VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 JANVIER 1939 — NUMERO 37

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 23 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement fédéral

OUVERTURE DE LA 4E SESSION DU DIX-HUITIÈME PARLEMENT

Lord Tweedsmuir souligne la joie suscitée par la visite de nos Souverains. — Un conseil des achats de la Défense. — Travaux pour remédier au chômage.

OTTAWA. — La session fédérale s'est ouverte jeudi après-midi. Elle promet d'être l'une des plus importantes de l'après-guerre. Lord Tweedsmuir a lu, au nom du roi George VI, le discours du trône exposant le programme du gouvernement fédéral pour l'année 1939. Les observateurs politiques, de tous rangs — sénateurs, députés, économistes, journalistes — et bien davantage encore le grand public — se demandent quelle solution le premier ministre Mackenzie King donnera aux grands problèmes de l'heure — nationaux aussi bien qu'internationaux. Venant peu de mois après l'accord de Munich et en pleines négociations italo-britanniques, la quatrième session du dix-huitième parlement canadien comporte une lourde tâche. D'autre part, la tension croissante entre l'autorité centrale et les provinces vient encore ajouter aux difficultés de l'administration générale du pays toujours éprouvé par le chômage, la crise du blé et l'impasse ferroviaire. Enfin la politique militaire et commerciale des Etats-Unis soulève autant de craintes que d'espoirs de ce côté-ci de la frontière. Alors que quelques-uns craignent que le Canada n'accepte en principe la doctrine Monroe afin de parer à toute invasion du côté du Pacifique, d'autres prédisent que la visite du souverain à la mi-mai fera rentrer dans sa norme l'axe canado-britannique fortement ébranlé par les événements européens de l'automne de 1938.

Cérémonie traditionnelle

Une température idéale à la mi-janvier a permis à une foule plus nombreuse qu'à l'ordinaire de se grouper sur la colline parlementaire pour l'arrivée du gouverneur général, qu'accompagnait une escorte militaire. La salve de dix-neuf coups de canons tirée, Lord Tweedsmuir [illegible] au parlement. Le premier ministre Mackenzie King, en livrée, et l'hon. sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement au sénat, accueillirent Son Excellence à la porte centrale.

Accompagné des personnages officiels, le vice-roi se rendit en grande pompe à la Chambre haute procéder à la lecture du discours du trône dans les deux langues officielles au Canada. Les députés, qu'avait convoqués le huissier de la verge noire, vinrent entendre au sénat la lecture du document qui expose le programme législatif et politique de la présente session.

Voici le texte du discours du trône lu par Lord Tweedsmuir:

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre des communes,

"La nouvelle que Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth ont gracieusement décidé de venir au Canada durant les mois de mai et de juin a été reçue avec joie par tout le Dominion. L'honneur d'accueillir leur roi et leur reine, en personne, sur leur sol, est un avantage dont se prévaudront avec enthousiasme et fierté tous les sujets canadiens de Sa Majesté. Cette visite sera la première d'un souverain régnant à l'un de ses dominions autonomes. Ce sera la première fois qu'un roi et une reine de Grande-Bretagne viendront en Amérique du Nord. Il y a lieu de se réjouir tout particulièrement de ce que le voyage de Leurs Majestés doive s'étendre à toutes les provinces du Canada.

"La visite officielle faite au Canada en août dernier par le Président des Etats-Unis a provoqué, des deux côtés de notre frontière commune, des démonstrations d'amitié et de bonne entente marquées d'une rare cordialité. Les citoyens de notre pays ont accueilli avec un plaisir particulier la nouvelle que le roi et la reine ont pu accepter l'invitation du Président à se rendre aux Etats-Unis avant la fin de leur séjour au Canada.

"Mes ministres ont jugé nécessaire d'accorder une attention minutieuse et constante aux événements [illegible] répercussions au Canada. Nos relations avec les autres puissances restent amicales, mais la politique agressive poursuivie dans d'autres continents a eu inévitablement un effet perturbateur dans toutes les parties du monde.

(Suite à la page 3)

LA VISITE DE CHAMBERLAIN À ROME

Le premier ministre de Grande-Bretagne s'arrête à Paris. — Mussolini et Ciano vont à sa rencontre à Rome. — Berlin appuie Rome. — Aucune concession n'est faite.

LONDRES. — Pour la première fois dans l'histoire, un premier ministre de Grande-Bretagne s'est rendu à Rome en mission diplomatique. [illegible]

[illegible]

Entrevue Daladier-Chamberlain

M. Chamberlain s'est passé par Paris où il s'est arrêté assez longtemps pour s'entretenir avec le premier ministre Edouard Daladier. [illegible]

Réception à Rome

Le Duce était à la gare avec son gendre, le comte Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, pour accueillir M. Chamberlain et le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, lord Halifax.

Le Duce s'est avancé en souriant pour échanger une poignée de main avec M. Chamberlain [illegible]

[illegible]

L'opinion de Berlin

[illegible]

des réclamations italiennes en Méditerranée. Le **Politische und Diplomatische Korrespondenz** invoquait principalement l'argument que l'Italie est devenue une grande puissance dont il faut reconnaître les besoins légitimes. La conception du **statu quo** en Méditerranée, disait-il, ne se fonde plus sur la réalité et la visite de M. Chamberlain à Rome ne doit pas être considérée comme une consécration de l'entente anglo-italienne, mais comme le point de départ de nouvelles discussions franches qui devraient conduire à une nouvelle entente-évolution qui retient justement l'attention des puissances qui ne sont pas directement intéressées.

Banquet au Palazzo Venezia

MM. Mussolini et Chamberlain ont échangé les premières paroles officielles à l'occasion d'un banquet donné dans la soirée du 11, au Palazzo Venezia.

Deux entretiens

MM. Chamberlain et Mussolini se sont entretenus à deux reprises le 12, et M. Mussolini aurait soulevé nombre de questions intéressant le bassin de la Méditerranée et l'Espagne [illegible]

Résultats du voyage de Chamberlain

La visite à Rome de Chamberlain n'a eu d'autres résultats immédiats, semble-t-il, qu'un échange cordial de vues entre l'Angleterre et l'Italie. Chamberlain n'a pas voulu compromettre la France, pour satisfaire les ambitions territoriales de l'Italie [illegible]

La situation reste critique, et la paix de l'Europe est loin d'être assurée.

Les catholiques et la guerre en Espagne

CITÉ DU VATICAN. — L'Osservatore Romano, le journal de la Cité du Vatican, a fait paraître le 10 janvier [illegible]

[illegible]

Une victoire pour Franco en Catalogne

HENDAYE, France. — [illegible]

[illegible]

Chez les Commissaires



M. J.-A. Marion,
réélu membre de l'exécutif de la "Manitoba School Trustee's Association".

Légion d'honneur



M. Donatien Frémont,
directeur de la "Liberté", qui vient d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur

Départ de Son Eminence pour Rome

QUÉBEC. — Son Eminence le Cardinal Villeneuve s'est embarqué samedi, à New-York, à bord du "Rex", de la compagnie de navigation Italia, pour son voyage "ad limina". Il débarquera à Naples le 22 janvier.

Le cardinal-archevêque présidera les fêtes du cinquantenaire du Collège Canadien à Rome le 29 janvier.

Un archevêque et quatre évêques canadiens font route avec Son Eminence: Son Excellence Mgr Forbes, d'Ottawa, Leurs Excellences Nosseigneurs Deschamps, de Montréal, Comtois, des Trois-Rivières, Forget, de Saint-Jean-de-Québec, Laferté, de Nicolet. Déjà Son Excellence Mgr Yelle est à Rome.

Tous les cinq ans, les évêques du monde doivent accomplir leur voyage à Rome et faire rapport au Saint-Siège de l'administration de leurs diocèses. [illegible]

CONVOCATION DU GRAND CONSEIL FASCISTE À ROME

Mussolini lui ordonne de se réunir le 4 février prochain. — Politique extérieure.

ROME. — Le premier ministre Mussolini a convoqué pour le 4 février prochain une séance du grand conseil fasciste. [illegible]

[illegible]

D'autre part, on attache beaucoup d'importance au fait que le grand

> **A NOS LECTEURS**
>
> Monsieur Donatien Frémont, le directeur de la "Liberté", qui, depuis plus de quinze ans, rédige avec tant de talent notre journal français, s'est vu obligé, pour des raisons de santé, de prendre un long repos.
>
> Pendant son absence, le journal est rédigé en collaboration.
>
> Nous souhaitons au directeur de la "Liberté" un prompt rétablissement et nous formons des voeux pour qu'il revienne au journal le plus tôt possible.
>
> Le DIRECTEUR-GÉRANT.

Chez les Commissaires



M. Alexandre Bernier
réélu membre de l'exécutif de la "Manitoba School Trustee's Association".

conseil fasciste se réunit peu de temps après la visite de M. Neville Chamberlain à l'Italie. Cette visite sera probablement suivie d'un voyage du comte Ciano, ministre italien aux Affaires étrangères, en Yougoslavie. On s'attend à ce que M. Ciano rencontre à Belgrade le feld-maréchal Hermann Goering, d'Allemagne, le colonel Joseph Beck, ministre aux Affaires étrangères de la Pologne; le comte Stephen Csaky, ministre aux Affaires étrangères de la Hongrie, et le premier ministre de la Yougoslavie, M. Milan Stoyadinovich.

Le col. Drew demande la démission de Mackenzie

NORTH BAY, Ont. — Dans une conférence donnée à North Bay, le 16, le colonel G.-A. Drew, le nouveau chef des conservateurs en Ontario, a demandé la démission de l'hon. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, pour "trahison envers un mandat à lui confié par le peuple".

La propagande étrangère au Canada

OTTAWA. — Le premier ministre W. L. Mackenzie King, modifierait d'éclairer bientôt le public sur les activités nazistes, fascistes et communistes au Canada, dans un compte rendu qu'il adresserait à la Chambre.

Les détectives de la R.C.M.P. ont découvert, semble-t-il, d'étonnantes choses au sujet de la propagande étrangère.

On prévoit des changements au code criminel.

Franco promet une Espagne libre

LERIDA, Espagne. — [illegible]

Nouvelle préfecture apostolique au Japon

MONTRÉAL. — Un câblogramme de Rome annonce aux Franciscains de Montréal que le Saint-Père vient de confier aux Franciscains du Canada la nouvelle préfecture apostolique d'Urawa, au Japon.

Le premier préfet est le Père Anselme Leblanc, O.F.M.

Les victoires de Franco inquiètent la France

PARIS. — Les récentes victoires de Franco sont une source d'inquiétude pour la France. [illegible]

[illegible]

CONVENTION DES COMMISSAIRES D'ÉCOLE DE LANGUE FRANCAISE

M. Jean Martin est réélu président. — Séances d'études bien suivies. — Causerie de M. l'abbé D'Eschambault. — Liste des délégués.

Le mardi 10 janvier la Convention des Commissaires de langue française s'est continuée à l'école Provencher. Une centaine de délégués étaient présents. M. Jean Martin, président, a de nouveau souhaité la bienvenue aux délégués.

MM. Marion et Alexandre Bernier ont tout d'abord parlé des questions soulevées à la Convention générale durant les séances précédentes et ont examiné ces questions à la lumière de nos intérêts.

M. l'abbé d'Eschambault

M. le président a ensuite présenté aux délégués M. l'abbé d'Eschambault qui avait accepté de parler à la Convention. M. l'abbé parle de l'éducation chez les nôtres. Il fait un bref historique de l'éducation populaire chez nous. Sous le régime français tout d'abord, montrant (en s'appuyant sur l'abbé Groulx) que nos ancêtres n'étaient pas les ignorants qu'on avait voulu prétendre. Puis passant au régime anglais, il démontre comment les luttes séculaires des soixante années suivant la conquête avaient fait tort aux nôtres en les empêchant d'organiser [illegible]

[illegible]

maintenir les principes qui ont servi de base à notre système d'éducation. Il nous fait voir qu'au Manitoba, seule l'Association d'Education [illegible] devons nous rallier autour d'elle. En concluant, le conférencier engage les commissaires à organiser le Grade XII partout où ils le pourront, afin d'aider nos jeunes filles surtout à se diriger vers la carrière de l'enseignement, puis il exhorte les commissaires à payer de meilleurs salaires à leurs instituteurs et institutrices.

L'hon. Sauveur Marcoux

L'hon. M. Marcoux prend ensuite la parole et affirme que nous devrions encourager nos jeunes gens à s'engager dans la carrière de l'enseignement. Il y voit une belle vocation et une assurance de succès pour les nôtres. M. Marcoux fait un appel en faveur des cours pour jeunes gens et jeunes filles, cours post-scolaires tels qu'organisés à Sainte-Anne et à Saint-Norbert cette année.

On passe ensuite à l'étude des résolutions qui seront soumises aux délégués cette semaine et on précise l'attitude à prendre en chaque cas.

La convention reçoit la visite de MM. Miller et Cameron, tous deux membres de l'Exécutif, qui viennent saluer les délégués et leur adresser quelques paroles d'encouragement.

M. le magistrat Henri Lacerte [illegible]

Elections

A la dernière séance mercredi soir, on a procédé aux élections du bureau de l'Association des Commissaires d'école de langue française pour 1939. Ont été élus:

Président, M. Jean Martin, Saint-Claude; 1er vice-président, M. Siméon Marion, St-Jean-Baptiste; 2e vice-président, M. Edmond Boulet, Saint-Adolphe; secrétaire-trésorier, M. J.-H. Daigneault.

Conseillers: Nord, M. V. Desrochers, Laurier; sud, M. Théobald Laboissière, Saint-Léon; centre, M. [illegible], Saint-Claude; est, M. Théophile Turenne, Saint-Pierre-Jolys; ouest, M. Emile Goyat, Fannystelle.

(Suite à la page 4)

M. DUPLESSIS ET LE COMMUNISME

Dans une causerie au "Canadian Club", le premier ministre de Québec défend la loi dite "du cadenas" et met en garde contre le communisme.

MONTRÉAL. — M. Duplessis dans une causerie au "Canadian Club" a exposé et défendu la loi du cadenas, pour montrer qu'elle respectait la liberté d'opinion, mais qu'elle intervenait pour fermer les maisons où l'on fait de l'action publique subversive de l'ordre établi.

Cette loi a soulevé de nombreuses critiques, dit l'orateur. Il y a d'abord ceux qui la critiquent sans la connaître et sans même l'avoir jamais lue; il y a ceux qui l'ont lue [illegible]

[illegible]

Liberté et abus

[illegible]

La loi du cadenas

[illegible]

trait qu'à la fermeture des locaux utilisés pour fins de propagande ou d'activité communiste.

Dans certains milieux on a protesté contre le fait que la police pouvait pénétrer sans mandat. Ce n'est pas un principe nouveau, puisque ce droit existe pour diverses offenses, notamment en vertu de la loi fédérale sur les narcotiques.

Le communisme

Le communisme, dit M. Duplessis, est l'ennemi mortel de notre civilisation chrétienne. [illegible]

[illegible]

(Suite à la page 6)

CITÉ VATICANE. — Le Pape Pie XI a reçu [illegible] dans les Jardins du Vatican et l'Observatoire construit pour Marconi en 1932, "Villa Guglielmo Marconi", en l'honneur du célèbre inventeur.

La politique française

LA ROCQUE ET SON PARTI

De la montée irrésistible d'une belle et grande force française

La Liberté citait il y a quelques semaines des réflexions de G. Bidault, dans l'"Aube" sur l'état des partis en France. Les partis actuels, disait l'auteur, sont "vieux, fatigués, irréels. Les batailles dans lesquelles ils ont pris naissance ont presque toutes perdu aujourd'hui leur signification. Ils survivent en vertu de la vitesse acquise, des habitudes prises et des intérêts engagés, qui ne sont pas tous nobles..." Cependant, poursuivait-il, "la Nation est saine profondément. Elle l'a montré. C'est avec des forces neuves qu'il va falloir rebâtir". C'est la même opinion qu'exprimait le 5 décembre, dans son journal l'"Epoque", Henri de Kérilis. Il commentait la brillante élection, comme député de Paris, de Charles Vallin, membre du jeune parti de La Rocque. "De plus en plus, disait-il, malgré la lenteur des glissements d'opinion dans notre pays, les Français se détourneront des vieux partis accablés de responsabilités, et s'orienteront vers les formules et les formations jeunes". Or pour tout esprit impartial qui suit attentivement le mouvement politique en France, la formation qui trouve aujourd'hui dans les masses les résonnances les plus profondes, et qui s'avère comme la grande force de l'avenir, c'est le parti de rénovation et de réconciliation nationale, que dirige le colonel de la Rocque, le Parti Social Français.

En but dès sa fondation aux brimades d'un gouvernement hostile, celui du Front populaire, attaqué par la haine violente des Gauches qui prétendent le dissoudre (comme ils ont dissous la Ligue des Croix de Feu, dont il sort), attaqué par la perfidie de certains hommes et la Droite, qui voudraient le déshonorer, ce parti a triomphé de tous les obstacles et connu un essor si rapide et si prestigieux qu'il est à même de jouer dès maintenant, écrit Henri de Kérilis, un rôle prépondérant dans le redressement du pays et qu'il s'annonce pour demain comme le "grand parti successeur". Si le silence intéressé qu'observent à son égard les agences et la grande presse tient l'étranger et le Canada en particulier dans l'ignorance de ce développement, le parti possède par contre dans le pays un grand quotidien, le "Petit Journal", et une trentaine d'organes hebdomadaires ou mensuels.

Le silence du dehors n'est d'ailleurs que relatif. C'est ainsi qu'il y a quelques mois paraissait à son sujet un témoignage retentissant signé d'un des noms les plus justement estimés du journalisme catholique: "La Rocque et son parti comme je les ai vus", par François Veuillot (1). Ce livre a fait sensation. Voilà un auteur dont l'oeuvre et le nom appartiennent à la littérature catholique, un écrivain qui ne s'était encore jamais mêlé aux polémiques du forum et qui tout à coup sort de la réserve et prend parti. S'adressant au public catholique qui est le sien, et sur un sujet où les catholiques peuvent être divisés, Veuillot se prononce sans équivoque. Il se range au côté de La Rocque qu'il juge avoir été accusé injustement. Il apporte au lecteur les résultats d'une enquête minutieuse qu'il a poursuivie objectivement et sans parti pris. Cette enquête sur le Parti Social Français (populairement appelé P. S. F.) lui a révélé trois choses: un homme, une organisation, un programme.

L'homme, La Rocque "était jusqu'à l'année dernière considéré par tous, y compris ses adversaires, comme un honnête homme et un bon Français, vaillant officier pendant la guerre, citoyen actif et généreux durant la paix, désireux de travailler au bien de son pays avec une probité, une franchise, un désintéressement, que ne discutaient point ceux-là même qui désapprouvaient ses idées".

"Contre cet homme, il n'y a (depuis le procès Tardieu-La Rocque) que des accusations sans preuves, démenties par toute sa carrière et rendues suspectes, à la fois, par les circonstances qui les accompagnèrent, par les contradictions du seul "témoin" qui les peut affirmer, par la haine et la passion des ennemis qui le soutinrent et, enfin, par les imputations odieuses et manifestement controuvées dont on les appuya. Autrement dit, rien" dit Fr. Veuillot.

"Pour cet homme, il y a, non seulement son admirable passé militaire (revenu de la guerre avec trois blessures et sept citations, ses campagnes du Maroc lui méritèrent, avec de nouvelles citations, la plus haute estime et la plus sincère amitié du maréchal Lyautey) mais encore son [illegible] à la chose publique, le prestige incomparable et la confiance absolu dont l'escortent et le couvrent tous ceux qui le connaissent, sa généreuse activité, sa puissance d'organisation, d'attirance et d'entraînement, tout cet ensemble de qualités de dons et de vertus qui font de lui une force".

"Pour lui en outre, ajoute Veuillot, au regard des catholiques, il y a cet autre fait, que lui-même est un catholique pratiquant et convaincu qui sans se faire de sa foi, ni un argument, ni un orgueil, ne rougit jamais de la professer publiquement"... "Et ce catholicisme affirmé et vécu, témoigne, ajoute l'auteur, en faveur de son caractère et de sa politique"—Cet homme donc, conclut Veuillot, a tout pour inspirer et mériter tout au moins, la confiance.

"Mais l'organisation qu'il a fondée, qu'il commande et qu'il anime?" "Le P. S. F. est vraiment un parti constitutionnel, ayant sans doute une organisation plus serrée et mieux conçue, tout à la fois plus fraternelle et plus disciplinée que la plupart des autres partis, mais enfin un parti légal, usant de moyens légaux, les employant à ciel ouvert et ne cherchant à conquérir le pouvoir que par la propagande et par les élections". Et ce parti, dit Veuillot, constitue dès maintenant une force. "Né d'hier, dit-il, et n'ayant encore au Parlement qu'une représentation infime, le P.S.F. constitue déjà dans le pays le plus nombreux, le plus compact et le plus puissant des partis qui soient en mesure de combattre efficacement les éléments marxistes ou alliés du marxisme et de refaire une France prospère, unie, forte et libre. Ne cessant de recueillir chaque jour, par milliers, des adhérents nouveaux, possédant, par ailleurs presque autant de propagandistes infatigables et convaincus qu'il compte d'affiliés, le parti, fort de plus de trois millions de membres — dont à peu près deux millions d'électeurs — (sans compter une zone assez étendue de sympathisants) réalise actuellement un effectif jamais encore atteint, dit Veuillot, par aucun parti en France. Tout permet d'augurer, continue-t-il, qu'aux prochaines élections législatives, il emportera la première place parmi les partis anti-marxistes. Et la position spéciale et centrale du parti pourra lui donner, (quelle que soit la composition de la Chambre), une puissance de premier ordre. Confirmant amplement les pronostics de M. Veuillot, le P.S.F., en novembre et décembre derniers, renversant les pronostics de la grande presse, vient déjà d'obtenir, à l'occasion d'élections partielles à Paris et dans la banlieue, plusieurs succès retentissants.

◆ ◆ ◆

Telle est l'organisation. Reste le programme.

"Ce qui constitue, écrit Veuillot à la fois la base, le ressort et l'idéal du parti de La Rocque, c'est une idée-source, une idée-force, qui non seulement est familière à tous les catholiques, mais qui s'apparente à la doctrine, et à toute l'action de l'Eglise elle-même. C'est l'idée de la réconciliation entre tous les Français de bonne volonté, et entre les classes". Il veut grouper, [illegible] les citoyens de bonne volonté venus de tous les points de l'horizon". En même temps que les âmes, il ambitionne de réconcilier les sentiments, et surtout ces "deux sentiments que l'on a trop longtemps, dit La Rocque, par une aberration criminelle, opposés l'un à l'autre: l'esprit social et le patriotisme, qui s'éclairent, s'expliquent, se complètent réciproquement".

En même temps que fermement patriotique, le parti est donc hardiment social. Et dans ce domaine son programme "se réfère ouvertement à la civilisation chrétienne; il ne craint pas d'invoquer publiquement les Encycliques des Papes, et les Semaines Sociales des catholiques de France". Le "Service social" a même pris dans le parti la place dominante. C'est par lui qu'on veut préparer [illegible] plus facile la réconciliation des esprits et des coeurs. Aussi le P.S.F. est-il aujourd'hui, à travers tous le pays, "doublé, soutenu, vivifié par un puissant réseau d'oeuvres et d'institutions bienfaisantes ou sociales, et l'une des principales activités des propagandistes et des militants de ce parti, écrit Veuillot, c'est un service d'assistance, d'amour et de bonté". Ils sont d'ailleurs inspirés et soutenus dans ce travail par une mystique puissante, qui fait "l'âme commune" du parti, la mystique "Croix de Feu", inspirée en droite ligne de la "fraternité" du front, et considérée comme un legs sacré des grands morts, qu'il faut transmettre intact aux générations nouvelles.

Tel est le parti de La Rocque. J'ai conscience, affirme en terminant Fr. Veuillot, "d'avoir rempli mon devoir de citoyen, en lui apportant ce témoignage public". Sans renier les amitiés fidèles qui m'unissent à des partis plus anciens, "je ne cache pas que je fais des voeux sincères et ardents, comme catholique et comme Français, pour la victoire du P.S.F."

Alain GUILLERON.

(1) Librairie Plon, Paris.

De-ci de-là

Les trois trésors de la France

PARIS — "Il y a trois belles choses que l'étranger envie à la France: son clergé, son armée et, sa jeunesse, qui monte", a déclaré le cardinal-archevêque de Paris. La première phrase du prélat fut pour saluer Mgr Shanel, recteur de la mission tchéco-slovaque à Paris. "Qui représente une nation spécialement chère et que tous les Français ne peuvent pas ne pas aimer". Après avoir souligné que tous les visiteurs étrangers sont frappés par le redressement moral et national de la France, le chef spirituel du diocèse de Paris conclut: "Dans sa défense de la liberté, la France a rejoint la doctrine de l'Eglise. Dans l'anticléricalisme d'autrefois lui-même on pourrait peut-être trouver ce souci d'indépendance et de liberté. De nos jours, la France s'unit à l'Eglise pour défendre le patrimoine de la civilisation chrétienne, et l'Eglise lui fait confiance. Dès que le mot "France" frappe l'oreille du Pape, Pie XI se redresse et esquisse un léger sourire: la France, dit-il, est le seul pays d'où il viennent des consolations".

Congrès national d'Action catholique pour l'enseignement catéchistique

PARIS — Ce Congrès, qui sera présidé par S. Em. le cardinal Verdier, a pour but de grouper toutes les bonnes volontés qui désirent travailler à faire mieux connaître aux âmes des jeunes ou des ignorants la lumière du Christ. La collaboration avec la hiérarchie ecclésiastique, pour réaliser cet enseignement, est l'oeuvre la plus utile et la plus belle qui puisse s'offrir à un coeur généreux et à des activités courageuses.

$60,000 pour les Espagnols

NEW-YORK — D'après le rapport du R. P. Francis K. Talbot, S.J., président de la société "America", pour le soulagement des Espagnols, la somme de soixante mille dollars a été envoyée en Espagne, jusqu'à date. Avec cette faible somme, les organisateurs n'ont pu répondre aux nombreux besoins des non-combattants vivant dans les provinces dévastées par la guerre.

"L'organisation "America" prend en pitié les combattants des deux armées, a déclaré le R. P. Talbot, mais l'oeuvre a été fondée surtout pour soulager les enfants, les orphelins, les femmes, les soeurs et les parents des soldats, ces victimes innocentes de la guerre.

"Nous secourons aussi les religieuses, les Frères des diverses communautés, les prêtres pauvres, échappés du territoire rouge, ou les braves qui vont aider les catholiques sur le territoire du gouvernement".

Les secours sont distribués par le cardinal Goma y Tomas, primat de toute l'Espagne.

300 Juifs sous arrêts

BERLIN — Plus de trois cents Juifs ont été arrêtés au cours des derniers jours à Berlin et plusieurs autres ont été mis sous garde dans d'autres parties du Reich, pour n'avoir pas quitté le pays en concordance avec leur promesse signée lors de leur relâchement des camps de concentration.

Barcelone mobilise

BARCELONE — Le gouvernement rouge espagnol a décrété la mobilisation de sept nouvelles classes militaires, qui comprennent tous les hommes valides de 38 à 44. Le premier ministre Juan Negrin a dit que les membres des classes de 1919, 1920 et 1921 — les hommes de 38 à 40 ans—seraient appelés d'ici quelques jours. Les membres des classes de 1915, 1916, 1917 et 1918 seront appelés lorsque la situation militaire l'exigera. Tous les hommes de moins de 50 ans qui ne sont pas aptes au service militaire ont reçu l'ordre de s'enrôler dans les brigades qui travaillent à ériger des fortifications et les membres des brigades formées depuis quelques temps sont envoyés au front. On expédie tous les armements disponibles vers le front où les nationalistes poursuivent leur offensive victorieuse pour conquérir la Catalogne.

Le communisme chez les nègres des Etats-Unis

NEW-YORK — Dans une conférence donnée à Manhattan, Mme la baronne de Hueck, organisatrice de la Société de Bonne Entente pour la population nègre de New-York, a fait connaître que les nègres seront une proie facile pour le communisme, si les catholiques ne leur enseignent la vraie religion.

Les Rouges gagnent chaque jour du terrain chez les noirs de ce pays, a déclaré Mme Hueck, parce qu'ils prêchent la fraternité. Les catholiques américains devraient comprendre le danger.

L'esclavage des femmes en Russie soviétique

MEXIQUE — Le programme tant vanté de "l'émancipation de la femme" n'a eu pour résultat, en Russie soviétique, que la dégradation du sexe féminin, a déclaré le général Abelardo L. Rodriguez, ex-président du Mexique.

"Les travaux manuels les plus pénibles, confiés aux hommes, dans le monde civilisé, et particulièrement en Amérique, sont imposés aux femmes en Russie", écrit le général Rodriguez. "Pieds-nus, déguenillées, épuisées, les femmes doivent travailler sur les fermes pendant de longues heures. J'ai vu des femmes employées dans les fonderies, prendre soin des fournaises à haute pression, demeurer des heures devant des ruisseaux de fer fondu, travaux excessivement pénibles même pour les hommes très robustes".

Les évêques allemands ont confiance

FREIBURG — En dépit des difficultés incroyables que l'Eglise catholique doit surmonter en Allemagne, l'esprit chrétien n'a jamais paru aussi élevé et aussi ferme qu'en ces derniers temps, a déclaré Son Excellence Mgr Conrad Groeber, archevêque de Freiburg, dans un sermon prononcé à Constance, devant une foule considérable.

"Les évêques allemands, a déclaré l'archevêque, n'abandonneront jamais leurs troupeaux, et les catholiques allemands n'abandonneront pas leur patrie. Les catholiques prient pour leur pays; ils prient pour leur Fuehrer, et ils demandent à Dieu d'accorder à l'Allemagne et au monde l'esprit de foi et la paix".

S'adressant aux parents pour leur demander de défendre les droits de leurs enfants, l'archevêque Groeber a déclaré qu'en dépit des efforts systématiques du Reich, pour déchristianiser l'enseignement, l'Eglise demeurera victorieuse et les chefs de l'Allemagne actuelle, pas plus que Néron et les autres persécuteurs, ne pourront triompher.

Prêtes à mourir pour leurs fils

ALBANY — Des mères de cinq meurtriers condamnés, de New-York, sont venues ici pour rencontrer le gouverneur Lehman et lui dire qu'elles voulaient mourir à la place de leurs fils. Ces derniers sont condamnés à être électrocutés à la prison de Sing Sing, la semaine du 22 janvier. Ce sont: D. Guariglia, I. Zimmerman, P. Cralef, A. Friedman et J. O'Loughlin. Ils ont été trouvés coupables du meurtre du détective Michael Foley en avril 1937.

Mussolini veut repatrier les Italiens

ROME — L'Italie, le pays qui, un temps, expédia une moyenne de 500,000 émigrants à l'étranger, tous les ans, rappelle maintenant ces hommes qu'elle considère toujours comme ses nationaux sur son territoire. Le premier ministre Mussolini veut que le plus grand nombre possible des Italiens qui vivent actuellement aux quatre coins du monde (on estime qu'ils sont au nombre de 10,000,000) vivent de nouveau sous le drapeau italien. Une commission de rapatriation a été créée par le gouvernement fasciste. On lui a remis $500,000 pour commencer le travail immense qu'on lui a confié. Le parti fasciste qui a des filiales dans tous les pays du monde où se trouvent des Italiens a lui aussi décidé de tout mettre en oeuvre pour ramener au pays ses fils qui avaient jugé bon de le quitter.

Comme la campagne que Mussolini fait en faveur de l'accroissement des naissances, comme les lois qu'il a promulguées à l'effet d'empêcher ses nationaux d'émigrer davantage, la rapatriation va avoir pour effet de donner à l'Italie une population beaucoup plus dense que celle qu'elle possède actuellement. Cela renforcera encore l'argument du Duce qui prétend que l'Italie doit avoir de nouvelles colonies parce qu'elle est incapable de nourrir tous ses habitants. On comprend aussi que le Duce ne dédaigne pas les soldats qui lui viendront ainsi de l'étranger, car il songe toujours au fait qu'il sera peut-être obligé de faire la guerre pour atteindre ses fins d'expansion coloniale. Certains journaux fascistes vont même jusqu'à prétendre que 28,000,00 d'Italiens vivent actuellement à l'étranger. On en compte 44,000,000 en Italie même.

A Ottawa

Des porte-parole du gouvernement canadien ont déclaré que la population italienne du Canada était entièrement libre de retourner dans son pays d'origine, ce que Mussolini lui aurait demandé de faire. Il est entendu que le Canada ne forcera pas les Italiens naturalisés, ni les nationaux de l'Italie qui sont actuellement dans le Dominion de répondre à l'appel du gouvernement fasciste. Les Italiens feront ce qu'ils désireront.

En 1931, on comptait 98,175 personnes d'origines raciale italienne au Canada. 50,536 de ces personnes vivaient en Ontario et 24,845 dans le Québec.

Djibouti base de deux navires

DJIBOUTI, Somaliland Français— Deux bâtiments de guerre français ont fait une base navale de Djibouti, au milieu d'une tension grandissante entre la colonie française, et l'empire voisin de l'Italie à l'est de l'Afrique.

Les deux vaisseaux nouvellement arrivés sont le "d'Iberville" et "l'Epervier", qui faisaient partie de la flotte française dans la Méditerranée, à l'est.

L'on annonce également que des troupes sont parties de France pour venir renforcer les garnisons du Somaliland.

Le crucifix est rétabli dans les écoles tchécoslovaques

PRAGUE — Le ministre de l'Instruction publique vient de publier un décret ordonnant que le crucifix soit placé dans toutes les écoles primaires et secondaires de Tchéco-Slovaquie.

Canadian Pacific Railway Company
The Midland Railway Company of Manitoba

Avis est par les présentes donné que la "Canadian Pacific Railway Company" et "The Midland Railway Company of Manitoba" s'adresseront au Parlement du Dominion du Canada à sa prochaine session pour obtenir une loi ratifiant et confirmant une Entente entre elles pour l'usage commun de certaines voies et propriétés appartenant à la "Canadian Pacific Railway Company", à Winnipeg, Manitoba, et de la sorte rendre cette Entente valable pour une pleine période de 99 ans à partir du 1er jour d'octobre 1938.

DATE ce vingtième jour de décembre 1938.

F. BRAMLEY,
Secrétaire,
Canadian Pacific Railway Company
W. C. HAMILTON,
Secrétaire,
The Midland Railway Company of Manitoba
F. B. NEWMAN,
Président.

Le rôle de l'aviation italienne en Espagne

ROME — Le gouvernement italien a annoncé que 85 avions de guerre italiens avaient été abattus en Espagne depuis le début de la guerre civile. Il a ajouté que 837 avions républicains avaient été descendus par des Italiens.

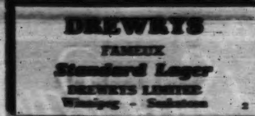
Les propriétés ecclésiastiques seraient confisquées en Autriche

VIENNE — Arthur Seyss-Inquart, gouverneur de l'Autriche, a ordonné de faire un inventaire de tous les trésors des églises, des cloîtres et des monastères.

Cette ordonnance donne cours à la rumeur que les propriétés ecclésiastiques seront confisquées. Les autorités religieuses déclarent qu'elles ne s'attendaient pas à une action de cette nature.

On avait déjà procédé à un inventaire de cette nature, il y a plusieurs années, en vertu de la loi pour protéger les monuments. L'inventaire qui vient d'être ordonné devra inclure tous les petits objets, comme les calices et les ostensoirs. L'inventaire d'il y a quelques années se limitait aux statues d'art et aux peintures.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 JANVIER 1939 — NUMERO 37



LA LIBERTÉ

A propos de la guerre civile espagnole

Les Rouges se sont-ils convertis?

Je remercie *La Liberté* de me permettre de parler de la question espagnole. Je ne traiterai pas le sujet dans toute son ampleur. Ce serait trop complexe et je crois avoir des motifs majeurs pour ne pas entreprendre cette tâche. Je voudrais seulement en toute modération exprimer ma pensée sur une ou deux questions principales touchant lesquelles, tout dernièrement, on a attiré notre attention.

Vous avez lu sans doute quelque article vous disant que la liberté de culte revenait dans l'Espagne rouge, qu'on célébrait là messe à Barcelone, etc. Quelques publications catholiques ont reproduit ces nouvelles, souvent en montrant une grande joie. Même *La Croix*, de Paris, journal comme on sait, fort célèbre, a affirmé dernièrement que dans l'Espagne rouge il y avait un renouveau incontestable de catholicisme. En d'autres mots, on commence à nous présenter les Rouges comme convertis. C'est précisément le premier point sur lequel je vais dans cet article faire quelques commentaires.

Je suis un prêtre espagnol. J'espère qu'à ce double titre, on pourra sans difficulté me reconnaître un droit particulier à discuter le cas en litige, c'est-à-dire, la conversion des Rouges. Si ce mot *conversion*, que je crois exact, n'était pas de votre goût, croyant peut-être que je veuille tout de suite faire du sarcasme, vous pourriez le remplacer par un autre. Demandez-vous simplement si, oui ou non, nous pouvons croire que les Rouges aient substantiellement changé de sentiment. Certains catholiques non-espagnols semblent l'avoir cru. Alors c'est assez naturel qu'ils nous exhortent à ne plus parler de guerre, mais d'armistice, de médiation, de paix. Pourquoi se battre, si les Rouges veulent sincèrement être raisonnables, s'ils ne veulent que le plus grand bien de tous les Espagnols, s'ils ne veulent que la forme de gouvernement la plus adaptée à notre temps, la démocratie, si ces Rouges sont préférables aux Blancs? Pourquoi se battre?... Personnellement je serais porté à concevoir une paix indicible, si je pouvais me persuader que les [illegible] bons citoyens, respectant toutes les libertés, etc., etc. Quand j'ai le bonheur de pouvoir dire la messe, bonheur dont j'ai été privé trop souvent, au *memento* des vivants, comme à celui des morts, je prie, non pas seulement pour les Blancs, mais aussi pour les Rouges. Si la différence entre les deux groupes pouvait disparaître, si on pouvait les contempler s'embrassant sincèrement selon la justice et la paix, alors, mes chers amis, je me sentirais rajeunir.

Mais je vois que je suis au commencement d'un rêve. Je vais tout de suite répondre sans ambages à la question *si les Rouges ont changé substantiellement de sentiment*. Ma réponse est: il n'y a pas l'ombre d'une probabilité sur une telle conversion. L'affirmation que dans l'Espagne rouge il y ait un renouveau incontestable de catholicisme, entendant cela des Rouges eux-mêmes, n'a aucun fondement. Je dis: si on l'entend des Rouges eux-mêmes. On sait bien que dans le territoire rouge il y a un bon groupe de catholiques sincères. Que le catholicisme de ceux-ci s'accentue au milieu de leurs terribles épreuves, je le crois et je l'espère. Nous savons que par des [illegible] ville de Barcelone, la Moscou de la péninsule, un jour de fête, qui n'était pas le jour de Pâques, on a distribué au-delà de 150,000 communions. Ces beaux exemples sont de nature à dilater le coeur. Mais notre question n'est pas là; il s'agit de savoir si les Rouges, spécialement les chefs du communisme, ont donné quelque preuve de changement réel dans le but qu'ils poursuivent. Absolument *aucune preuve*.

Ce que l'on entend par conversion

La conversion est toujours une chose mystérieuse. Elle a deux grands facteurs: Dieu et la volonté libre. Du côté de Dieu, elle n'offre aucune difficulté. Mais du côté de la libre coopération de la volonté, nous avons un grand problème. Se convertir, c'est revenir d'une maladie, et nous constatons une grande ressemblance entre les maladies physiques et les maladies morales. Un homme robuste peut être soudainement attaqué d'une infection. Même si la fièvre monte très haut, il pourra en quelques jours revenir à une parfaite santé. Mais quand le mal est devenu chronique, l'amélioration, si elle est possible, est toujours lente et le retour à la santé complète est souvent une utopie. Ainsi dans l'ordre moral. Un brave homme se trouvant inopinément dans une occasion dangereuse pourra faire une bonne culbute; mais, le jour même ou le lendemain, pourra rentrer tout honteux dans une vie plus fervente que jamais. Quand il s'agit d'un ivrogne, de quelqu'un victime de la passion pendant de longues années, nous savons que la conversion complète est chose ardue et rare. Si nous appliquons ces petits principes du bon sens à la question des Rouges, nous nous convaincrons de la folie de croire trop facilement à leur conversion. Le mal est profond et vient de loin. Les désordres en Espagne ont une longue histoire. Spécialement après la révolution française, l'Espagne, pendant tout le XIXe siècle, a été affreusement travaillée par le libéralisme, avec sa tendance anticléricale si prononcée. L'Espagne a été aussi travaillée par la franc-maçonnerie et par le socialisme. Tout cela a fait qu'un bon groupe d'Espagnols chez les politiciens, écrivains et certains centres ouvriers, n'étaient plus catholiques que de nom. Finalement le communisme est venu et a trouvé là un terrain magnifiquement bien préparé. Marcel Chaminade a publié un article fort documenté, reproduit par plusieurs revues, où il montre clairement comment, depuis la grande guerre, le communisme russe a voulu s'établir en Espagne, pour s'étendre ensuite à travers l'Europe et même le monde tout entier.

Des agents furent envoyés de la Russie en Espagne et des Espagnols se rendirent en Russie pour organiser peu à peu la révolution bolchéviste. De l'argent a été envoyé en abondance en Espagne à cet effet. Finalement, un peu avant la guerre civile, toute l'Espagne avait été divisée en districts régionaux. A la tête de chaque district se trouvait un chef communiste. Chaque district avait une armée qui était distribuée en trois groupes: l'armée d'attaque, l'armée de défense, l'armée pour interrompre le trafic. L'ensemble de cette armée était imposant, se chiffrant à plusieurs centaines de mille. Chaque district était aussi en possession d'un arsenal de munitions. Quant à la direction générale de cette révolution projetée, elle était, nous dit Marcel Chaminade, dans les mains des étrangers russes; les Espagnols n'étaient que de simples instruments. La révolution communiste devait éclater au mois de juin 1936. Pour certaines raisons que nous ne connaissons pas, cette date avait été différée, apparemment jusqu'au mois d'août. Pendant ce temps, Franco commença de son côté.

Nous avons resumé à grands traits l'origine du mal avec l'intention de vous répéter que cela venait de loin. Nous trouvant donc en présence d'un mal chronique et très profond, nous nous refusons à croire sans preuves vraiment apodictiques à une conversion. D'un autre côté, dans les maladies morales il faut soigneusement distinguer entre la conversion des individus et la conversion de l'ensemble. Si le matin, prenant mon déjeuner et jetant un coup d'oeil curieux sur un journal, je lisais: un franc-maçon se convertit; je n'aurais pas une difficulté insurmontable à le croire. Je lirais sans doute avidement cet article, car ce n'est pas si commun que de trouver de ces conversions de gros poissons. Mais si je lisais dans le journal un grand titre: la franc-maçonnerie se convertit, je jetterais peut-être tout de suite un éclat de rire, croyant à une belle farce. L'expérience est là, écrasante comme les siècles, que la conversion d'une organisation puissante et perverse, en tant que telle, est si prodigieuse qu'avant de la croire il faut la voir réalisée. Et on viendra maintenant nous dire que les Rouges, en tant que tels, en Espagne, donnent des signes incontestables de renouveau de catholicisme, c'est-à-dire de conversion? Oh! la cruelle ironie!

On pourrait nous dire que les Rouges ont déjà donné des preuves positives de leur attitude nouvelle, conciliante et encourageante. Mais, en toute sincérité, j'appelle plutôt cela des preuves positives de leur *ruse infernale*.

La tactique communiste au Mexique

Consultons notre petite expérience. Il n'est pas nécessaire de se fatiguer outre mesure les méninges pour prophétiser sur le communisme. Pas besoin d'être prophète. Il suffit amplement d'être historien. Le communisme on l'a déjà vu à l'ouvrage. Je me suis trouvé en des conditions très favorables pour me renseigner quelque peu sur la tactique du communisme au Mexique. Mes lecteurs aussi connaissent assez de faits, sur lesquels je les prie de vouloir bien réfléchir.

Vous avez sans doute lu de temps en temps dans les journaux: une église vient de se rouvrir au Mexique; un Prélat mexicain est rappelé de l'exil. Là-dessus, grand nombre de publications catholiques avec une naïveté à faire perdre la patience même à un autre Job, font des commentaires enthousiastes: la question religieuse commence à être réglée au Mexique, la liberté revient! C'est un triomphe, un triomphe [illegible] pour les moyens pacifiques et légaux, auxquels *seulement* il faut toujours avoir recours! Vous connaissez ce lyrisme. Or, qu'est-ce que c'est que tout cela? La farce de la propagande; rien de plus. Des années et des années passent et la situation religieuse au Mexique reste la même, devient même plus grave, car l'infernal programme se poursuit inexorablement, et détruire et corrompre est toujours chose facile. Le gouvernement du Mexique, aux ordres de Moscou, sait fort bien qu'ouvrir une petite église est une chose parfaitement inefficace au point de vue religieux, et en même temps les consciences s'endorment plus profondément; il peut continuer plus sûrement la poursuite de ses desseins; et cela fait si bien pour la galerie.... En même temps, nous avons, d'après la Constitution mexicaine intangible: un prêtre pour 50,000 âmes, pour 100,000, pour tout un état, avec des distances colossales et des communications montagneuses impossibles. En certains cas, pour rendre la loi encore plus ridicule, on permet un prêtre, mais à condition d'être marié, ce qui est, le gouvernement le sait fort bien, la même chose que le supprimer.

Le gouvernement poursuit son système d'éducation socialiste, c'est-à-dire, complètement matérialiste et athée. J'ai eu devant mes yeux le texte espagnol de certaines formules que devaient signer les maîtres ou maîtresses d'école avant d'entrer en charge. Signer ces formules équivaut à faire profession d'apostasie. Tous ceux qui enseignent ont reçu des instructions strictes d'expliquer *le monde* d'une manière exclusivement rationnelle.

Eux-mêmes nous donnent la clef de ces mots savants. Il faut, nous disent-ils, exclure dans l'explication du monde l'idée de cause créatrice, comme aussi l'idée des causes finales. Cela veut dire qu'il faut tout expliquer d'une façon matérialiste et enlever de l'intelligence des jeunes tout ce qui pourrait être le fondement d'une croyance religieuse.... Simultanément on pousse en avant l'éducation sexuelle, ce qui est: la corruption systématique et dévergondée de la jeunesse. Je connais certains détails là-dessus qu'il serait fort difficile d'exprimer même en petit comité et en latin.... Si les Rouges en Espagne en venaient à un compromis avec les Blancs, restant eux-mêmes au pouvoir, il faudrait nous attendre à cette espèce de liberté de culte. Est-ce que vous ne voyez pas, dans ce procédé, la ruse la plus dangereuse? Est-ce que vous ne vous rendez pas compte que cela serait l'équivalent de se coucher, laissant les brigands sous le même toit, à cause de certaines paroles mielleuses et mensongères qui seraient sorties de leurs lèvres?

J'ai eu, il y a une année ou deux, dans mes mains certaines instructions minutieuses données par les communistes de Russie à leurs agents dans l'Amérique espagnole. Entre autres recommandations, on répète aux agents qu'il faut procéder dans la propagande communiste avec la plus grande circonspection. D'abord il faudra toujours nier qu'il s'agit de communisme. Cela pourrait provoquer la réaction. Il faudra ménager les susceptibilités des catholiques. Il faudra éviter de les brusquer. Il faudra même se faire des amis parmi les catholiques, les inviter chaleureusement à collaborer, etc., etc. Voyez la ruse!

J'ai peut-être été trop long.... Il faut que je m'arrête. J'espère que ce que je viens de dire montrera assez clairement que les catholiques espagnols ont des motifs plus que suffisants pour ne pas croire à la conversion des Rouges, pour être convaincu qu'ouvrir une petite chapelle à Barcelone, ville d'un million d'habitants, et peut-être une autre à Madrid, ville encore plus grande que la première, n'est qu'une farce, comme toutes les promesses de ces Rouges, qui viennent de massacrer 15,000 prêtres, religieux et religieuses et 400,000 civils, les meilleurs citoyens espagnols; qui massacrent encore d'autres espagnols opposés à leurs idées religieuses et politiques dans les 30 tchékas qui fonctionnent silencieusement, mais efficacement, dans le paradis communiste de la péninsule. Ces quelques réflexions devraient suffire à vous montrer que croire à la conversion des Rouges est une folie et se plier à leurs manoeuvres une trahison.

A. MONJE, O.M.I.

Une faucille vieille de 40 siècles

PARIS — Plusieurs importantes découvertes archéologiques viennent d'être faites en France. Une faucille vieille de 40 siècles a été trouvée dans le lit de l'Yonne aux environs de Sens. La lame de bronze en est recourbée mais souple à son extrémité. Des côtes longitudinales suivent le dos de la lame sur une face alors que l'autre côté est lisse.

Ce modèle de faucille de bronze, dont on a trouvé plusieurs exemplaires en France, indique sans contestation possible l'occupation des régions en question par des Ligures et ainsi éclaire un peu la préhistoire de la Gaule, qui fut occupée par des Ligures 2,000 ans avant la conquête romaine.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Les lecteurs de "La Liberté" apprendront avec une vive satisfaction que son rédacteur-en-chef vient d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Par cet acte gracieux, le gouvernement français a voulu reconnaître le dévouement de M. Donatien Frémont envers toutes les causes qui peuvent émouvoir une âme française.

Nous, qui connaissons bien le distingué publiciste, pouvons rendre témoignage de son mérite; il est écrivain, excellemment, et ceci c'est la manifestation du talent; mais aussi, il est d'un patriotisme à la fois intense et suprêmement discipliné, et cela, plus encore que le talent, c'est le reflet d'une âme.

Par ses livres sur Radisson et sur Mgr Provencher, notre ami a pénétré à fond dans les origines de notre pays de l'Ouest. Dans son ouvrage sur Radisson, il a éclairé la période des coureurs de bois, qui fut comme le prélude nécessaire de toute vie civile dans la partie occidentale du Canada. La période subséquente, celle des premiers missionnaires, des premières écoles, des premiers labours, se reconstitue avec une singulière exactitude dans le volume que Frémont a consacré, en 1935, à "Mgr Provencher et son temps".

Il est fort honorable pour un journaliste assujetti à la rude tâche quotidienne, d'avoir trouvé le loisir de travailler ainsi en profondeur et d'avoir mis en faisceau ce qui existait à l'état de fragments découssus en de nombreuses bibliothèques.

Antérieurement à ces deux substantiels ouvrages, M. Frémont avait écrit une importante monographie politique de Mgr Taché, et il avait brossé cet alerte petit livre de polémique qui, dans le temps, on se le rappelle, provoqua un si joli tumulte: "Sur le ranch de Constantin-Weyer". Nous omettons d'énumérer ici de nombreux opuscules, articles de revues, études et conférences; cela dépasserait le cadre d'un article de journal qui ne saurait tourner à la biographie.

Une aussi abondante production littéraire suppose un effort que seuls pourront apprécier pleinement ceux qui sont familiers avec les travaux de grande envergure. En dehors de tous autres mérites, ce labeur rendrait facilement Frémont digne du précieux ruban qui vient de lui être conféré.

M. Frémont cependant se recommandait à la bienveillance officielle de son pays natal par d'autres traits. Il a pris, dans "La Liberté" et à l'Association d'Education, sa part du fardeau qui pèse sur les épaules françaises au Manitoba. Oh! nous ne faisons rien d'héroïque en ce moment, nous nous administrons de notre mieux le patrimoine diminué que le fanatisme de race nous a laissé à la manière d'un os à ronger. Sitôt que les événements se prêteront aux revendications, nous essaierons de sortir de l'état de demi-citoyenneté qui nous est fait par les lois qui relèguent notre langue au second plan et dosent avec une triste parcimonie l'enseignement du dogme chrétien. En attendant l'heure bénie du ressac, nous cherchons à maintenir en fait ce qui nous est dénié par la loi. Voilà le sens de notre apparente passivité sur le grand théâtre général. La minorité est attentive; elle ne dort pas, nous le disons une fois de plus pour rassurer ceux qui suivent avec une sympathie anxieuse les pulsations de la vie française de l'Ouest canadien.

A nos modestes tâches de sentinelles patientes et fermes, Frémont participe dans une généreuse mesure, et il le fait avec la conscience qu'il apporte à tout ce qu'il touche.

Avant de venir à Winnipeg en 1922, M. Frémont avait rédigé longtemps le "Patriote de l'Ouest"; ses amis de la Saskatchewan s'uniront à leurs frères du Manitoba, nous en sommes sûrs, pour offrir des félicitations à leur vieil ami.

A tout tableau, il y a une ombre. M. Frémont, qui a toujours été de santé délicate, a senti depuis quelques semaines le besoin de se reposer; il a dû s'éloigner momentanément de la "Liberté". C'est même pour cette raison que nous nous sentons plus libre pour dire tout le bien que nous pensons de lui. Nous faisons des voeux pour que notre très excellent confrère nous revienne bientôt, fortifié, guéri, capable de reprendre son travail à "La Liberté", capable aussi d'offrir des livres nouveaux à la pensée française de ce pays.

Noël BERNIER,
avocat au Barreau de Winnipeg.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Pour fêter notre indépendance

Le Droit (Camille L'Heureux):

M. Wilfrid Gariépy, député des Trois-Rivières, présentera durant la session fédérale, un bill pour faire décréter le 11 décembre, fête officielle et légale, sous le nom de "Jour de l'Indépendance du Canada". "Le but de cet amendement, dit le bill, est de faire du onzième jour de décembre un jour de fête dans tout le Canada. Le Statut de Westminster, qui confirme le présent statut du Canada, celui d'un état souverain librement associé comme membre du "Commonwealth des nations britanniques", a reçu son assentiment le onzième jour de décembre 1931. Il est juste et convenable que ce très important anniversaire soit considéré et observé comme jour de fête".

Il ne devrait pas y avoir de discussion sur ce point. La Chambre des communes et le sénat devraient approuver à l'unanimité ce bill.

Notre neutralité

Le Devoir (Georges Pelletier):

Deux professeurs canadiens de droit international, M. Norman MacKenzie, de l'université de Toronto et M. Corbett, de l'université McGill, — celui-ci subit il n'y a pas très longtemps une attaque intempestive de la part d'un vieux magistrat anglais de Montréal, tout effaré de l'absence de loyalisme criard de ce professeur envers l'Angleterre, — viennent de déclarer qu'il existe de puissantes raisons d'obtenir la neutralité du Canada; et que le Canada devrait s'assurer de son autonomie réelle en matière de politique étrangère. D'après M. Corbett, la politique étrangère de l'Angleterre, depuis 1931, n'a pas eu d'orientation intelligente; elle n'a consisté qu'en une série d'expédients imaginés au petit bonheur. Cela comporte de graves ennuis pour notre pays. Il ne suffit pas que le Canada ait le droit théorique de s'abstenir de toute participation active aux guerres de la Grande-Bretagne. Dans la situation présente, le Canada se trouverait exposé à tous les actes de guerre imaginés par les ennemis de la Grande-Bretagne. Ce qu'il faut, c'est que le Canada ait plein droit de proclamer sa neutralité, à toutes fins pratiques, et la proclame net. Ce n'est que dans cette éventualité qu'advenant une crise, le Canada pourrait décider de plein droit s'il doit ou non participer à une guerre et, s'il décide sa participation, en fixer les limites. En fait, la situation internationale du Canada, en cas de guerre ne sera jamais trop claire. L'on doit y penser avant la guerre, l'établir en blanc et en noir, au temps de la paix, le faire savoir à l'extérieur. La politique de M. King, — ne rien dire en temps de paix, sauf déclarer qu'advenant la guerre le Parlement canadien se prononcera, et alors seulement, — peut être habile; elle n'est pas très franche et au surplus elle comporte toutes sortes de risques que nous devrions à l'avance savoir éviter. M. King, chacun de ses ministres et son cabinet dans l'ensemble doivent avoir leur opinion sur l'attitude que le Canada devrait prendre, advenant tel ou tel événement. Est-il donc impossible qu'ils fassent connaître cette opinion et celle de leur gouvernement? Car enfin le ministère King doit avoir une politique autre que celle de l'opportunisme le moins courageux. Quelle est-elle, au vrai, cette politique?

Maurice Ravel

PARIS — "Jules Renard en 1907 note que Ravel est noir, riche et fin. Des favoris, oui, des favoris. De volumineux cheveux outraient le contraste entre sa tête importante et son corps menu. Il aimait les cravates marquantes, le linge à jabot. Peut-être secrètement timide, Ravel gardait un air distant, un ton sec". Ainsi Colette présente Maurice Ravel dans le plus émouvant chapitre d'un livre qui va paraître: Maurice Ravel—Par quelques-uns de ses familiers, et qui joint sa signature à celles de Léon-Paul Fargue, d'Emile Vuillermoz, de Tristan Klingsor, avec des dessins de Roger Wild et de A. Moreau.

Plus tard, sur la demande de Rouché, Colette écrivit un livret sur la féerie du ballet *L'enfant et les sortilèges*. Ravel l'emporta, le garda des années.

"Mais Ravel ne me traita pas en personne privilégiée, il ne consentit pour moi à aucun commentaire, à aucune audition préalable, même fragmentaire.... Les années lui avaient ôté, avec la chemise à jabot plissé et les favoris, sa morgue d'homme de petite taille....

Les cheveux blancs et les cheveux noirs mêlés le coiffaient d'une sorte de plumage et il croisait, en parlant, ses mains délicates de rongeur, il effleurait toutes choses de son regard d'écureuil".

Malade et reclus dans la solitude à Montfort-Lamaury, Ravel, qui ne savait plus écrire la musique, et oubliait l'usage de la parole, retrouvait parfois sa langue. Colette le vit une dernière fois chez Luc-Albert Moreau; "maigre, gris et blanc comme le brouillard, il savait encore sourire. Il dit en me voyant: "Tiens, Colette", d'un ton naturel. Mais il ne s'efforça plus guère de parler et, mais parmi nous, il avait pourtant l'apparence d'un être qui, d'un instant à l'autre, risque de se dissoudre. Il ressemblait au Ravel vivant comme lui ressemble un portrait que Moreau fit de Ravel mort: un grand nez corrigé déjà par l'invisible main, le menton de Dante, la barbe vigoureuse et mal rasée des morts, une ombre accrue sous l'orbite et, à la racine du nez. Je pense que ce jour-là, Ravel prononça mon nom pour la dernière fois".

Un nouveau diocèse avec siège à Amos

La Délégation apostolique à Ottawa fait savoir qu'un nouveau diocèse vient d'être créé avec siège à Amos, P.Q. De plus, le vicariat apostolique actuel de l'Ontario-nord, dont le siège est à Hearst, Ont., et dont le titulaire est Son Excellence Mgr Joseph Hallé, devient aussi un diocèse.

M. Vanier à Paris

PARIS — "La venue prochaine à Paris du lieutenant-colonel Georges Vanier, qui remplace M. Philippe Roy en qualité de ministre du Canada à Paris, ramène l'attention sur la "forteresse du génie latin dans le nouveau monde", écrit dans le Journal des débats Gaëtan Sanvoisin. S'appuyant sur la récente thèse présentée à l'Université de Paris par Jules Léger, et qui valut au jeune érudit canadien les félicitations du jury, Gaëtan Sanvoisin constate avec satisfaction que la production littéraire des Canadiens français est considérable et que "l'évolution se dessine vers l'art subtil et vers la langue ennoblie".

"Le lieutenant-colonel Vanier, conclut l'auteur de l'article du Journal des débats, s'inscrivit en 1911 au barreau de Québec. C'est dans cette même ville que notre nouvel hôte fut attaché au service du gouverneur général. Dans neuf ans, Québec pourra célébrer un centenaire: celui du rétablissement de la liberté de navigation aux bords du Saint-Laurent, rétablissement qui, peu d'années après, permit à Napoléon III de faire renouer les Canadiens avec leur passé en leur déléguant la Capricieuse, messagère de l'influence française développée si heureusement depuis, au profit de la bonne entente entre Paris et Londres".

MEXICO — Le général Saturnino Cedillo, accusé l'an dernier, de comploter une révolution, a été tué dans une escarmouche près de la ville de Cerdenas.

Saint-Boniface

A l'archevêché

Cette semaine a lieu la première des journées sacerdotales de l'année nouvelle. La réunion a lieu aujourd'hui même.

* * *

De passage à l'archevêché, le R. P. Gauthier, des Missions Etrangères de Paris. Le Révérend Père s'en retourne en Chine où il a passé 13 ans de sa vie sacerdotale. Il est venu au Canada dans les intérêts de son pays d'adoption. Il a parlé avec admiration et reconnaissance des petites religieuses canadiennes qui se dévouent précisément dans la province où le Révérend Père exerce son zèle.

A l'hôtel de ville

Sur motion de l'échevin Hansford, le conseil et l'avocat de la ville verront à étudier les règlements qui pourront être faits pour régulariser l'envoi des déchets dans les égoûts et dans les rivières. Dans le passé souvent de considérables ennuis et dépenses ont été occasionnés à ce sujet et une étude et de sérieux règlements s'imposent.

Cours techniques à l'école Provencher

Sous le patronage du gouvernement provincial, dans le but d'aider à l'éducation technique post-scolaire des jeunes gens, les cours qui avaient été donnés l'an dernier vont se continuer en partie cette année. Actuellement, à l'école Provencher, un cours de mécanique pour automobile est donné chaque lundi soir à une quarantaine de jeunes gens. M. Arthur Vermander en est l'instructeur, d'autres cours sont en préparation.

Le principal de l'école Provencher, le Frère Joseph Bruno, est un enthousiaste de ces cours techniques post-scolaires qui sont une nécessité dans ces temps de crise et qui permettent à notre jeunesse sans emploi qui ne peut affronter les dépenses de cours payants de pouvoir néanmoins s'instruire et se former au point de vue technique. Il reste compris que ces cours, pour prendre une grande envergure, nécessiteraient pas mal d'argent; cependant le mouvement est en marche avec les faibles ressources dont peut disposer le gouvernement et la bonne volonté de plusieurs.

Ces cours méritent l'attention du public, et nul doute qu'avec l'encouragement des parents et des jeunes gens, on en fera un succès et on arrivera à l'établissement d'une école technique régulière, ce qui est l'ambition du zélé principal de l'école Provencher.

Remerciements pour sympathies

Les Soeurs Grises, profondément touchées des sympathies qui leur ont été offertes à l'occasion de la mort de leur Soeur Agnès Berthiaume, désirent exprimer à tous, par la voie du journal, leur reconnaissance et leurs remerciements.

Mort de Mme Arthur Savoie

Mme Arthur Savoie (née Philomène Dumontier) est décédée la semaine dernière à l'âge de 58 ans, à sa résidence, rue Berry. La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux et plusieurs enfants. Elle sera vivement regrettée des siens et des nombreux amis de cette vieille famille.

La famille a habité Letellier durant plusieurs années et plus tard vint s'établir à Saint-Boniface où M. Savoie exerce son métier depuis nombre d'années.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le deuil était conduit par le mari et les enfants de la défunte. Mgr Jubinville chanta la messe et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Nos sympathies à la famille en deuil.

Mariage Dugas-Balcaen

Mercredi 11 janvier, avait lieu à la cathédrale le mariage de Mlle Marie-Madeleine Dugas, de Saint-Boniface, avec M. Joseph Balcaen, de La Broquerie.

Avec la gracieuse permission de Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale, Mgr Jules Bois, V.F., P.D., curé de Saint-Maurice de Bellegarde, Sask., bénit le mariage et célébra la sainte messe servie par le frère de la mariée, l'abbé Dominique Dugas, étudiant au séminaire Mazenod de Gravelbourg. Mgr Bois, de longue date un ami de la famille, avait béni à Meyronne, Sask., où il était curé-fondateur, le mariage des parents de la mariée. Il prononça une sympathique et touchante allocution.

Le dîner fut pris à la maison des parents de la mariée. Nosseigneurs Jubinville et Bois et M. l'abbé Jacq. S.M., étaient au nombre des convives. Le souper eut lieu à La Broquerie chez les parents du marié. Mgr Bois présidait.

M. et Mme Joseph Balcaen résideront sur leur ferme à La Broquerie.

Cercle de couture Marie-Rose

A la dernière assemblée du cercle de couture qui eut lieu le mercredi 11 janvier, il fut décidé que dorénavant les réunions de ce cercle n'auront lieu que deux fois le mois. Tous les 2e et 4e mercredis, comme par le passé.

La prochaine assemblée aura lieu le 25 janvier.

Maria COSSETTE, prés.

PETITES NOTES

M. et Mme Napoléon Prud'homme, de Saint-Boniface, sont allés passer quelques semaines à Los Angeles, Californie, chez M. et Mme Jean-Baptiste Prud'homme.

Convention des Commissaires

(Suite de la première page)

Liste des Délégués par districts scolaires

Saint-Boniface: Saint-Boniface, MM. J.-A. Marion, Alex. Bernier, Pierre Raimbault, Jacques Mondor.

Sainte-Anne, de l'Eglise, MM. F. Tougas, J. Bonin; Calédonia, M. Henri Legal; Saint-Raymond, M. Napoléon Dufresne.

Saint-Jean-Baptiste: Nord, M. Alphonse Sabourin; Est, M. Aimé Beaudette; Youville, M. Siméon Marion; du Lac, M. Adélard Fillion; du Village, [illegible].

Letellier: Saint-Pie, M. E. Barnabé; Deux Pointes, M. Eudore Cadieux.

Saint-Joseph: du Village, M. Albert Dumphousse; Taché, M. Ovila Bissonnette.

Elie: du Village, MM. G. Bernardin, D. Désilets.

Saint-Claude: du Village, MM. Jean Martin, P.-M. Ducquay; Saint-Benoît, M. Léandre Baille; Parthenay, M. Edmond Jacques; Barron, M. Louis Le Floch.

Fannystelle: du Village, MM. E. Guyot, Chas. Piché; Castagnier, M. Henri Arnal; Syrenne, M. Oscar Syrenne.

Mariapolis: du Village, MM. Art. Poirier, Philias Nick; Pike Lake, M. Hubert Lussier.

Somerset: Richard, M. Exide Landry.

Haywood: Dandurand, Mme Alice Dagesse; Seaforth, M. A. Balez; Haywood, M. W. Bohémier; Saint-Jean, M. A. Furet.

La Broquerie: Saint-Joachim, MM. E. Simard, Louis-J. Granger; Saint-Roch, M. J.-W. Verrier; Saint-Alexandre, M. Narcisse Fournier.

Saint-Léon: Saint-Léon, M. Théobald Laboissière.

Aubigny: Provencher, M. Louis Paillé; Bourret, M. Ernest Saint-Onge.

Saint-Adolphe: Dubuc, MM. Edmond Brodeur, Fr. Legal.

Saint-Lazare: Ellice, M. Rosario Huberdeau.

Saint-Pierre: du Sud, M. Cyrille Courcelle; Carey, M. Ovila Dudemaine; du Village, M. Théophile Tetreault; Sainte-Geneviève, M. Pierre Rivest.

N.-D. de Lourdes: Saint-Louis, M. Henri Moreau; du Village, MM. P. Delaquis, Pierre Chevrier; Cardinal, M. Aug.-J. Comte.

Otterburne: Otterburne, M. Mathias Bérard; Saint-Viateur-Est, M. Auguste Vermette.

Sainte-Elisabeth: Saint-Martin, M. Rosario Dupuis; Lévis, M. Georges Alarie; Molloy, M. Adélard Bérard.

Saint-Lupicin: Grenier, M. Albert Paja.

Swan-Lake: Swan Lake, M. Nap. Gobeury.

Saint-Alphonse: du Village, M. Auguste Hallet.

Ile-des-Chênes: Coquart, M. Edmond Petit; l'Ile-de-Chênes, M. Théo. Trudeau.

Saint-François-Xavier: Centre, M. Aimé McCaughan; Todd, M. Eugène Bohémier.

Saint-Eustache: du Village, MM. Ludovic Moreau, Théo. Bérard, Amédée Beaudin; Chabot, M. Laurent Chabot.

Sainte-Agathe: du Village, M. Sigeard Beaudoin.

La Salle: Saint-Hyacinthe, M. J.-E. Rochon; Beaudry, M. Sév.-H. Lapointe; Barkfurn, M. A.-G. Forest.

Laurier: du Village, M. V. Desroches; Pennaren, M. Jean-B. Maguet.

Lorette: Lorette-Est, M. Alex. Laurin; Lorette-Ouest, M. Jos. Grégoire; Saint-Cuthbert, Didige Landry.

Saint-Laurent: du Village, M. E.-A. Heyser.

Saint-Malo: D'Iberville, M. Isidore Forest; La Rochelle, M. J.-D. Maynard; Saint-Isidore, M. Nap. Forest; Frontenac, M. Bérard.

Bruxelles: Sainte-Marie, M. Jean-L. Hacault.

Saint-Norbert: Saint-François de Salle, M. Paul Bartmanovich.

Saint-Lupicin: Faure, M. Etienne Soulodre.

Sainte-Geneviève: Dugas, M. Lucien Saltel; Gauthier, M. David Gauthier.

Thibaultville: Saint-Julien, M. Henri Dupas; Bayras, M. Léopold Breton.

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Quelques élèves font leur entrée le 2 janvier et viennent souper pour la première fois à la Trappe; la conversation n'est pas très vive: on attaque un peu tous les sujets; l'un d'eux attaque même le "fromage".

Le mercredi 4 c'est la rentrée: la plupart arrivent durant l'après-midi et le soir la vieille hôtellerie abrite plus de vingt pensionnaires. Vers huit heures, les élèves se réunissent à la salle des cours; l'abbé Robert leur souhaite la bienvenue; M. Hodgson fait de même, ce dernier est le principal en charge des cours agricoles.

Il y a trois classes durant l'avant-midi le 5 janvier. M. le professeur Whiteman explique les grains. Après le dîner, plusieurs se rendent au village pour patiner.

Le soir M. Dufresne, professeur à Oka, donne une longue et très intéressante conférence sur l'hygiène du troupeau. 39 élèves, en comptant les externes, y assistent.

Le 6 nous n'oublions pas que c'est l'Epiphanie; aussi nous nous rendons au Monastère pour la grand'messe; tous entendent la messe très dévotement; plusieurs n'avaient jamais vu l'office et la grand'messe des Pères Trappistes.

Durant l'après-midi, M. Henri d'Eschambault, accompagné de MM. McIntosh et Carnegie, représentants du gouvernement provincial, donnent des vues parlantes, surtout sur les accidents d'automobiles. L'ami Gaston fait les remerciements; il nous dit en avoir "arraché", mais ça n'a pas paru. Il faut dire aussi qu'on l'a pris pas mal à l'improviste...

Conférence par le Père Cyprien, O.C.R., samedi avant-midi, sur l'apiculture. Les élèves prennent un très grand intérêt à cette conférence; on s'aperçoit que cette science intéresse beaucoup nos gens et surtout nos jeunes. Nous nous rendons ensuite aux étables, où M. Millington nous montre trois vaches, dont une est la vache idéale et deux autres sont indésirables.

M. Millington nous fait une vraie conférence et nous montre la manière de juger une bonne laitière d'avec une méchante. En commençant ses explications il recommande bien au "petit Eugène", qui n'aime pas les vaches, de faire bien attention. "You'll change your mind some day", lui dit-il.

Le dimanche est tranquille à l'hôtellerie (il faut dire que c'est le premier dimanche). Grand'messe au Monastère; durant l'après-midi ceux qui pensionnent à la Trappe vont patiner ou voir patiner. On se promet plus de distractions pour les prochains dimanches; on sait que les jeunes filles ont un cours au village, et c'est curieux, plusieurs de nos étudiants voudraient faire la connaissance des élèves de l'école ménagère. Comment faire? On arrangera bien cela; ils auront une partie de cartes exprès pour eux (et elles, bien entendu).

Le 9 janvier, M. le professeur McLean donne des cours sur les fourrages; il explique plusieurs espèces de foins et leurs avantages. Le soir nous avons notre premier cercle de discussion sur les coopératives.

Mardi, M. l'abbé A. Couture vient présider à un second cercle de discussion. Mercredi, M. le professeur Muirhead parle sur les animaux de boucherie.

Durant l'après-midi un événement important a lieu: les élections. La séance dure deux heures; discours nombreux. C'est notre Antoine qui brise la glace, non pas le gros Antoine mais le petit; cependant le petit vient défendre le gros et il nous assure que c'est un "bon homme". Ensuite discours succèdent aux discours.

M. Geo. Trottier est président de l'assemblée. Trois hommes sont candidats: Gaston, Antoine et Robert. Gaston est élu président. Et c'est le tour du vice-président, le sort tombe sur Dollard, et le secrétariat passe à Donat. La direction des jeux échoue à Robert. L'assemblée fut assez longue. La température fut plus élevée durant l'avant-midi; on parlait fort... Je me suis même demandé si les gants de boxe ne seraient pas la solution du problème. Ce soir M. l'abbé d'Eschambault vient souper avec nous.

Cours comme d'habitude le 12. M. Henry Wood, de l'"Extension Service", donne une très intéressante conférence avec projections sur "Boys and Girls Club". La soirée fut très intéressante.

Il y a donc huit jours que nous avons commencé; tous sont joyeux, tous aiment le cours; personne ne regrette d'être venu. Nous entendons parler d'à peu près tout ce qui intéresse les fermiers: les grains, les fourrages, les chevaux, vaches, cochons, poules, abeilles, tracteurs, machines, etc., etc. Durant les récréations on est occupé; on a des jeux doux comme les cartes, les dominos, les échecs, les dames, etc.; d'autres un peu plus excitants, le "ping pong" par exemple; d'autres très excitants: les gants de boxe. Ceux qui aiment le patin vont au village tous les jours.

Voici la liste des élèves:

Saint-Norbert: Gustave Champagne, Robert de Moissac, Jos. Bartmanovich, Edouard Bartmanovich, Eugène Gosseran, Joseph Trottier, Jean Nazid, Charles Bohémier, Anthony Machouka, Richard Tellier, Albert Tellier et Joseph Cloutier.

Saint-Jean-Baptiste: Antoine Sabourin, Arthur Fillion, Aimé Barnabé et Roger Lafond.

Saint-Claude: Louis-L. Bodin, Julien Philippot et Georges Pachet.

Sainte-Anne: Hebbige Dusablon.

Sainte-Agathe: Alphée Dorge, Paul Lemoine, Denis Dorge et Donat Bohémier.

Broad Valley: Rémi Poirier.

Fisher Branch: Louis Comm.

Ste-Rose-du-Lac: Emile Vermette, et son frère venu quelques jours en retard, Albert Poirier.

La Salle: Gérard Forest, Gaston Rochon.

Saint-François-Xavier: Adélard Houle.

Saint-Pierre: Wilfrid Hébert.

Letellier: Dollard Lafrenière, Yvon Jolys.

Lorette: Daniel Bohémier, Antoine Chaput.

South Junction: René Gagnon.

Saint-Eustache: Henri Chabot.

Saint-Adolphe: Osias Lagassé.

Aubigny: Albéni Robert.

Nous sommes donc 42 en comptant M. le professeur Hodgson, M. l'aumônier. 42 "jeunes", car M. Hodgson est un jeune qui aime les jeunes et M. l'aumônier n'est pas vieux... et parlez-lui des jeunes agriculteurs!!

Nous avons donc ici 40 jeunes de la campagne et je suis certain que ce cours que le gouvernement leur fait suivre à de si bonnes conditions leur sera très utile et qu'ils en profiteront grandement. Oui, c'est une bonne chose, car nos jeunes de la campagne, on ne s'occupera jamais trop d'eux. Je suis convaincu qu'on peut faire beaucoup avec ces jeunes. Il s'agit de les organiser et cela viendra j'en suis sûr.

J.-Z. R.

Liste des étudiantes au Couvent

Saint-Norbert — Fernande Bohémier, Carie Bartmanovich, Flavie Carrière, Marie Cadieux, Simonne Ferland, Antoinette Gosseran, M.-Jeanne Kenny, Anita Lamoureux, Lucie Trottier, Isabelle Verrault, Louise Véry.

Haywood: Marie-Rose Allec.

Saint-Jean-Baptiste: Solange Barnabé, Cécile Fillion, Simonne Marion, Simonne Sabourin.

La Salle: Monique Cormier, Annette Forest, Lucille Gauthier, Jeanne Rochon.

Saint-Claude: Germaine Carel, Angèle Le Goff.

Deerhorn: Jeanne Allard.

Lorette: Andréa Champagne.

Letellier: Athala Graveline, Simone Manseau.

South Junction: Cécile Prévost.

Sainte-Elisabeth: Denise Marion.

Sainte-Agathe: Elisabeth Rochon.

Saint-Boniface: Léa Bruce.

LE CAP, Afrique du Sud — Les acheteurs de laines britanniques, européens et sud-africains commencent à s'inquiéter sérieusement parce que l'Allemagne paraît sur le point de s'assurer le monopole de la laine en Afrique du sud.

Nécessité d'avoir des sociologues canadiens

"L'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques a pour but de donner un enseignement social supérieur basé sur les principes de la philosophie thomiste et de la doctrine chrétienne, et adapté aux conditions et nécessités particulières de notre pays", a déclaré à la radio, le R. P. Georges-Henri Lévesque, directeur de cette Ecole, au cours de la conférence inaugurale de la série de quatre travaux organisée en vue de faire mieux connaître l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de l'Université Laval.

"L'Ecole répond ainsi aux désirs pressants des Souverains Pontifes, qui demandent aux universités de tous les pays de former des maîtres, des apôtres et des chefs sans lesquels il sera toujours vain d'espérer un ordre social chrétien, poursuivit le R. P. Lévesque. Les leçons de l'Ecole assurent donc tout d'abord, à chaque citoyen d'élite, la culture personnelle vraiment sociale qui lui est indispensable aujourd'hui plus que jamais. L'Ecole s'occupe, en outre, de préparer tout spécialement — et l'on sait à quel besoin elle répond — ceux qui se proposent d'éclairer et de diriger la société, soit par la plume ou la parole, soit par l'exercice de leurs fonctions publiques: futurs journalistes, professeurs, dirigeants de coopératives, aumôniers professionnels, apôtres sociaux, hommes politiques, etc., etc".

"Trois idées maîtresses ont inspiré la rédaction du programme de l'Ecole", ajouta le R. P. Lévesque. "Ce sont: 1° la nécessité de baser tout l'enseignement sur la philosophie thomiste, celle-ci étant le fondement solide de toute étude sérieuse; 2° le devoir de tout considérer à la lumière de la doctrine sociale chrétienne; et 3° le souci de répondre aux besoins particuliers de notre pays. Il s'agit de former des sociologues canadiens capables de résoudre nos problèmes canadiens".

Après avoir énuméré les diverses matières au programme, le conférencier ajouta: "Je ne voudrais pas terminer sans vous prier de remarquer qu'à peu près toutes les matières de la troisième année portent sur des sujets canadiens. On parle plus que jamais de patriotisme et de [illegible] et [illegible] les tous... Mais que de confusion dans les esprits quand au concept précis du vrai patriotisme! Que de gens soupçonnent les autres d'indifférence patriotique parce qu'ils n'ont pas toujours à la bouche le mot si diversement exploité de nationalisme! A Dieu ne plaise! Pour rester assez fidèle envers le patriotisme verbal et déclamateur, nous n'avons pas encore oublié que l'amour vrai — même celui de la Patrie — est un amour de bienveillance qui nous incline à rechercher avec un courage jamais lassé le bien de l'être aimé. Or, dites-le moi, je vous prie, quel bien plus précieux l'Ecole des Sciences Sociales pouvait-elle rêver d'apporter à son pays qu'une phalange de vrais chefs compétents et désintéressés qui descendront demain dans nos secteurs nationaux et sociaux, non pas tant préoccupés de faciles succès de tribune ou de hustings que de servir leurs compatriotes en les délivrant de leurs chaînes honteuses, mais dans l'ombre, parce qu'ils sauront ce qui doit être fait et comment ils devront le faire. Voilà, Mesdames et Messieurs, l'irremplaçable contribution que l'Ecole des Sciences Sociales ambitionne d'apporter à l'oeuvre de restauration économico-sociale qui s'impose chez nous. Est-il besoin d'ajouter que, pour réaliser une pareille tâche, l'Ecole doit rester universitaire, et dans tous les sens du mot, et principalement en ce sens qu'elle doit être universelle, c'est-à-dire au-dessus de tous les clans et de toutes les factions de quelque dénomination qu'ils se réclament".

NEW-YORK — Les sanglots d'un pauvre idiot de 17 ans ne se font plus entendre maintenant et les agents de police gardent son père, Louis Greenfield, qui a avoué avec calme lui avoir administré du chloroforme.

NOUVELLES DE PARTOUT

Nouvel honneur fait à M. Roy

PARIS — M. Philippe Roy, ministre du Canada en France qui prend sa retraite, a été nommé membre associé étranger de l'Académie des sciences coloniales, à cause de l'intérêt qu'il a pris à améliorer sans cesse les relations franco-canadiennes.

Il y a huit vacances sénatoriales

OTTAWA — La représentation libérale au Sénat a été réduite à 3[illegible] par la mort du sénateur J.-P.-B. Casgrain, de Montréal, et une huitième vacance a été créée à la Chambre haute. Il y a 96 sièges au Sénat. Les conservateurs sont au nombre de 54. Il y a cinq vacances dans Québec et une dans l'Ontario, le Manitoba et l'Alberta.

Le téléphone relie le Canada à Terre-Neuve

MONTRÉAL — Le Gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, a inauguré un nouveau lien entre des parties de l'Empire Britannique; d'Ottawa il y a pu parler au Gouverneur de Terre-Neuve, sir Humphrey Walwyn. Lord Tweedsmuir a souhaité la bienvenue à la population de cette île qui se trouve maintenant rattachée au reste de la communauté britannique.

Le titre de la "Canada Gazette"

OTTAWA — On annonce au Secrétariat d'État que le titre de la "Gazette du Canada" est maintenant publié en anglais et en français, alors qu'auparavant il n'était publié qu'en anglais.

Le blé

LONDRES — Le conseil international consultatif du blé a décidé de convoquer une conférence internationale pour étudier le problème du blé. Cette conférence, qui se tiendrait à Londres, à une date indéterminée, serait la première depuis le mois d'août 1933.

La rédaction du premier projet a été confiée à M. Andrew Cairns, autrefois de Winnipeg. On dit que la Russie soviétique serait disposée à participer aux travaux de la conférence. Le haut-commissaire Vincent Massey a donné son assentiment au nom du Canada, mais en formulant certaines restrictions.

Un laboratoire de $18,000 à Ottawa

Le nouvel édifice coûtera $18,000 et sera érigé dans Rockcliffe. On croit qu'il sera terminé dans quelques mois. Il sera construit pour la Gendarmerie Royale.

On y donnera des cours scientifiques sur la prévention des crimes. Une vingtaine de constables suivront ces cours.

Chaque année, des constables et officiers de la Gendarmerie Royale du Canada vont suivre des cours de perfectionnement chez les corps policiers étrangers. Les uns se rendent au Bureau fédéral d'investigation des États-Unis qui forme les G-men de réputation fameuse, tandis que d'autres vont chez les limiers de Scotland Yard, la grande organisation policière anglaise.

Mort d'un médecin indien

DETROIT — Le Dr Charles A. Eastman, qui parcourut jadis les plaines de la Saskatchewan comme chef indien, a été inhumé à l'âge de 80 ans. C'était l'un des Indiens les plus instruits du continent. Avant obtenu son diplôme en médecine à Boston College, il prit le nom anglais d'Eastman.

Une prêtre se tue en tombant

NEW HAVEN, Conn. — Le R. P. George Carignan, 36 ans, vicaire de la paroisse de l'église catholique romaine Saint-Michel, s'est tué en tombant d'une plateforme de quinze pieds où il était monté pour servir du grain aux pigeons dans le clocher de l'église.

Les dictateurs doivent compter sur l'or de Londres

LONDRES — Les mesures prises pour étayer la livre sterling reflètent la détermination gouvernementale de sauvegarder la supériorité économique et financière qui est le principal atout de la Grande-Bretagne dans ses négociations avec les dictateurs européens, déclarent les observateurs financiers.

[illegible]

Cette mesure inflationniste n'aurait d'inconvénients que si le Trésor était incapable de défendre sa position. Mais sa puissance défensive est augmentée par le transfert au fonds d'égalisation.

Oliva Dionne mécontent

CALLANDER, Ont. — M. Oliva Dionne, le père des fameuses jumelles Dionne, ainsi que le juge J.-A.-S. Plouffe et le Dr L. Joyal se sont rendus à Ottawa afin de rencontrer les officiers de la Société d'éducation pour protester contre le fait que l'hôpital Dafoe n'est pas compris dans l'itinéraire que suivront Leurs Majestés lorsqu'elles visiteront le Canada l'été prochain.

Les minorités aux États-Unis

WASHINGTON — La revue publiée par la chambre de commerce française aux États-Unis signale que sur une population américaine de 130 millions d'habitants, les minorités représentent près de 40 millions. Ce sont les Allemands qui viennent en tête; ils sont 6,000,000 et il faut leur ajouter maintenant près de 900,000 ex-Autrichiens. Au second rang viennent les Italiens: 4,500,000. Le troisième groupe représente l'Angleterre et le nord de l'Irlande: 4,300,000. D'après le recensement officiel, on compte ensuite 3,300,000 Polonais, 3,300,000 Canadiens, 3,000,000 Scandinaves, 2,300,000 Irlandais, 2,000,000 Russes, 1,600,000 Mexicains, 1,300,000 Tchécoslovaques, etc. Les Français, qui sont environ 200,000, ont le vingtième treizième dans le tableau. Ces groupes s'augmentent plus que par leur propre [illegible], car l'immigration est devenue insignifiante. On constate même que depuis 1930, il y a eu chaque année un courant d'émigration.

SAINTE-SCHOLASTIQUE — Deux hommes sont morts et un autre est dans un état critique après avoir été suffoqués par le monoxyde de carbone dans un garage de Sainte-Scholastique, à 40 milles à l'ouest de Montréal.

ROME — Le ministère de la culture populaire a donné instruction aux éditeurs de musique italienne d'éliminer de leurs publications toutes les œuvres des compositeurs juifs.

VARSOVIE, Pologne — M. Roman Dmowski, chef de l'opposition de droite en Pologne, le grand antagoniste de Pilsudski, est mort à l'âge de 74 ans, des suites d'une pneumonie.

CHARNY-BASSIN, P.Q. — 6 personnes — religieuses, enfants, femmes — ont dû évacuer l'hospice Saint-Joseph quand un incendie s'est déclaré.

Ouverture de la 4e Session du dix-huitième parlement

(Suite de la première page)

Crise de septembre

"Le Gouvernement a partagé le sentiment général de soulagement éprouvé au cours du mois de septembre dernier, quand le spectre terrifiant de la guerre qui menaçait l'Europe est disparu de l'horizon, ainsi que le désir de paix que cette crise a révélé chez tous les peuples. Il espère que le succès [illegible]

[illegible]

... contraire de recourir à la fabrication privée, à ce que les bénéfices de ces entreprises soient justes et raisonnables et que l'intérêt général soit sauvegardé.

"Tout en prenant les mesures nécessaires à la protection de notre intégrité nationale contre toute possibilité d'attaque de l'extérieur, le Gouvernement a cherché, par des moyens positifs, à favoriser les intérêts mutuels qui engendrent les relations amicales entre le Canada et les autres pays.

[illegible]

Traités de commerce

[illegible]

Conseil des achats

[illegible]

Problème du chômage

[illegible]

Le rapport Rowell

[illegible]

Abolition des sursis

[illegible]

"L'amélioration constante dans ... l'hiver actuel, le nombre de ces assistés était en régression de près de 40 pour cent sur celui d'il y a deux ans. Durant la même période, le nombre des personnes employées a considérablement augmenté.

[illegible]

Bourse des blés

[illegible]

Commission des pénitenciers

[illegible]

... des dépenses de l'année prochaine seront soumis à votre examen.

Honorables membres du Sénat,

Membres de la Chambre des communes,

"En cette période critique des affaires du monde, je prie la Divine Providence de vous guider et de bénir vos délibérations".

Banque Canadienne Nationale

66e assemblée générale. — L'actif s'établit à plus de $150,000,000. — Les dépôts s'élèvent à $130,621,440. — Augmentation des prêts

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le lundi 9 janvier, la 66e assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

[illegible]

Les dépôts, en progression de $3,-[illegible] forment une somme de $130,621,440. [illegible]

[illegible]

... les déposants, leurs épargnes. Ce que les banques canadiennes ont créé, c'est leur réputation, qui leur vaut la confiance générale qu'elles n'ont jamais cessé de mériter, même aux pires moments de la période de dépression que le monde a traversée".

M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué, a fait une analyse de la situation générale et a conclu en ces termes: [illegible]

[illegible]

Les actionnaires, après avoir adressé une motion de félicitations à l'adresse des administrateurs et du personnel de la Banque, ont réélu le Conseil d'administration, qui se compose de: M. le sénateur J.-M. Wilson, président du Conseil; M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque; sir Georges Garneau et M. Ch. Laurendeau, c.r., vice-présidents; M. le sénateur C.-P. Beaubien, MM. [illegible] Chaput, [illegible] Dupuis, [illegible] et C.-E. Gravel, M. le [illegible], L'Espérance, l'hon. Jacob Nicol et M. Leo G. Ryan.

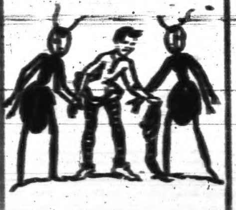
Éditions Rodolphe VINCENT — **_Pluck et les Insectes_** — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Pluck est un farfadet, petit être minuscule, créé par l'imagination.



2. Sa première aventure se passera chez les fourmis. Nous raconterons très exactement quelques traits véritables des caractères et mœurs de ces étonnants insectes.



3. Mais, pour rester dans la fantaisie, les fourmis seront dessinées et présentées sous l'apparence de petits personnages.



1. Pluck, le plus petit de tous les farfadets, regagne sa maison.



2. La Maison de Pluck.



3. Le Papa et la Maman de Pluck, sa sœur Flammette, et ses deux frères, Lutin et Follet.



1. Le Village de Pluck Farfadet, se trouve sur une petite île de terrain. Il s'appelle le "Village des Champignons", parce que chaque petite maison qui le compose est faite d'un champignon.



2. Il est dominé par un château-fort en miniature.



3. Le Maître de Céans, puissant et vénéré est le Seigneur Vert-Elfe; tous ses sujets, les farfadets, l'aiment beaucoup, ainsi que sa fille, la ravissante Flamme.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. de Lourdes

Statistiques

Nous profitons du commencement de l'année pour vous donner quelques statistiques sur Lourdes, pour 1938, glanées dans les archives de la paroisse.

Au premier janvier 1939, la paroisse comptait 257 familles, soit 1,455 habitants. Le nombre de familles a augmenté de 3 depuis 1937, tandis que le nombre d'habitants a diminué de 13. Parmi les 257 familles, plusieurs font honneur aux célèbres et nombreuses familles canadiennes-françaises, car le nombre d'enfants, jusqu'à date, dans plusieurs de ces familles, est de 15 en montant.

Il y eut 13 décès durant l'année.

Les mariages furent au nombre de 14.

Le total des baptêmes fut de 44, dont un était un adulte.

Revue de 1938

Parmi les principaux événements quelques-uns sont dignes de mention. Il y eut d'abord le voyage du R. P. Champagne en France, qui dura presque six mois. Son arrivée le 4 octobre fut suivie de près par celle du R. P. Achille Boileau.

Nous avons eu notre mission du 5 au 12 juin prêchée par les Pères Faure et Maillot de Saint-Boniface.

Le 12 septembre, Son Excellence le Comte de Dampierre, accompagné de M. l'abbé Baisnée et de M. Bourgearel, nous faisait l'honneur d'une visite à l'occasion de son séjour dans l'Ouest.

Enfin le 28 août, S. E. Mgr Yelle était à Lourdes pour la visite pastorale [illegible].

L'année 1938 fut assez importante pour Lourdes puisqu'elle marqua le début ou le réveil d'un certain nombre d'organisations, tel que fanfare, cercle Jeanne d'Arc, patinoire.

Divers

La partie de carte du 15 décembre, organisée par la fanfare fut très bien réussie à tous les points de vue: assistance, spectacle, entrain, etc.; la fanfare joua plusieurs beaux morceaux et comme un des numéros du programme, M. Roméo Lafrenière interpréta sur le violon, en maître, des extraits du "Trouvère" et de "Rigoletto" de Verdi. M. Lafrenière était accompagné au piano par son frère Albert.

* * *

A l'occasion de Noël, notre choeur de chant nous fit entendre une [illegible] répertoire de beaux chants de circonstance; ce fut un régal artistique et musical dont on se souviendra longtemps.

* * *

Le 28 décembre, M. Albert Delaquis unissait sa destinée à celle de Mlle Antoinette Lafrenière, institutrice à Lourdes. Le mariage eut lieu à Letellier où Mlle Lafrenière résidait avant sa venue à Lourdes.

* * *

Le 10 janvier, notre nouvelle équipe de gouret se mesurait avec nos voisins de Beaconfield. Ce fut une victoire très décisive pour les nôtres, le héros de la partie fut, de l'avis de tous, l'aile droite, Gabriel "Comacher" Leverrier.

Sainte-Agathe

M. Stanislas Fontaine remercie cordialement tous ceux qui ont pris part au tirage du couple de renards argentés. L'heureuse gagnante fut Mlle Jeanne Turenne, de Saint-Boniface. Félicitations.

* * *

Malgré une nuit très froide, on est venu en nombre considérable à la salle paroissiale pour assister à l'intéressant "récital" que nous ont donné nos enfants d'école. Nul de ceux qui ont bravé la température n'a regretté sa démarche, car la soirée a vraiment été des plus agréable.

C'était un mélange heureusement ordonné d'exécutions vocales et instrumentales, de récitations, ainsi qu'une jolie saynète, costumée, qui couronnait le programme.

Quelqu'un a remarqué: "Ça prend des Soeurs pour imaginer un programme comme ça!" En effet, l'ensemble du programme exigeait beaucoup d'imagination, soutenue par une grande patience, un grand goût et un grand zèle, pour arriver à préparer des enfants à tant de versatilité.

Tout ce qui a été exécuté, vocalement, comme sur les divers instruments, était "inclinant"... à partir des plus petits, jusqu'aux plus grands. Et tout était rythmé, mélodie et harmonie.

Des évolutions gracieuses, avec gestes et mouvements synchronisés, avec chant, et au rythme des instruments; ensembles sur des instruments à cordes, duos, trios, quatuors, en progression toujours nouvelle, jusqu'à un orchestre d'une vingtaine de musiciens, sur violons, piano, mandolines, guitares, tambourines, cymbales, et autres instruments de percussion, telle fut la succession de surprises qui nous a tenus en suspens.

Particulièrement original a été l'orchestre des ménagères, faisant une musique parfaitement harmonieuse et singulièrement rythmée, à l'aide de toutes sortes d'ustensiles de cuisine.

Nous avons applaudi de grand coeur nos enfants d'école, ils nous ont émerveillé par leur talents versatiles, et nous ont fait passer une délicieuse soirée. Le mérite en revient à nos dévouées religieuses, à qui nous sommes reconnaissants, et que nous félicitons sincèrement.



Saint-François-Xavier

Le 14 courant devait avoir lieu une assemblée des fermiers du district pour discuter l'opportunité de l'établissement d'une fromagerie ici. A la dernière minute, M. Isaïe Villeneuve, conférencier agricole, nous a fait annoncer que la maladie le retenait chez lui et qu'il ne pouvait pas venir discuter avec nous sur ce sujet. La partie n'en est que remise, et nous espérons avoir sous peu sa visite pour décider l'établissement de la fromagerie qui devrait être bien vu dans notre district.

* * *

Les jeunes amateurs de gouret ont réussi à se faire une bonne patinoire sur la glace de l'Assiniboine. Ils se sont déjà mesurés avec quelques autres clubs du voisinage, non pas avec grand succès, mais il y a un commencement en toute chose et ils espèrent avoir leur part de succès à l'avenir.

* * *

M. le Curé s'est joint à quelques amateurs du "Curling" qui vont maintenant jouer à leur tour au "Curling Rink" de Dacotah Siding.

* * *

Ces jours derniers trois visiteurs de Saint-Lazare sont venus chez M. le Curé. Ce sont MM. Georges Fouillard, Réginald Chartier et Arthur Fouillard.

* * *

Adélard Houle suit présentement les cours d'agriculture à Saint-Norbert.

Baptêmes

Le 27 novembre fut baptisée Marie-Juliette-Sarah Mousseau, née le 19, enfant de Joseph Mousseau et Bibiane Lamothe. Parrain et marraine, M. et Mme Rodolphe Précourt.

Le 25 décembre fut baptisée Marie-Léa-Elisabeth McCaughan, née le 14, enfant de Léo McCaughan et Anna Daigneault. Parrain et marraine, Henri McCaughan et Léa McCaughan.

Le 31 décembre fut baptisé Joseph-Adélard-Louis Daigneault, né le 21, enfant de Gustave Daigneault et Gratia Robidoux. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Richard.

* * *

Pendant l'année 1938 il y a eu dans cette paroisse 16 baptêmes, 1 sépulture et 3 mariages. On peut ajouter qu'il y en a eu plusieurs autres, mais ils n'ont pas été faits ici. Bien que l'année 1939 ne soit pas une année bissextile, il y en a plusieurs en perspective pour un avenir assez rapproché. S'ils ne doivent pas tous se faire ici, espérons au moins qu'ils seront des nôtres.

* * *

Toutes nos pensionnaires du Couvent nous sont revenues de leurs vacances en bonne santé.

* * *

Cette semaine la Municipalité doit ouvrir un chantier de gravier pour la route de Meadow, ce qui contribuera à donner un peu d'ouvrage aux fermiers du district.

* * *

M. Gérard Richard, qui avait subi un très grave accident d'automobile au commencement de l'été, nous est revenu en bonne santé pour les Fêtes.

* * *

On nous apprend aussi que notre malade à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Dosithée Perras, espère revenir bientôt, remis de ses blessures si graves reçues lorsqu'il fut frappé, devant sa propriété, par un camion, il y a plus de deux mois.

* * *

M. André Carmel est revenu pour la deuxième fois avec ses films français parlants. La première fois avec "La Porteuse de pain", et la seconde avec "La Pocharde". Ces deux films furent hautement appréciés. Ils méritent certainement d'être vus et entendus. Nous espérons le revoir bientôt, avec une comédie cette fois.

* * *

Tableau d'Honneur de décembre
Au Couvent

Grade X: Elizabeth Warkentin, Emilienne Laramée, Catherine Emilienne Laramée.

Grade IX: Ex aequo, Rita Lavallée et Margaret Warkentin; Lucienne Précourt.

Grade VII: Lena Sawatzky, Jean Houston.

Grade VI: Ex aequo, Evéline Richard et Willie Sawatzky.

Grade V: Robert Perras.

Grade III: Ex aequo, Patrick McCaughan et Janette Houston; Claire Perras.

Grade II: Gérard Régnier, Harry McCaughan.

Grade I: Robert McCaughan, Marcel Richard.

Cours Préparatoire: Paul Régnier, Fernande Richard.

Saint-Eustache

Lundi prochain 23 janvier, à 10 heures, aura lieu le service anniversaire de M. l'abbé Denis, ancien vicaire de la paroisse. Les prêtres et les confrères du défunt sont invités à y assister. Le dîner se prendra ensuite au presbytère.

Elie

Il y a des gens qui sont silencieux parce qu'ils n'ont rien à dire; d'autres parce qu'ils ne savent pas comment dire; d'autres enfin, parce qu'ils ont trop à dire... Et, les gens d'Elie, pourquoi sont-ils silencieux?... Par... habitude, et peut-être aussi parce qu'ils ont pour patron un prophète qui n'a jamais fait de "publications" dans les "journaux"...

Cependant les nouvelles ne manquent pas. Ainsi, l'année 1938 a vu l'érection [illegible] municipale, un vrai petit bijou, que tous admirent avec fierté! Elle s'élève à côté de l'ancienne salle qui semble regarder son successeur avec un air jaloux. Pour faire le pendant de ce côté du village, M. Hector Désilets s'est fait construire une charmante résidence dans le style le plus moderne.

L'école, en l'honneur de son nouveau titre d'Ecole Supérieure, a revêtu une toilette neuve qui lui donne un air coquet. L'école de Mlle Irène Ayotte, qui formait une aile de l'ancienne salle municipale, a été transportée dans la cour de l'école centrale, et a failli, durant le trajet, prendre feu en s'enchevêtrant dans les fils télégraphiques. Cet arrangement n'est que provisoire, la Commission scolaire ayant décidé de bâtir une allonge dès que les [illegible].

Au Couvent, nos religieuses ont fait poser l'électricité, amélioration dont tout le monde se réjouit, en particulier, M. le Curé, qui peut enfin dire sa messe "sans ombres"; et aussi, les bonnes vieilles dames du village qui peuvent se rendre à la chapelle pour la messe sans crainte de faire fausse route ou de disparaître dans le monticule de neige qui s'acharne à barrer l'entrée de la cour du Couvent.

L'église a fait l'acquisition de deux nouvelles statues: saint Gérard, dont l'extérieur nous prêche la mortification, et sainte Thérèse qui, du haut de son piédestal, semble nous dire: "Mes amis, aimez le bon Dieu, aimez-le uniquement!"

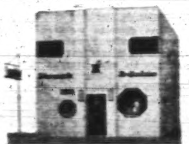
Comme étrennes de Noël à l'Enfant-Dieu, et à ses paroissiens, M. le Curé a fait poser l'électricité dans l'église. Nous l'avons étrennée pour la messe de minuit et j'imagine que les gens, à mesure qu'ils arrivaient, ouvraient de grands yeux, se croyant encore endormis et rêvant à l'Etoile Mystérieuse qui guida, jadis, les Mages vers le Nouveau-Roi, le Dieu fait homme...

Le R. P. Boiteau, recteur du Collège de Saint-Boniface, prêcha à la messe de minuit et aida M. le Curé à distribuer la sainte communion. La paroisse entière se fit un devoir de s'approcher de la sainte table.

La chorale, sous la direction de son habile maître de chant, rendit avec beaucoup de piété la messe Royale. Durant la messe de l'Aurore, de joyeux cantiques, anciens et nouveaux, très bien exécutés, charmèrent nos oreilles en même temps qu'ils éveillèrent en nos âmes des sentiments d'amour et de reconnaissance envers le Sauveur du monde qui a voulu naître pauvre pour nous sauver. Mme E. Deslauriers était à l'orgue.

Les fêtes de fin d'année n'ont cependant pas été sans nuages pour toute la paroisse. La mort subite de notre maire, M. Franklin, survenue le 1er novembre, celle de M. Todd survenue le même jour, la mort, encore subite, de M. Bouchard, le jour de Noël, tous ces décès ont plongé dans le deuil bien des familles.

La mort n'a pas été la seule épreuve. Il y a une dizaine de jours, Mme Paquin, notre si bonne et si dévouée maîtresse de poste, nous quittait pour se rendre à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle dut subir une très grave opération. Tous, nous lui souhaitons un entier rétablissement et un prompt retour parmi ses parents et amis.



Notre Pharmacie

La Broquerie

Le 7 janvier dernier, M. et Mme Louis Emond revenaient d'un voyage dans la Saskatchewan, où ils visitèrent les parents de Mme Emond. Ils se sont rendu à Gravelbourg et à Palmer. Ils sont très heureux d'avoir fait un si beau voyage.

* * *

M. et Mme E. Maloney sont revenus de leur voyage à Montréal le 9 janvier dernier. Leur visite dans l'Est fut une vraie surprise pour les parents de M. Maloney qui ne les attendaient pas si tôt. M. Maloney nous dit que la température de l'Est est beaucoup moins rigoureuse qu'ici. Ils ont visité Toronto, Ottawa, Montréal et beaucoup d'autres villes en route. Ils sont enchantés de leur voyage.

* * *

La bibliothèque est toujours au service des paroissiens; elle a près de 400 volumes à la disposition des gens. Donc, il n'y a pas de gêne; vous êtes tous les bienvenus.

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Lucie Boulet, Yolande Millier.

GRADE X — Edouard Lafortune, Marie Boulet.

GRADE IX — Alice Sagas, Jean Tétreault.

GRADE VIII — Florence Rocan, Louise Emond.

GRADE VII — Ida Lafortune, Albertine Kiser.

GRADE VI — Denise Rocan, Maurice Rocan.

GRADE V (a) — Georges Boily.

GRADE V (b) — Florence Savard.

GRADE [illegible] Denise Emond.

GRADE III — Fernand Balcaen, Joseph Mireault et Marcien Boily.

GRADE II — Paul Rocan, Noël Emond.

GRADE I — Roger Boily, Anita Lafortune.

Cours préparatoire — Eliane Gauthier, Thérèse Normandeau.

Saint-Laurent

Le premier janvier, M. et Mme Ernest Gaudry recevaient comme cadeau une belle enfant, baptisée du nom de Marie-Murielle-Bibiane. Félicitations.

* * *

Le jour suivant, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Alphonse Champagne, des suites d'une opération. Son épouse et cinq enfants [illegible] pleurer sa perte. Il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse, le 5 janvier.

* * *

Deux de nos écoliers sont actuellement à l'hôpital, Henri Boucher, dont l'état s'améliore lentement; et Oscar Lerenee qui s'y est rendu dernièrement.

* * *

Nos junioristes: François Grafton et Edouard Perron, ont repris leurs études après les vacances, ainsi que Jeanne Boucher, celle-ci au Couvent de Saint-Charles.

* * *

Dimanche, durant la grand'messe, la maison de M. Stanley Williams fut incendiée et dans l'après-midi du même jour, celle de M. Hubert Parisien. Dans le premier cas, M. Williams et M. Gironard qui habitait la même maison que M. Williams ont pu sauver un peu de l'ameublement. Mais M. Parisien et toute sa famille, étant absents quand eut lieu l'incendie de leur demeure, tout fut détruit: maison et ameublement.

Nos plus sincères sympathies à MM. Williams, Gironard et Parisien.

La Salle

35e anniversaire sacerdotal

Le 21 décembre, tous les enfants de l'école du village étaient plus joyeux qu'à l'ordinaire. Pourquoi? Ah! c'est que la fête qu'ils préparaient depuis un mois était enfin arrivée, et la perspective du plaisir qu'ils voulaient causer, la reconnaissance qu'ils témoignaient à leur Pasteur, la parole de l'Evangile qui nous certifie que "Celui qui vous honore, m'honore", toutes ces raisons les portaient à célébrer avec entrain cette fête du 35e anniversaire d'ordination de M. le Curé.

Dès le matin, malgré la tempête, tous les enfants, emmitouflés dans leurs fourrures, se rendaient à l'église. Tous voulaient ajouter les dernières fleurs à la gerbe spirituelle préparée depuis longtemps et qu'ils voulaient offrir en ce jour à Jésus aux intentions de leur Pasteur.

Une petite séance avait été organisée, et Mgr Jubinville daigna la rehausser de sa présence. Il nous était agréable de voir le héros de la fête honoré par la présence d'un ami vénéré, qui a su faire ressortir le travail et le dévouement sacerdotal de M. le Curé.

Une soliste nous invita à nous unir à elle pour fêter ce beau jour. Craintive d'abord, mais bientôt encouragée par les échos d'alentour, elle supplia ses petits amis, non seulement de se faire entendre, mais aussi de se faire voir. Répondant à l'appel, ils sortirent furtivement des coulisses, tenant en mains leur cadeau, puis en choeur chantèrent:

"Echos de la Reconnaissance,
A notre Père, avec éclat,
Portez nos voeux pleins d'espérance
Et répétez, Vivat! Vivat!"

"Sainte-Agnès" fut la pièce principale. Les différentes scènes se passèrent dans la chambre de Fabiola, dans le jardin du père d'Agnès, en prison, et se termina par le tableau vivant où sainte Agnès succombe sous le couteau de l'exécuteur. Drame court, mais qui élevait notre âme vers la beauté suprême: Jésus. Cette jeune vierge de 12 ans, ravie par cette beauté, a préféré la mort plutôt que de trahir son Dieu!

Mme Proverbe (comme entr'acte) ne manqua point d'intéresser son auditoire... "Et le diable n'est pas toujours au fond de la Marmite" comme elle nous disait; elle a su nous le prouver par sa gaieté de "poisson". Le monologue de "La Cigale" par un petit garçon a mis son monde dans la réalité de la vie d'écolier!

[illegible] l'église a été volé; après bien des recherches, la fautive se déclare. C'est elle qui a volé l'enfant Jésus parce qu'elle l'aimait beaucoup et qu'il avait trop froid dans sa crèche!

Enfin, nous terminons notre fête par le renouvellement de nos voeux à notre vénéré Pasteur, qu'un aîné a offert avec âme au nom de tous.

Notre bon M. le Curé, toujours si encourageant pour ses enfants, ne manqua pas de nous remercier et de nous féliciter. Il eut de bonnes paroles qui nous ont fait comprendre que nous devions remercier le bon Dieu de nous placer dans un milieu où nous pourrons recevoir avec la science profane, la faveur d'une bonne éducation.

Puis, sur l'invitation de M. le Curé, Mgr Jubinville eut la bienveillance de féliciter les paroissiens de la bonne idée qu'ils avaient eue de fêter leur Pasteur en son 35e anniversaire sacerdotal. Cet esprit de foi envers le prêtre est la meilleure marque du véritable esprit de l'Eglise. Il nous félicita aussi des efforts accomplis pour bien réussir notre petite séance. Tout ceci, nous causa une grande joie. Mais la joie fut à son comble quand MM. les commissaires déposèrent l'arbre de Noël. Ils nous gâtent toujours!

Priscille CORMIER.

Lac-du-Bonnet

Feu M. Ernest Paul

Samedi dernier avaient lieu les funérailles de M. Ernest Paul, décédé presque subitement le 12 de ce mois. Mme Maillot, sa fille, est venue de Gravelbourg pour assister aux funérailles de son père.

M. Paul, décédé à l'âge de 72 ans, était un ancien gardien de la Villa Provencher, maison d'été qu'avait fait construire Mgr Langevin, au Lac-du-Bonnet. Plusieurs jeunes étudiants, dont plusieurs sont prêtres aujourd'hui, se souviennent de M. Paul et le recommanderont à la miséricorde de Dieu au saint sacrifice de la messe.

Malades

L'année 1939 ne débute pas d'une manière agréable pour plusieurs vieilles personnes de la paroisse. Ont été recommandés aux prières comme sérieusement malades: MM. A. Lemoine, R. Robidoux, J.-B. David, Mme Samwell et sa fille, Jeannette.

Partie de cartes

Samedi dernier il y avait une partie de cartes au profit de l'église chez M. Arthur Fournier. Le résultat satisfaisant laisse prévoir d'autres bons succès cet hiver.

Saint-Adolphe

Tableau d'honneur de décembre au Couvent

GRADE XII — Eveline Delorme.

GRADE XI — Julia Morse, Henri Leclaire.

GRADE X — Ruth Roberts, Lucille Saint-Jacques.

GRADE IX — Angèle Lejeune, Claire Valcourt.

GRADE VIII — Gabrielle Chaput, Hilda Trudeau.

GRADE VII — Stanley Roberts, Gaétane Charette.

GRADE VI — Marie-Anne Legal, Lorraine Trudeau.

GRADE V — Andrée Charette, Edmée Delorme.

GRADE IV — Claire Leclaire, Harry Warkentin.

GRADE III — Henri Thévert, Thérèse Legal.

GRADE II — Alice Proteau, Noëlla Leclaire.

GRADE I (a) — Gisèle Gagnon, Lionel Delorme.

GRADE I (b) — Anita Delorme, Berthe Alarie.

GRADE I — Florence Legal, Louisa Leclaire.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur de décembre au Couvent

GRADE XII — Marie-Ange Perreault, Elizabeth Malcowich.

GRADE XI — Martha Neumann, Lillian Plantje.

GRADE X — Boris Welsh, Rose Lambin.

GRADE IX — Maria Vergunst, Lucille Ritchot.

GRADE VIII — Mary Yendrywich, Marie Hogan.

GRADE VII — Marielle Moreau, Géraldine Hamilton.

GRADE VI — Reine-Marguerite Verreault, Fleur-Ange Cormier.

GRADE V — Antoine Verreault, Anna Vergunst.

GRADE IV — Français: Madeleine Compeau, Jeanne Ouimet.

GRADE IV — Anglais: Eileen Conmery, Viola Leppky.

GRADE III — Jacqueline Judge, Lise Piquette.

GRADE II — Lucille Ritchot, Léonie Lemoine.

GRADE I — Ghislaine Wilcott, Simone Pelland.

Lorette

Résultat des concours de Noël au Couvent

GRADE XII — Armandine Fiola, 6[illegible]; Blanche Marcoux, 6[illegible].

GRADE XI — Florence Landry, 77%.

GRADE X — Burton Johnson, 79%.

GRADE IX — Rolande Gauthier, 5[illegible]%.

GRADE VIII — Odette Turcotte, 82%.

GRADE VII — Emerence Arpin, [illegible].

GRADE VI — [illegible], 85%.

GRADE V — Madeleine Jeanson, 79%.

GRADE IV — Georges Gauthier, 76%.

GRADE III — Lucienne Marcoux, 80%.

GRADE II — Reine Therrien, 85%.

GRADE I — Aimé Therrien, 88%.

Maison Saint-Joseph

Le Frère P. Bisdon est retourné dans l'Est le 28 décembre dernier. Il vient d'être appelé à remplir la fonction de procureur à notre collège de Terrebonne, P.Q. Au début de janvier nous sont arrivés les Frères Lapointe et Paul Côté. La [illegible] Pierre-Jules, vicaire, vient d'être bonne. Il a trois frères dans notre Institut: Hector, étudiant en théologie, Armand et Marcel, novices.

Retraite

La semaine prochaine nos enfants feront leur retraite annuelle sous la direction d'un Père Jésuite du Collège de Saint-Boniface. Elle commencera le dimanche soir 22. Nous invitons tous les anciens élèves de la Maison Saint-Joseph à venir suivre ces exercices.

M. Duplessis et le communisme

(Suite de la première page)

Fausses couleurs

Certains affirment que cette loi est antidémocratique, qu'elle est contre la liberté et le droit de parole. Le danger du communisme n'existe pas tant chez les communistes qui se montrent sous leur vrai jour que chez ceux qui, sous des couleurs empruntées et fausses, parlent de démocratie, de liberté, et de liberté de parole alors que tout le temps ils veulent masquer les progrès du communisme. C'est ce qui a été démontré dans l'enquête du comité Dies, et dans tous les autres pays.

Le droit et l'abus

Des gens de bonne foi ont prétendu que la loi contre le communisme viole les principes du droit britannique. Mais ils oublient de faire la distinction entre le droit et l'abus. Viendra-t-on prétendre, par exemple, qu'en vertu du droit britannique, un individu peut monter à la tribune et prêcher le meurtre, le pillage et l'incendie? Va-t-on prétendre que le droit britannique laisserait cet homme continuer impunément ses appels? Est-ce sous prétexte de liberté, par exemple, qu'on laisserait aux enfants le droit de boire des breuvages empoisonnés? Est-ce que l'autorité, au contraire, n'a pas le devoir de les sauvegarder contre leur ignorance?

Quand le communisme prêche à la jeunesse les pires doctrines, est-ce que l'autorité a le droit de laisser corrompre ces jeunes gens?

Sous la direction de Moscou

Ceux qui prétendent que le danger communiste est inexistant, se leurrent. Le communisme est sous la direction et le contrôle de Moscou. Les preuves en sont nombreuses et décisives; on a la preuve que Moscou a fourni les fonds pour la propagande communiste dans la province de Québec. Maintenant, est-ce que les citoyens britanniques de Québec vont prendre les ordres de Moscou, et donner leur allégeance à Moscou, ou bien à leur roi Sa Majesté George VI? Avec le communisme c'est un seul drapeau, un seul pays, un seul idéal, un seul chef, un seul gouvernement, un seul programme, une seule idée.

"Si nous devons encourir des reproches pour cette loi, nous lutterons ou tomberons pour cette loi, mais je tomberai en combattant."

Une toux avec rhume est dangereuse

Certaines gens ont une mauvaise toux et n'y font pas attention. Ils disent: "Oh! cela passera avant longtemps." C'est une erreur. Si vous négligez cette toux, il peut en résulter de sérieux dommages aux tubes bronchiques.

Vous pouvez vous guérir dès le début d'une telle toux par l'emploi du "Dr Wood's Norway Pine Syrup", connu sur le marché depuis les 35 dernières années.

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

PARIS — Le colonel Sylvain Raynal, 71 ans, défenseur du Fort de Vaux à Verdun en 1916, est décédé le 13 janvier d'une attaque de coeur.

LE CHANGE

17 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens.

Angleterre	4.75[illegible]
France	.02660
Etats-Unis	prime 25-32 pc.
Suisse	.2259

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

17 janvier

De choix	$6.25—$6.50
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	[illegible]—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.	
De choix	$6.25—$6.50
[illegible]	[illegible]
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.75
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.00
Bonnes	$5.00—$6.50
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.25—$3.00
Taureaux—	
Bons	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$6.25—$6.75
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Inférieures	$5.00
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons, moyens	$7.00
Bons pesants	$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no. 1 F.O.B. Winnipeg, Gros	.23
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A. gros, la douz.	.23
Grade A. moyens, la douz.	.17
Poulettes, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.16
Grade C, la douz.	.12
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.65
Farine	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills. Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$2.65
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.35
Alimentation Prix de détail	
Son, La tonne	$19.00
Moulée, La tonne	$21.00
Volailles Habillées, F.O.B. Winnipeg	
Poulets, plus de 5 lbs, la lb.	.16
Poulets 4 à 5 lbs, la lb.	.13
Poulets moins de 4 lbs, la lb.	.10-.12
Volailles, plus de 5 lbs, la lb.	.13
Volailles, 4 à 5 lbs, la lb.	.11
Volailles, moins de 4 lbs.	.08-.09
Coqs, tout poids, la lb.	.08-.09
Oies, la lb.	.11
Canards, la lb.	.13-.14
Dindes, grade "A"	
Plus de 16 lbs.	.17
Moins de 20 lbs.	.15

LES SAINTS DE LA SEMAINE

22 janvier — Saint Vincent, martyr (304)

Au temps des empereurs Dioclétien et Maximien, l'Espagne était gouvernée par Dacien, l'un des plus féroces persécuteurs de l'Eglise.

Valère, évêque de Saragosse et le diacre Vincent, le fidèle associé de son apostolat, comparurent ensemble devant le tyran, tandis que le saint pontife voyait son entrée en paradis différée par l'exil, une mort violente en ouvrait bientôt les portes à son illustre compagnon.

Ses combattants [illegible] avec Vincent, et si puissantes et dures étaient les consolations d'en-haut, qu'au milieu des tortures, [illegible] du chevalet, des ongles de fer, du lit à pointes aiguës et du brasier ardent, le saint rayonnait d'allégresse en exaltant bien haut les miséricordes du Dieu des chrétiens.

Après avoir victorieusement résisté à tous les tourments, le diacre fut abandonné dans sa prison, le corps étendu sur une couche de pots cassés avec des entraves aux pieds. Comme il consommait le sacrifice de sa vie et souhaitait ardemment de s'unir à son Dieu, des anges descendirent du ciel pour lui donner un avant-goût des joies du paradis et échanger avec lui les louanges de leur Créateur.

Surpris de cette ravissante harmonie, le geôlier regarde par les fentes de la porte et voit le cachot resplendissant d'une lumière surnaturelle tandis que le saint, ravi en extase, chante debout des hymnes de triomphe. Vaincu par ce miracle il se convertit à l'instant même, et les fidèles pénétrent en foule auprès du martyr pour baiser les cicatrices de ses plaies et recueillir pieusement son dernier soupir.

23 janvier — Saint Raymond de Pennafort, de l'Ordre de saint Dominique (1175-1275).

24 janvier — Saint Timothée, premier évêque d'Ephèse et martyr (97).

25 janvier — La Conversion de saint Paul

Le futur apôtre des gentils était issu de la tribu de Benjamin et originaire de Tharse, ville de Cilicie honorée du droit de cité romaine.

Saul fut élevé dans la haine la plus aveugle de Notre-Seigneur et de ses disciples, aussi ne respirait-il que menaces et carnage contre les chrétiens, lorsque Dieu se révéla à lui sur le chemin de Damas.

Muni de lettres de condamnation contre les fidèles de cette ville, il s'avançait en hâte pour accomplir son œuvre farouche, lorsqu'une lumière éclatante l'environne soudain et qu'une force invisible le terrasse avec ses compagnons. Alors se fait entendre le sublime dialogue qui transforme l'ennemi du Christ en fervent apôtre de la loi nouvelle.

—Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?

—Seigneur, qui êtes-vous?

—Je suis Jésus de Nazareth.

—Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Dieu promet son assistance à Saul qui, devenu aveugle, se fait conduire à Damas où il demeure trois jours sans prendre aucune nourriture, dans l'attente de l'envoyé du Seigneur.

Ananie, guidé par le Saint-Esprit auprès du converti, lui rend la vue, puis le baptise en lui donnant le nom de Paul.

Et l'apôtre s'élançant à la conquête des âmes fait retentir la terre du succès merveilleux de ses prédications.

26 janvier — Sainte Paule, veuve (347-403)

Paule, la vertueuse épouse du noble Toxotius, s'épanouissait au sein d'un bonheur complet, entourée de charmants enfants et de tout le luxe des patriciennes, lorsque Dieu la frappa d'une épreuve terrible qui transforma sa vie facile en vie pénitente et céleste. Toxotius fut subitement ravi à sa tendresse et la jeune veuve s'abîma alors dans une douleur telle qu'on craignit un instant de voir ses forces défaillir. Mais l'amour de Dieu triompha de sa faiblesse, et, bientôt consumée du désir de la vie parfaite, elle s'adonna pleinement à l'oraison, aux jeûnes et aux bonnes œuvres, jusqu'à ce que la vocation religieuse vint mettre le comble à la perfection de cette âme prédestinée.

Insatisfaite du faux éclat des biens terrestres, Paule dit adieu au monde et s'arracha à l'affection des siens pour se retirer avec une de ses filles, Eustochium, dans le voisinage de Bethléem. Elle y retrouva saint Jérôme, son directeur et son biographe, et fit construire un monastère pour ses moines, tandis qu'elle ouvrait un asile aux pauvres et dirigeait avec succès un couvent de vierges et de veuves. Elle mourut à l'âge de cinquante-six ans, consumée par la prière et la pénitence.

Les austérités de sainte Paule étaient parfois excessives et lui attiraient les reproches de saint Jérôme. La chaleur l'ayant accablée un certain été, on desespérait de vaincre la fièvre brûlante qui la dévorait et [illegible], seulement à soutenir ses forces par l'usage d'un peu de vin. N'ayant point [illegible] auprès de l'énergique malade, il lui députa le saint évêque Epiphane avec mission de la raisonner. Paule devina le piège tendu et, refusa en souriant. Inébranlement [illegible]. Et lorsque Epiphane revint auprès de Jérôme ce fut pour lui dire: "Non seulement elle a repoussé mes avances, mais m'a presque décidé à ne plus boire de vin". Ce qui faisait dire à son saint directeur: "Les petits défauts de Paule seraient chez nous de grandes vertus".

27 janvier — Saint Jean Chrysostome, docteur de l'Eglise (407).

28 janvier — Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur (444).

La logique et les mots

La langue française abonde en curiosités surprenantes pour l'étranger.

Aussi ce sont les meilleurs crus qui donnent les plus fortes cuites.

On renvoie une servante quand on n'est pas content de ses services.

Le pot a des oreilles et l'on dit sourd comme un pot.

On passe bien souvent des nuits blanches quand on a des idées noires.

Et, pourquoi dit-on que les infidèles, comment quand ils s'accumulent?

Que le commerce s'en va quand il ne marche pas?

Qu'on prise ce qu'on aime … et que l'on a dans le nez ce que l'on méprise?

Bien pauvre malheureux, aussi qui n'a plus où se coucher, qu'il est dans de beaux draps?

Pourquoi dit-on, embarras de voiture, quand il y a trop de voitures, et embarras d'argent, quand il n'y a pas assez d'argent?

Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un: "Je ne partage pas votre avis", peut-on dire: "Les avis sont partagés"?

Pourquoi un froid [illegible] d'avoir couru?

Quand on dit d'un homme: "Il a fait partie de la ..." c'est un éloge. Quand on dit d'une femme [illegible], c'est du blâme.

Quand un homme se meurt, on dit qu'il s'éteint. Quand il est mort, on l'appelle feu.

Quand c'est un emprunt qui est couvert, on dit qu'il a plu; quand c'est le temps, qu'il pleuvra.

Pourquoi lave-t-on une injure et essuie-t-on un affront?

Que sont donc de [illegible] aigues?

Le calembour

L'origine de la chose — sinon du mot — est lointaine, et l'histoire du calembour est contemporaine de celle des sociétés.

Sans remonter aussi loin que Victor Hugo, qui a dit: "Jésus-Christ a fait un calembour sur saint Pierre", Moïse sur Isaac, Eschyle sur Polynice, [illegible], chacun a connu cet exercice, que les plus graves esprits pratiquèrent, à commencer par Homère.

La plupart des oracles du paganisme, prêtres d'ambiguïté et de faux-fuyants, furent des équivoques et des calembours, les prêtres modernes ne dédaignant pas de se livrer à ce divertissement fructueux. La pythie de Delphes affirmait que la République d'Athènes n'aurait pas de salut si ce n'est derrière des murailles de bois, il fallut Thémistocle pour deviner qu'il s'agissait de ses vaisseaux.

En France, le calembour a toujours eu droit de cité, même dans les circonstances les plus graves.

Voltaire a salué l'affluence du calembour. Il prétendait l'esprit avec une [illegible] vers la farce et le [illegible]. Il disait de son [illegible] "Il s'appelle Adam, mais ce n'est pas le premier homme du monde".

Le grand Alexandre Dumas père s'adonnait à cet exercice jusqu'avec une grosse [illegible]. Et il commettait des calembours déplorables.

Il apporta sa brochure de "Hamlet et sa cour", relire en salon, à Mlle Mars au moment où celle-ci recevait son médecin. M. Escalier lui dit d'un air protecteur:

—Ah! vous faites des tragédies, jeune homme?

—Oui, docteur, répartit Dumas, je fais des tragédies, comme vous, mais les vôtres, vous les faites relier en sapin!

Victor Hugo disait à son perroquet:

—As-tu bien déjeuné, Jacob?

Et il appelait le général Trochu: "Participe passé du verbe trop choir."

Et sous un ministre, M. de Forbant, un peu sévère, il avait un [illegible] talent d'amateur sur les théâtres de société.

Il [illegible] dans "[illegible]" [illegible] scène, l'acteur qui devait relever à la réplique fut en retard. M. de Forbant cependant, un [illegible], pour amuser ou [illegible] le retard se prolongeant, un malaise se répandit dans le public. Enfin, le retardataire arriva, et M. de Forbant lui dit:

—Comment, malheureux, tu venir être ici... et tu manques les entrées!

Cela fit rire, et la situation fut sauvée.

C'est l'éducation qui fait l'homme et c'est l'homme qui fait un peuple. — Jules SIMON.

Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur. — A. de MUSSET.

Pour lire au foyer le dimanche

Comment on se marie en Afrique

Voici décrite avec beaucoup d'humour par un Père Blanc, dans la revue "Les Missions d'Afrique", l'étiquette de la "demande officielle" chez les Noirs.

Quand un jeune homme de par ici se sent en état de pouvoir se suffire à lui-même, il commence à se "chercher" une compagne. Les jeunes filles ne manquent pas; l'embêtement, c'est que les parents ne cèdent pas les filles gratis. Avant de se marier il faudra payer la dot exigée ou, au moins, verser un acompte sérieux. Si le papa du jeune homme peut lui fournir une vache, les choses ne traîneront pas en longueur, car une vache constitue la principale partie de la dot.

Le point de vue "sentimental" n'a pas grand poids en Afrique lorsqu'il s'agit de choisir la compagne de sa vie. Un parti très acceptable est une personne assez solide, ayant deux bons bras capables de manier la pioche et de moudre la farine de sorgho, et apte à lui donner de nombreux descendants. Comme presque toutes les demoiselles possèdent ces qualités, il ne faudra pas aller plus loin que chez le voisin pour trouver la future.

Il est de bon ton, dans notre région, de consulter d'abord la jeune fille en question. Les précautions oratoires ne sont pas nécessaires.

—Est-ce que, par hasard, quelqu'un t'aurait demandé en mariage?

—Non, personne.

—[illegible]

—La jeune fille bien élevée ne répond rien à une telle proposition.

—Alors je puis demander à ton père? Ne te moque pas de moi en m'abandonnant à la dernière minute! Je puis aller chez ton père avec de la bière?

—Tu peux venir…

Les jeunes filles ne sont pas plus difficiles que les jeunes gens. Il leur suffit de trouver un homme à peu près digne de ce nom.

C'est maintenant au père du jeune homme à entamer les négociations avec le père de la jeune fille.

—Je suis en quête d'une fiancée pour mon fils.

—Une fiancée? Il n'y a personne chez moi qui soit d'âge à se marier…

Il ne convient pas que le père de la jeune fille se [illegible], on pourrait conclure qu'il a peur de ne pouvoir placer sa fille.

—Puisqu'il n'y a personne chez toi qui puisse épouser mon fils, je vais chercher ailleurs.

—Oh! alors, revenez avec de la bière et nous causerons de l'affaire. Pendant ce temps ma femme en parlera à sa fille pour savoir si elle consent.

Trois jours se passent. Le prétendant et son père arrivent chez le futur beau-père avec la cruche de bière traditionnelle.

Nos Noirs sont très habiles pour insérer un petit compliment ou pour improviser un petit discours de circonstance. Aujourd'hui il s'agit de faire la demande officielle.

—Mon bon ami, je suis venu te demander une jeune fille en âge de se marier.

—De quelle jeune fille s'agit-il?

—De ta fille à toi.

—Bien! Je n'en reponds. Mais il n'y a rien qui presse. Buvons un peu…

On boit, ou plutôt on aspire lentement la bière. [illegible]

—Que me donneras-tu pour ma fille? De la bière c'est bien bon, mais il y a des choses plus durables.

—Je pourrais te donner une vache.

—C'est pas mal! Mais une vache on ne se donne pas tout seul comme ça…

On finira par s'entendre sur les détails: un sac de sel pour la mère qui a porté sa fille sur son dos pendant qu'elle était enfant, une pioche pour la tante, une autre pour la grand'mère, une troisième comme preuve que la vache a été livrée, un couteau pour dépecer la vache quand elle mourra…

Ce contrat se passe devant témoins. Et, à partir de ce moment les jeunes gens sont considérés comme fiancés. Ils devront se montrer très réservés. Si la jeune fille rencontre le jeune homme, la bienséance exige qu'elle lui tourne le dos.

Le moment venu, le fiancé et son père portent chez le beau-père un pot de bière de banane qui est une bière de qualité supérieure, qui boit et est [illegible] au bon moment.

Deux ou trois jours plus tard, le jeune homme revient avec son père pour réclamer sa fiancée. Celle-ci est entourée d'une douzaine d'amies qui lui serviront de filles d'honneur. La tante a bien frotté sa fiancée de beurre et de parfum. Pour ces services elle réclame du fiancé une pioche tout entière.

La mère fait un petit discours en règle pour rappeler à sa fille bons ses devoirs d'épouse et de mère et le cortège s'ébranle. Le mari prend les devants et il est suivi des filles d'honneur qui chantent des couplets de circonstance.

On avance à pas de tortue, car il ne faut pas arriver chez le mari avant la nuit; on s'arrête pour boire. D'ailleurs, la jeune fille fait semblant de résister. A chaque bifurcation du sentier la fiancée doit pleurer de menus cadeaux pour les gens du cortège: soit des flèches, soit des sous, ou un peu de tabac.

Lorsque le cortège débouche dans la cour, une parente du jeune homme vient prendre la fiancée par le petit doigt et l'introduit dans la maison du mari. Celui-ci les suit, donne des habits neufs à sa femme et renvoie les autres aux parents de la fille. Pendant cette cérémonie, le jeune homme dit: "Je te tiens, fille d'un tel…" La jeune fille fait mine de pleurer et… les voilà bel et bien mariés selon toutes les lois du pays.

Les truquages du communisme

Après de nombreux échecs qu'il a récemment éprouvés, le communisme dirige tous les efforts de sa propagande vers la jeunesse. La chose est elle-même [illegible]. Personne n'a certainement oublié la propagande délétère faite par le communisme dans les écoles et surtout dans les Université. Seule la méthode a changé. Aux turbulentes manifestations de la jeunesse communiste, succède une tactique d'apparence plus modeste. Le communisme s'affuble d'un masque d'actualité. Il n'annonce plus la victoire finale, c'est-à-dire le triomphe de la révolution rouge. Il se déguise en pacifiste, pour aller à l'assaut des positions qu'il guette.

Le Sous-Secrétariat de la Sûreté de l'Etat qui a été chargé d'entreprendre la lutte contre le communisme en Grèce, est entré en possession d'informations précises sur les dernières instructions données par la IIIe Internationale à ses innombrables agents disséminés dans [illegible] dont ces instructions devront être appliquées.

Il va de soi que la Grèce n'a pas été oubliée dans la liste des Etats qui devront être exposés aux périls de la propagande communiste. Celle-ci s'attaque particulièrement à la jeunesse et fait de son mieux pour la corrompre. Elle se cache derrière des organisations qui, du moins en apparence, professent des idéologies anodines de toute nature, désintéressée. Les principes sont démocratiques, humanitaires et surtout pacifistes. Le Sous-Secrétariat pour la Sûreté de l'Etat a publié la liste de ces Associations:

1. Union des Organisations Estudiantines pour le progrès;
2. Union pacifiste des Organisations de la Jeunesse;
3. Union pour la Liberté de l'homme et du citoyen;
4. Union Pacifiste Internationale;
5. Les Amis de la Paix;
6. Ligue de la Jeunesse pour la Liberté et la Paix;
7. Union de la Jeunesse en Grèce.

Quels magnifiques titres! Mais aussi, combien de pièges tendus sous les pas des Grecs, hommes et femmes. Tandis qu'ils s'imaginent, à la faveur de ces titres, entrer dans des Associations aux principes humanitaires et sains, ils ne font que servir le communisme international, dont toutes ces organisations ne sont que les succursales.

Le but de ces groupements est évidemment de réunir sous une apparence inoffensive une foule d'adhérents qui, avec le temps et une préparation appropriée, peuvent devenir d'excellents éléments quand le moment sera venu de déclencher une attaque. Telle est du moins l'opinion du Sous-Secrétariat pour la Sûreté de l'Etat sur les dites organisations.

Chronique Médicale

A propos d'apéritifs

Le perte de l'appétit est un symptôme qui accompagne la plupart des maladies aiguës et nombre d'affections chroniques. Il n'y a lieu de s'en inquiéter que lorsqu'elle se prolonge et détermine un état de faiblesse tel que la [illegible] de nourriture, en sapant la résistance du sujet, lui enlève ses moyens de défense et l'expose aux attaques microbiennes. Le manque d'appétit peut être un signe de tuberculose au début, d'anémie ou de neurasthénie. Aussi importe-t-il, tout en n'en exagérant pas l'importance, de savoir en reconnaître l'origine exacte.

Les dyspepsies qui sont liées à un alentissement des organes digestifs pour ne pas parler du cancer de l'estomac dans lequel le dégoût des viandes, des graisses est un symptôme caractéristique, s'accompagnent souvent d'une diminution de l'appétit dans ce sens que la sensation d'estomac plein, apparaît très à bonne heure après le début du repas. Et comme ces troubles digestifs sont en même temps douloureux, il arrive que le malade, pour éviter de souffrir, se refuse à s'alimenter, et l'inanition exagère davantage ses malaises.

Il ne manque pas de médications dites apéritives, substances amères qui ont pour but d'activer les sécrétions de l'estomac et secondairement de réveiller les contractions de l'organe. Les meilleures préparations sont celles que le médecin prescrit et dans lesquelles entre un excellent excitant de l'appétit qui est la teinture de noix vomique, substance amère dérivée de la strychnine. Pris une demi-heure ou un quart-d'heure avant les repas, ce médicament chatouille agréablement les papilles du goût et amène une production plus considérable d'acide chlorhydrique dans l'estomac; immédiatement après le repas, son ingestion est suivie de contraction de l'organe qui favorise l'évacuation en temps normal du bol alimentaire.

Les meilleures liqueurs apéritives sont celles qui ne contiennent pas ou à peu près pas d'alcool. Et à ce propos, il importe de signaler, pour la condamner, la pratique courante de prendre un "petit coup" dans le but soi-disant de "s'ouvrir l'appétit". En outre qu'une telle manière de faire est dangereuse parce qu'elle peut engendrer des habitudes d'alcoolisme qui persisteront alors que l'appétit sera revenu, l'alcool ainsi pris à jeun présente l'inconvénient d'irriter la muqueuse gastrique; et le coup de fouet qu'il donne à l'estomac, bien qu'il excite la sécrétion de l'organe, est suivi d'une réaction paralysante qui contribue pour beaucoup à accroître les malaises déjà existants.

Le prêtre

Les autres bienfaits du bon Dieu ne nous serviraient de rien sans le prêtre. A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour en ouvrir la porte? Le prêtre a la clé des trésors célestes; [illegible] l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens.

Si on vous demandait, en vous montrant le tabernacle: qu'est-ce que cette porte dorée? — C'est l'office; c'est le garde-manger de mon âme. — Quel est celui qui en a la clé, qui fait les provisions, qui appelle le festin, qui sert à table? — C'est le prêtre. — Et la nourriture? — C'est le précieux corps et le précieux sang de Notre-Seigneur.

Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien. Voyez les peuples sauvages: à quoi leur a-t-il servi que Notre-Seigneur fût mort? Hélas! ils ne pourront pas avoir part au bienfait de la Rédemption, tant qu'ils n'auront pas des prêtres, pour leur faire l'application de son sang.

Le prêtre n'est pas prêtre pour lui: il ne se donne pas l'absolution; il ne s'administre pas les sacrements. Il n'est pas pour lui, il est pour vous.

Saint Bernard nous dit que tout nous est venu par Marie; on peut dire aussi que tout nous est venu par le prêtre: oui, tous les bonheurs, toutes les grâces, tous les dons célestes.

Si nous n'avions pas le prêtre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là? C'est le prêtre. Qui est-ce qui a reçu votre âme à l'entrée de la vie? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Il est pour vous comme une mère, comme une nourrice pour un enfant de quelques mois: elle lui donne sa nourriture, il n'a qu'à ouvrir la bouche. La mère dit à son enfant: "Tiens, mon petit, mange". Le prêtre vous dit: "Prenez et mangez, voici le corps de Jésus-Christ. Qu'il vous garde et vous conduise à la vie éternelle!" Ô belles paroles! Qui prépara votre âme, en la lavant pour la dernière fois, dans le sang de Jésus-Christ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera? Qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler, un seul bienfait de Dieu sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre. O mon Dieu! que vous nous avez aimés.

Après Dieu, le prêtre, c'est tout! Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes. Quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de sacrifice, et là où il n'y a plus de sacrifice, il n'y a plus de religion.

(Pensées du Curé d'Ars).

Comment on s'éclairait jadis

A présent qu'il suffit de tourner un bouton pour avoir un petit soleil à domicile, on ne se rend pas compte de ce que dut être la lutte de l'homme contre les ténèbres, au temps jadis.

La nuit, l'obscurité, le froid qui en résulte, ont toujours épouvanté l'humanité, et c'est autant pour sa lumière que pour sa chaleur que nos lointains ancêtres ont découvert la flamme. Cette trouvaille était décisive. Elle ne fut qu'accommodée de diverses manières par la suite, car c'est toujours avec du feu que nous nous éclairons.

Le mode d'éclairage le plus ancien est donc le simple feu de bois, fait à même le sol, qui fut bientôt remplacé par la torche, c'est-à-dire la grosse branche de bois résineux.

Mais l'homme est très ingénieux. Il ne tarda pas à constater que le feu se communiquait à des matières très diverses, et, notamment à l'huile et à la cire….

La lampe à l'huile des Egyptiens, des Grecs et des Romains marquait un progrès considérable sur la torche. Elle se composait d'un petit récipient d'argile ou de bronze, voire d'or ou d'argent, contenant de l'huile qui s'élevait le long d'une mèche de coton, en vertu du principe de la capillarité.

La bougie de cire, la chandelle de suif ne sont, en somme, que des torches perfectionnées; elles nous intéressent moins que les lampes. Or, il est curieux de constater que celles-ci ne firent guère de progrès jusqu'à une époque relativement proche de nous: la fin du XVIIIe siècle. C'est en effet vers 1784 qu'un physicien de Genève, nommé Argand, substitua à la mèche plate des lampes à l'huile la mèche circulaire, qu'il enferma en outre dans une cheminée de verre, afin d'activer la flamme.

Le quinquet (du nom de son fabricant) n'était que l'application du procédé imaginé par Argand. Mais dans cette lampe, le réservoir d'huile, qui était placé au-dessus de la mèche, présentait un grave inconvénient: il formait écran, d'un côté, devant la flamme. Ce fut Carcel, horloger parisien, qui, en 1800, fit disparaître ce défaut en plaçant le réservoir à la partie inférieure de la lampe, et en provoquant mécaniquement l'ascension de l'huile (grâce à un système d'horlogerie actionnant une petite pompe).

La lampe à modérateur, qui fut inventée en 1836 par un mécanicien français, Franchot, était peu différente de la lampe Carcel: le mouvement d'horlogerie y était remplacé par un ressort à boudin, d'où économie. Mais enfin, ce n'était toujours qu'une lampe à l'huile…. Et il faut arriver à 1860 pour voir apparaître la lampe à pétrole, qui nous vint d'Amérique.

C'est vers 1858, c'est-à-dire au milieu du siècle dernier, que furent découverts les premiers gisements de pétrole, ou naphte, des Etats-Unis. Ce liquide s'étant révélé très combustible, les habitants du Nouveau Monde l'affectèrent aussitôt à l'éclairage, et les Européens, enthousiasmés, ne tardèrent pas à les imiter.

Entre temps, vers 1830, l'éclairage au gaz avait commencé de se répandre en France, et cela c'était du grand art!

Ce fut Philippe Lebon, un ingénieur français, qui eut le premier l'idée de faire servir à l'éclairage les gaz provenant de la distillation du bois et celui que l'on retire de la houille. Au début, son invention n'eut guère de succès; et ce furent les Anglais qui, l'ayant recueillie et mise au point, la généralisèrent.

Pour plus de précision, disons que les propagateurs de la méthode de Philippe Lebon furent un ingénieur anglais: Murdoch, et un Allemand résidant en Angleterre: Winsor.

L'éclairage électrique, le plus parfait qui soit, est de date tout à fait récente. La bougie électrique de l'ingénieur russe Jablochkoff, qui en est la première manifestation pratique, fit en effet son apparition en 1879.

Cette "bougie" se composait de deux baguettes de charbon placées parallèlement et séparées par du plâtre. C'était entre leurs extrémités que jaillissait l'arc lumineux, ou étincelle électrique. Or, à mesure que les charbons brûlaient, le plâtre fondait, tout comme le corps gras d'une véritable bougie.

La lampe à incandescence [illegible], inventée par Edison, vint ensuite. Mais le filament de charbon fut promptement remplacé par un filament de platine, d'osmium, de tungstène, etc.

Enfin, le dernier cri du progrès, en matière d'éclairage, est représenté par les lampes à vapeur de mercure ou à gaz raréfié (néon, azote), basées sur la fluorescence de ces gaz au passage d'un courant électrique.

René LOUYS.

Un drapeau canadien?

La venue prochaine du roi et de la reine du Canada exige une longue et minutieuse préparation. Toutes les municipalités par où passeront nos souverains doivent préparer des fêtes, des manifestations aussi brillantes que possible. En une semblable occasion, le principal motif de décoration des édifices publics et privés est bien un drapeau. Tout royaume, et le Canada en est un, toute nation libre et indépendante, la nation canadienne l'est entièrement, possède ce symbole que l'on peut voir claquer au vent à tous les coins du pays.

Mais il n'en est pas ainsi pour le Canada. Aussi longtemps que notre pays fut colonie de l'Angleterre, notre drapeau était l'Union Jack. Mais depuis qu'il a conquis son indépendance par le statut de Westminster, l'Union Jack n'est plus notre drapeau. Aussi faut-il voir les étendards nombreux, divers et variés qui flottent au dessus de nos villes les jours de fête. Ce chaos est inexplicable.

Nous n'avons pas de drapeau canadien. Nos politiciens versent pourtant des larmes sur les dangers que court l'unité nationale. Les éducateurs qui veulent infuser le patriotisme aux enfants qui leur sont confiés, hésitent à adopter un drapeau. Et s'ils le font, les jeunes se rendent bien compte qu'il en existe nombre d'autres auxquels ils pourraient rendre les mêmes devoirs.

Lors du couronnement du souverain régnant, il fallut fabriquer à la hâte un drapeau particulier au détachement de policiers à cheval qui représentait le Canada dans le défilé militaire accompagnant le souverain à l'abbaye de Westminster. Cette année, le mal sera le même si aucune mesure radicale ne vient nous procurer l'unité nationale au moins sur ce point.

Tous les pays de la communauté des nations britanniques possèdent leur drapeau distinctif. Messieurs d'Ottawa, qu'est-ce que vous attendez? Les projets ne manquent pas.

Lors de la réunion des maires du Canada tenue à Ottawa les 23, 24, 25 mars 1934, le maire des Trois-Rivières d'alors, M. Bohochon, présenta une résolution destinée à exprimer l'opinion des maires à ce sujet. Cette résolution fit l'objet d'un court débat, mais ne fut pas adoptée parce qu'elle ne faisait pas partie de l'ordre du jour. La question était quand même soulevée. M. Bohochon en profita pour exposer le projet de drapeau émis par le séminaire de Joliette. De plus, il lança photo et notes explicatives au premier ministre du pays M. King. De retour aux Trois-Rivières, il recevait du secrétaire privé de M. King une lettre lui faisant savoir que ses suggestions avaient été communiquées au ministère de la guerre.

En fait de procédure, celle que M. King a prise équivaut au renvoi du bill à six mois. On ne voit pas bien ce que le ministère de la guerre peut faire en la matière. Monter des bateaux avec la mitrailleuse Bren lui convient mieux que de décider d'un drapeau national. De plus, la division qui existe au sujet de la guerre au Canada fait que le projet d'un drapeau tombait entre mauvaises mains. Répugnerait-il au gouvernement fédéral de nommer une nouvelle commission qui réalise le projet et le fasse adopter par le parlement?

Il ne s'agit pas d'indiquer des préférences pour un projet, il s'agit d'unifier en un brillant symbole l'histoire de la nation canadienne, ses aspirations, ses espérances et sa foi en un glorieux destin. Pour arriver à ce but plusieurs politiciens d'Ottawa devront abandonner leur mentalité coloniale, leurs ambitions impérialistes et acquérir les qualités exigées de tout citoyen canadien.

A. L.

—(Le Bien Public).

PAYSANA de janvier

Pour son premier numéro de l'an, "Paysana" s'ouvre sur une version en prose rythmée du "Notre Père", par Françoise Gaudet-Smet qui, après, dans son éditorial nous mène des usines aux ouvrières des villes, aux femmes des colons. Et l'on revient près de la crèche où durant tout janvier il fait bon de s'attarder.

Germaine Guèvremont apporte un fort beau récit: La Fille à De-Froi; et un article signé Bénie Doré présentant le recueil "Chansons du Vieux Québec" est un véritable poème à la gloire de la chanson … et des chanteurs!

"A l'école du rang" de l'abbé A. Gill, directeur du Foyer Sainte-Thérèse, des lettres de ses institutrices, l'article du Père Romain Légaré sur "Le métier", tout cela garde à Paysana son atmosphère ruralisante.

Avec illustrations intéressantes, un article de Marcelle Gauvreau sur "Les noix de chez nous", la suite du conte en illustrations d'Odette F. Vincent sur les insectes, pages de cuisine, de médecine, de mode, modèles de tapis à crocheter, service de table pour l'usage domestique, mitaines à patron, gilet de lit. Et Paysana reste la revue par excellence, indispensable à la femme de chez nous.

On s'y abonne pour un dollar par an à case postale 25, Montréal. Numéro échantillon gratuit.

Hélas! nous oublions toujours que ce que nous aimons est aimé par un autre que par nous et que Dieu s'est appelé dans ses Ecritures le "Dieu jaloux".

LACORDAIRE.

AU SACRÉ-COEUR

Jeudi dernier, tard dans la soirée, M. Hector Bajotte mourait subitement.

Le R. P. Caré, appelé d'urgence vers minuit arriva pour constater que M. Bajotte était déjà inconscient. Il lui administra les derniers sacrements. Le moribond ne donna plus signe de vie.

Les funérailles eurent lieu, lundi matin, à Saint-Jean-Baptiste.

Nous offrons à Mme Bajotte et toute sa famille nos plus vives sympathies.

• • •

Dimanche dernier, après la messe de 11 heures, il y eut grande réunion des paroissiens à la salle paroissiale. La Commission scolaire fit un exposé très clair et très détaillé de la situation financière de la paroisse. Tous les paroissiens avaient en main une copie du rapport financier et pouvaient demander des explications. Ces explications furent données par M. Perras, trésorier. Tout le monde étant bien satisfait, on procéda aux élections des commissaires de notre école séparée.

MM. X. Léveillé, T. Beaulieu et L. Millette sortaient de charge.

Une motion de M. Poirier proposant la nomination par acclamation des mêmes commissaires d'école fut acceptée par l'assemblée et les trois messieurs déjà nommés durent reprendre leurs sièges sur le théâtre.

M. T. Beaulieu, au nom de la Commission Scolaire, fit ensuite des remerciements à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de la paroisse.

Il offre d'abord les remerciements des paroissiens au R. P. Caré et à son assistant, aux zélées Religieuses qui ont une part si active dans l'éducation de nos enfants; au Dames de Sainte-Anne toujours si dévouées pour la paroisse; au Club Sportif, organisation bien active qui s'est chargée des grandes rafles de la paroisse; aux Chevaliers de Colomb, à la Saint-Jean-Baptiste, à toute... [illegible] ...tion de Mme P. Lévesque les mouvements hebdomadaires, source de revenus appréciables pour notre église. Il remercia aussi les personnes qui ont organisé des thés au profit de la paroisse. Il remercia les Commissaires d'école qui se dérangent si souvent pour assister aux réunions de la Commission scolaire, ou ils travaillent avec tant d'entrain au succès de la paroisse.

La Chorale reçut aussi ses remerciements bien mérités.

Le R. P. Johnville, curé, ajouta un mot de gratitude à l'adresse de ses paroissiens.

"Gardez toujours, chers paroissiens, l'enthousiasme d'aujourd'hui, gardez l'amour de votre paroisse et vous aurez toujours toutefois les sacrifices que vous aurez imposés de... [illegible] ...belle paroisse du Sacré-Coeur.

Les paroissiens du Sacré-Coeur sont heureux de venir à tous les Canadiens français du Manitoba pour offrir leurs sincères félicitations à M. Dominique Prénoveau, à l'occasion de sa nomination, par le Gouvernement français, de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Ligue des dames

Position des équipes à la fin de la première série

Equipe	G.	P.
Chaput	14	10
G.-M. Laflèche	13	11
Audet	11	13
P.-E. Laflèche	10	14

Cinq hautes moyennes

Mme P.-E. Laflèche	142
Mme Chaput	148
Mme Millette	140
Mlle Jobin	139
Mme Audet	138

Ligue de cinq quilles

Fin de la première série

Equipe	G.	P.
Léveillé	29	13
Bandry	25	17
Gagnon	23	19
Talbot	22	20
Gignère	20	22
Hébert	19	23
Leduis	16	26
Solis	14	28

Hautes moyennes

M. J. Talbot	251
M. G. Léveillé	198
M. L. Bandry	186
Mlle A. Pelletier	189
Mlle Y. Solis	182
Mlle V. Couture	173

Ligue de dix quilles

Classement	G.	P.	Moy.
Can. Publishers	2	1	800
Hôtel Bohûn	2	1	776
Club Sportif	2	1	765
Couture et Turgeon	2	1	742
Provencher	1	2	753
Banque Can. Nat'le	1	2	765
Tache	1	2	729
Société St-Jean-Bapt.	1	2	756

Hautes trois parties

R. Bédard	567
L. Millette	560
G. Léveillé	543
R. Léveillé	548

WINNIPEG

Le Cercle Molière

Le Cercle Molière tiendra sa cinquante-unième soirée mensuelle dans la salle de l'Auditorium Club [illegible] samedi 28 janvier, à 8 h. 30. Sous la direction de Mlle Denise Denoust, un groupe d'acteurs du Cercle donnera lecture de la délicieuse comédie "Le Labiche Labiche". [illegible]

La directrice, Mlle Louise Dolan [illegible]

La Secrétaire.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

[illegible]

Le dénouement de ce drame prenant est entièrement entre les mains des douze membres du jury choisis dans l'auditoire.

"The Gold Diggers", comédie burlesque de David Belasco, sera à l'affiche la semaine prochaine et permettra de jeter un coup d'œil dans la vie privée de huit "chorus girls" de Broadway.

Cette comédie—histoire d'un oncle qui désire sauver son neveu de l'emprise de ces sirènes et qui succombe à leur envoûtement—fait rire du commencement de la pièce jusqu'au baisser du rideau.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

La présidente et l'Exécutif de la Fédération profitent de la voix du journal pour souhaiter une bonne, heureuse et prospère année à tous leurs membres et amis.

• • •

Mme Emma Trudeau recevait jeudi dernier l'Exécutif de la Fédération à son domicile, rue Dumoulin. Cette assemblée fut suivie d'un délicieux goûter.

• • •

Afin de prouver leur appréciation et leur reconnaissance à leur trésorière, Mme Napoléon Prud'homme, qui partait pour la Californie, l'Exécutif de la Fédération se réunissait chez elle quelques jours avant son départ et Mme R.-R. Bandry, présidente, présentait à Mme Prud'homme un joli cadeau au nom de la Fédération. Mme Prud'homme remercia sincèrement les dames de cette marque d'appréciation, et dit que, bien que loin, elle suivrait toujours avec beaucoup d'intérêt les activités de la Fédération.

• • •

L'assemblée annuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 18 janvier, à l'hôtel Marlborough. Cette assemblée sera précédée d'un dîner [illegible]

Marie COSSETTE, sec.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

[illegible]

Une intervention délicate au coeur

[illegible]

Explosion à l'Université de Winnipeg

[illegible]



Bud Knapp

L'avocat de la défense pour Karen André accusée d'un meurtre commis "The Night of Jan. 16th". Pour ce procès, le théâtre Dominion a été converti en Palais de Justice et le jury est choisi dans l'auditoire.

[illegible]

G ans, et William Thompson, C ans.

Heureusement, il n'y avait pas d'étudiants dans l'immeuble au moment de l'explosion. Les deux hommes travaillaient dans le laboratoire quand l'explosion se produisit.

Les dégâts matériels s'élèvent à $15,000, car plusieurs instruments scientifiques de valeur ont été détruits.

M. Chamberlain visite Pie XI

ROME. — Le premier ministre de l'Angleterre, M. Chamberlain, a été reçu en audience par le Saint Père, le 14 janvier. [illegible]

Un congrès catholique de langue anglaise

[illegible]

La France refait sa marine de guerre

[illegible]

Le P. Gilles Marchand reviendra en février

[illegible]

Pour la défense nationale des États-Unis

[illegible]

Blocus envisagé par l'Allemagne

[illegible]

Hitler reçoit le corps diplomatique

BERLIN. — Le chancelier Hitler a reçu les membres du corps diplomatique dans les bureaux de la chancellerie qu'il a fait aménager à son goût pour son usage personnel. Cette réception est de tradition au début d'une nouvelle année.

[illegible]

Les boutons causent bien des ennuis

[illegible]



Le chef-d'oeuvre

Un seul poème au monde a mérité sa gloire.
Un seul poème a valu d'être.... un seul est beau:
C'est un petit enfant tout nu dans son berceau,
Fruit rose mûrissant dans sa coupe d'ivoire.

Ce chef-d'oeuvre, plus vrai que tous, je l'aurai fait.
Son petit chant [illegible]
Qui tient de la grenouille et de la tourterelle,
J'en ai signé la strophe tendre avec mon lait.

Laisse-moi t'écouter, t'admirer, te redire,
Toi, seul hymne splendide et seul vers sans défauts,
Toi, ma page de chair, toute vierge de mots,
Et qui n'as pour parole, encor, que le sourire....

Ecrit avec mes jours de détresse ou de foi,
Ecrit avec toute ma puissance de vivre,
Livre de poésie unique entre les livres,
Je voudrais tant n'avoir jamais écrit que toi!

Marie-Paule SALONNE.

La paysanne, le sorcier et le loup

Au moyen-âge, dans un petit village, vivait une brave paysanne qui [illegible]

[illegible]

DES YEUX...!

Dire que les mamans "sont aveugles" n'est assurément pas énoncer une nouveauté. Il y a longtemps que cela se dit. Pierre l'Ermite lui-même a fait là-dessus tout un roman bien trouvé qu'il a intitulé: La femme aux yeux fermés.

Sans doute serait-il absurde de généraliser, mais il n'en est pas moins vrai que trop souvent les mamans, même les meilleures, ne voient pas ce qu'il faudrait voir pourtant.

La tendresse et la confiance absolue qu'elles ont dans la vertu même de leur propre sang leur mettent un bandeau sur les yeux.

Le fabuliste lui-même, ce bonhomme très judicieux, n'a-t-il pas fait dire à un hibou: "Mes petits sont beaux, etc."

Pauvre illusion! mais quelquefois bien fâcheuse. C'est pourquoi je me suis mis en tête de souffler aux mamans, tout bas, pour qu'elles ne se fâchent pas:

—Mesdames, ayez des yeux, des yeux! Non pas des yeux pour admirer toujours, mais pour voir. Il vous est permis, certes, de considérer avec satisfaction les bonnes petites mines qui vous sourient: c'est la récompense de bien des peines. Mais le rôle d'une maman ne finit pas tout dans une admiration [illegible]

La grande affaire [illegible] d'éducation et l'éducation est à base de surveillance, de surveillance [illegible]

[illegible]

A nos lecteurs et lectrices. Les circonstances nous obligent à supprimer le "Courrier de Mère-Grand" pour quelques mois. Nous le regrettons vivement et nous efforcerons, en compensation, de rendre la Page Féminine de plus en plus attrayante.

Que l'on veuille donc prendre note de ne plus adresser de demandes de renseignements à la directrice d'ici avis contraire. Merci.

MERE-GRAND.

Le Coin des Instituteurs et des Institutrices

Le français "artistique"

Si nous prenons soin de faire remarquer souvent aux enfants, au cours des lectures, la beauté des phrases, l'élégance du rythme, le coloris qu'apporte un adjectif heureusement choisi, nous arriverons très vite à donner aux mieux doués l'habitude "d'entendre" la phrase, car l'apprentissage de la langue [illegible]

[illegible]

C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

C'était l'heure triste où les lis [illegible]

[illegible]

Le goûter de l'enfant

LA BANANE

[illegible]

Un conseil pour "lui"

[illegible]

Un conseil pour "elle"

[illegible]

Paris

[illegible]

LA COQUETTERIE PERMISE

Un bon moyen pour ne pas engraisser

[illegible]

Les hors-d'oeuvre

[illegible]

RECETTES

Potage "santé"

Couper en menus morceaux et laver des carottes, navets, céleri et poireaux. Faites blondir ces légumes dans du beurre: mettez la quantité d'eau nécessaire, une pincée de sucre en poudre, du sel, et faites bouillir une heure et demie. Un moment avant de servir, ajoutez une laitue finement hachée. Laissez encore mijoter un moment et, hors du feu, liez avec un jaune d'oeuf battu dans du lait.

Bifteck marinière

Emincer une douzaine d'oignons. Au fond d'une marmite, mettez une couche de ces oignons et disposez dessus les biftecks. Salez, poivrez légèrement. Recouvrez d'un lit d'oignons ou bien faites une seconde couche d'oignons et de bifteck. Terminez par un lit d'oignons. Couvrez la marmite et faites cuire à feu doux pendant quatre à cinq heures. Dix minutes avant de servir, ajoutez un morceau de beurre et faites partir à feu vif. Au moment de servir, additionnez un filet de vinaigre et des cornichons coupés en morceaux.

Grand-pères canadiens

1 tasse de farine
1 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de sel
½ tasse de lait
[illegible]

[illegible] ajouter le lait, faire une détrempe sans grumeaux et joindre les oeufs. Jeter par cuillerée dans du sirop d'érable bouillant et laisser cuire. Servir avec le sirop utilisé pour la cuisson.

Pailles au fromage

1 tasse de farine
⅔ c. à thé de poudre à pâte
¼ c. à thé de sel
1/3 tasse de beurre
¾ tasse de fromage râpé
1 à 2 c. à table de lait

Tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel, y incorporer le beurre et le fromage, ajouter du lait pour faire une pâte solide. Abaisser à ¼ de pouce et couper en lisières ou en formes d'amusant. Faire cuire, à four doux, sur une tôle.

Meringues françaises

2 tasses de sucre
1 tasse d'eau
1 c. à thé de vanille
5 blancs d'oeufs

Faire bouillir le sucre et l'eau jusqu'à 240° F. Battre les blancs d'oeufs ferme, y ajouter le sirop chaud graduellement en battant constamment. Mettre la casserole contenant la préparation dans un bassin d'eau à la glace, ajouter l'essence et brasser 5 minutes. Couvrir et laisser reposer [illegible] minutes. Donner une forme avec une cuiller ou avec une douille, les déposant sur une tôle beurrée et saupoudrée avec la farine [illegible]. Faire cuire [illegible] four [illegible]

Bonheurs intimes

Quelle bonne et louable habitude que celle de fêter au foyer les anniversaires de naissance! [illegible]

[illegible]

F. GAUDET-SMET.

La Mode Pratique



Jolie robe paysanne avec "Jumper" et boléro

Particulièrement attrayante, [illegible] avec blouse [illegible]. [illegible]

Style no 2150 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans, bustes 30, 32, 34, 36 et 38 pouces. La grandeur 16 demande 1 verge ⅞ de tissu de 39 pouces pour la blouse et 3 verges ⅞ de tissu de 39 pouces pour la jupe et le boléro.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie, soigneusement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"

Amusants dessins au point de tige.

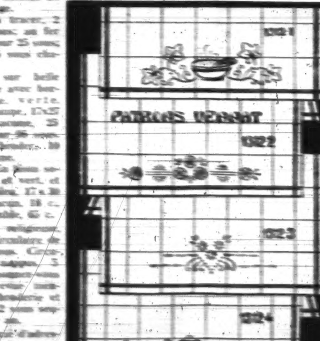
Patrons à tracer, 2 pour 15 sous; au fer chaud, 2 pour 25 sous; perforé, 25 sous chacun.

Estampés sur belle toile lustrée avec bordure rouge, verte, bleue ou jaune, 15x15 pouces chacune, 35 sous, 4 pour 96 sous. Coton à broder, 10 sous chacune.

Spécial: En [illegible] jaune et vert, et rouge et bleu, 17 x 30 pouces chacun, 18 c., les 4 ensemble, 65 c.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 628, avenue McDermot, Winnipeg.



Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

A Mes Petits Amis

MÈRE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon bébé préféré

Adrien LANGEVIN, Grade III.

Mon chat

Claire BOUVIER, Grade IV.

Mon jouet préféré

Denise TURCOTTE, Grade V.

Réflexions d'un petit moineau

Marie-Marguerite VERREAULT, Grade VI.

Un souvenir d'enfance

Un souvenir d'enfance

Hilda THIBEAULT, Grade VIII.

Couvent de Saint-Adolphe.

Joyeuse Fête

Un vieux cultivateur

Portrait d'un vieux cultivateur

Lucie CHAPUT, Grade IX.

Saint-Adolphe.

Amusons-nous!

S'instruire en s'amusant

1.—Qui a écrit "Au Cap Blomidon", "Les Anciens Canadiens".

2.—Reconstituer le proverbe suivant:

3.—Métagramme:

Avec S. je salis.

Avec C. je ne suis pas droite.

Avec F. je manque de franchise.

Avec T. je brûle.

4.—Mots en losange:

(autant de points, autant de lettres)

- consonne
- préposition
- ville
- action de rire
- commencement de vagues.

5.—Donner le nom précis des différentes sciences:

a) science de l'imprimerie

b) science des mots

c) science des livres.

6.—Enigme:

Quelque obscur que je puisse être

A ces marques assurément

Vous pourrez me reconnaître:

Je suis horrible ou charmant.

Quelquefois dans un moment

Je viens ou je perds l'être.

De petit je deviens grand.

Un bûcheron contre un hêtre

Et le maréchal ferrant

Sous mille coups me font naître.

7.—Mots en carré:

1. Empereur très cruel. — 2. Vieil entrepôt. — 3. Echouer. — 4. Ce que fait le champion. — 5. Pièce mince.

A l'école d'électricité

Le professeur. — Vous rentrez chez vous, vous tournez le commutateur et la lampe ne s'allume pas. Que faites-vous, tout d'abord?

L'élève — Je vais payer la facture d'électricité.

Enigme

Je suis un acte vil et digne de l'mépris.

Et quand l'oiseau me prend, il ne peut être pris.

Réponse: vol.

L'instituteur est furieux. Chaque matin, un grand nombre d'élèves ...

—Demain dit-il, je serai sévère. Je mettrai en pénitence le premier qui arrivera le dernier.

Jean assiste à un dîner froid avec ses parents. La table est couverte d'appétissantes victuailles; il y a principalement une magnifique dinde farcie que Jean dévore des yeux.

—Ah! s'écrie-t-il en prenant place à côté d'une dame, sa voisine, je suis tout près de la dinde!...

—La dame un peu grincheuse sursaute et fait entendre une exclamation indignée.

—Ah! mais, s'écrie Jean, pour réparer sa gaffe, je parle de celle qui est rôtie!...

La chandelle

Logogriphe

Lecteur, si je ôtes la tête,

Je charme les bêtes des bois.

De l'enfer je fais la conquête.

Et tout rend hommage à ma voix.

Avec ma tête, dans la fable,

Ministre d'un des premiers dieux.

Je tiens de lui le pouvoir ineffable

De ... quand je le veux.

Dans un calme délicieux.

Réponse: Orphée, Morphée.

Charade

Mon premier de Cérès compose la parure.

On connaît mon second dans les calculs nouveaux.

Et mon tout, très malin, dicté par la censure,

Décoche un trait mordant sur les fats et les sots.

Réponse: Epi, Gramme, Epigramme.

Casques à pointe

Deux petits Parisiens visitent pour la première fois Londres. Ils s'arrêtent, étonnés, devant les superbes policemen qui règlent la circulation.

—Qu'est-ce que c'est que cette pointe en métal qu'il a sur son casque? demande l'un.

—Ça doit être un paratonnerre!

Objet à dessiner

Le professeur de dessin avait dit à ses élèves: "Vous apporterez chacun un objet ... que vous dessinerez en classe".

Il s'approche d'un tout petit.

—Et toi, tu n'as pas apporté un modèle pour le dessiner?

—Si monsieur, mais, malheureusement, je l'ai avalé....

—Tu l'as avalé? Ce n'est pas dangereux, j'espère?

—Oh! non. Je comptais dessiner une tablette de chocolat.

Des classes rondes

—Tu sais, maman, on devrait bien faire des classes toutes rondes, dans les nouvelles écoles.

—Ah! et pourquoi?

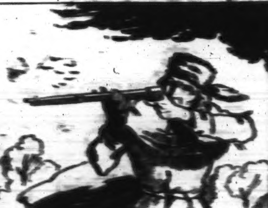
—Parce que je n'irais plus au coin, comme ça.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Corriveau













Autour de la Ferme

Le jardin international de la paix

"A Dieu dans sa gloire. Nos deux nations dédient ce jardin et s'engagent à ne pas prendre les armes l'une contre l'autre tant que l'homme vivra".

Telle est l'inscription qui paraît sur la tablette du cairn de la paix qui se dresse sur la frontière internationale entre les Etats-Unis et le Canada, dans le Jardin international de la paix au coeur des montagnes Turtle, au Manitoba et dans le Dakota Nord. Ce cairn qui a été dévoilé en 1932 en présence de 50,000 personnes à l'occasion de la dédication du territoire de la paix est l'un des nombreux gages de la cause de la paix entre les peuples des Etats-Unis et du Canada.

Longtemps avant l'arrivée de l'homme blanc, les Indiens avaient nommé ces montagnes, "Montagnes fortue" à cause de leur ressemblance à une bande de tortues en marche. Ces Tortues ne sont pas en réalité des montagnes mais une série de grands coteaux dont l'élévation atteint environ 2,500 pieds au-dessus du niveau de la mer ou 1,000 pieds au-dessus de l'étendue adjacente ondulée de terre fertile, de bois luxuriants et de lacs étincelants, qui couvrent 888 acres du Nord Dakota et 1,300 acres du Manitoba, à 130 milles au sud du Parc national des Montagnes Riding au Manitoba.

Depuis sa dédication il y a six ans, ce territoire pittoresque, que l'on désigne aujourd'hui par le nom de "Jardin international de la Paix", s'est acheminé lentement mais sûrement vers l'accomplissement de l'idéal de ses fondateurs. Il comprend des avenues, des sentiers recouverts de gravier, des bancs rustiques et des bâtiments cadrant bien avec la beauté naturelle du voisinage. On se propose d'y construire avant peu la Tour de la Paix et de faire d'autres développements importants. Au cours de l'année dernière de grands progrès ont été accomplis sur les territoires du Nord et du Sud, de chaque côté de la ligne frontière internationale. Dans le Sud, ou la partie des Etats-Unis, on continue à faire des améliorations. La loge qui comprend une salle à manger et une salle de repos est complétée; il y a également un grand nombre de cabanes pour touristes et de refuges pour pique-niqueurs. L'amphithéâtre pour les réunions a été agrandi.

Au Nord, sur le côté du Manitoba, les travaux ont été exécutés par le Ministère des Travaux publics de la province du Manitoba, avec l'approbation des directeurs du jardin et sous les conseils des fonctionnaires de la Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba. L'avenue sinueuse qui passe à travers des bois de bouleaux, de peupliers, d'ormes, de chênes et de frênes, a été taillée, nivelée, recouverte de gravier et raccordée à l'avenue principale. Cette avenue s'étend sur une distance de trois à quatre milles, passant par des vallées couvertes d'aunes, de saules, de cornouillers, de viornes, et descendant et remontant sur des pentes d'une grande beauté naturelle. Sur le côté ouest la piste traverse une digue de terre qui retient un lac de 25 pieds de profondeur et qui sera employé pour l'irrigation des jardins; il y a également plusieurs autres lacs le long de l'avenue.

Le plan principal du jardin ayant été accepté officiellement par les deux gouvernements, un espace a été défriché pour la plantation d'arbres et d'arbustes. Autour du cairn il y a des allées de gravier et une avenue et les deux premières unités pour la plantation doivent arriver au commencement du printemps de sorte que les premières plantations permanentes se feront en 1939.

Les sauterelles algériennes et les sauterelles brésiliennes

PARIS — Grâce à l'Institut canadien de Toronto, l'agriculture Algérienne espère pouvoir bientôt échapper à la calamité que sont pour elle les invasions de sauterelles.

C'est en effet l'Institut spécialisé d'outre-Atlantique qui, consulté par les spécialistes français sur le moyen de mettre enfin un terme aux ravages que font dans les champs et les plantations d'Algérie les nuages de sauterelles venus du fond de l'Afrique par-dessus l'immense Sahara, a fait parvenir à Alger une petite caisse contenant des oeufs d'une autre espèce d'acridiens, de sauterelles du Brésil. Il s'agit là d'une tentative extrêmement curieuse, tendant à détruire le mal par le mal. Les sauterelles du Brésil sont en effet parmi les acridiens ce que les plus féroces anthropophages de l'Océanie sont parmi les hommes. Et l'on espère que les sauterelles sud-Américaines, dédaignant les vertes feuilles, feront un terrible festin de leurs congénères africaines. Les insectes sauveurs sont encore à l'état d'embryon ou fond des oeufs qui sont actuellement soumis à un couvage scientifique à l'Université d'Alger.

C'est après de très nombreuses expériences pour lesquelles on fit appel à tous les moyens connus afin de détruire les sauterelles en Afrique que l'on a fait appel aux sauterelles brésiliennes. On a développé en effet, mais en vain, l'élevage algérien de tous les parasites connus des sauterelles migratrices, notamment les crapauds et même les passereaux également originaires du Brésil que l'on importa en Algérie en 1889. Mais ce fut en vain. On espère avoir plus de succès avec les sauterelles acridophages. Si les espoirs étaient encore déçus, on entamera alors une lutte bactériologique. Au cours de la dernière séance de l'année de l'Académie des sciences, fut en effet donnée lecture d'une communication préconisant l'empoisonnement des sauterelles par des champignons microscopiques "entosmophydes", développant de véritables épidémies parmi les criquets. Mais cette communication soulignait que malheureusement le champignon, pour être dangereux devait être ingéré par les sauterelles à un moment précis de son développement et dans des conditions de température difficilement réalisables. Ce n'est que grâce à une étude complémentaire que la guerre bactériologique contre les sauterelles pourra être déclanchée avec toute efficacité.

Un ouragan détruit les érables

Le Service de Sylviculture des Etats-Unis annonce que dans l'Etat du Vermont (qui produit deux fois autant de sucre et de sirop d'érable que tous les autres Etats de la République américaine) cinq millions d'érables à sucre, et 75 pour cent des 375,000 érables à sucre du New Hampshire ont été détruits par l'ouragan qui a balayé dernièrement les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

La troisième évaluation officielle met l'étendue totale des champs de blé de l'Argentine à 20,850,150 acres, soit 226,300 acres de plus que la deuxième évaluation et 1,756,615 acres de plus que la moyenne des dix dernières années.

Essai de blé d'Inde aux fermes expérimentales

On porte actuellement beaucoup d'intérêt au maïs hybride et l'occasion nous semble bonne pour expliquer la nature et l'étendue du programme d'amélioration du maïs que l'on exécute actuellement sous la surveillance du Service des plantes fourragères de la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Le maïs hybride commercial, qui se cultive aujourd'hui sur une grande échelle aux Etats-Unis, est désigné "hybride de croisement double". Il provient en effet d'un croisement entre deux hybrides de croisement simple, dont chacun est le résultat du croisement de deux lignées autofécondées ou consanguines. Un hybride commercial ou de croisement double provient donc de croisements qui comportent l'emploi de quatre lignées autofécondées.

Ces lignées autofécondées sont produites par l'auto-pollinisation qui, dans le cas du maïs, doit se faire à la main, car le maïs est normalement une plante obtenue par fécondation croisée. A Ottawa, quelque 150 lignées consanguines, autopollinisées de quatre à dix ans, ont été produites et constituent la base du programme d'hybridation du maïs. En 1937, on a tiré de ces lignées consanguines 90 croisements simples qui ont été essayés au cours de la saison de 1938. Quelque 170 croisements doubles ont été produits de ces croisements simples, et ces croisements doubles seront essayés pour le rendement en 1939, en comparaison avec les meilleures variétés régulières.

A la station expérimentale fédérale de Harrow qui dessert la région du sud-ouest de l'Ontario et où se produit le plus gros du maïs en épis au Canada, plus de 500 lignées consanguines ont été produites. On a tiré de ces lignées consanguines des centaines de croisements simples et au cours de la saison dernière 125 hybrides de croisement double ont été essayés, en comparaison avec les meilleures variétés locales.

On espère que le programme d'hybridation du maïs actuellement en cours d'exécution au Canada résultera en la production d'hybrides qui seront mieux adaptés aux conditions canadiennes que les hybrides commerciaux, actuellement en circulation, qui tous doivent être importés des Etats-Unis et dont l'utilité dépend dans une grande mesure de leur lieu d'origine. Il s'est conduit des essais sur les hybrides importés, tant à Ottawa qu'à Harrow, et les résultats obtenus, spécialement à Harrow, ont démontré que certains hybrides ont mûri et ont bien rapporté. Ils possèdent en outre une tige d'une force remarquable. Beaucoup des hybrides essayés, tout en possédant d'excellents caractères, se sont montrés trop tardifs pour avoir une utilité pratique dans les conditions canadiennes pour la production du maïs en épis. Presque tous ces hybrides proviennent en effet d'Etats où la saison est plus longue et plus chaude que dans toute autre partie du Canada.

Variétés de semences nouvelles

La Loi sur les semences de 1937 pourvoit à l'autorisation par permis spécial de nouveaux noms de variétés de céréales, de plantes fourragères, de pommes de terre et d'herbe de gazon offertes en vente au Canada. Les variétés nouvelles que voici ont été trouvées satisfaisantes dans des essais en parcelles et la vente en est donc autorisée:

Blé: Apex (C.A.N. 1857); Renown (C.A.N. 1856); Coronation; Sun. Avoine: Eagle; Vanguard. Orge: Rex. Maïs: Rutherford; Salzers'; Saskatchewan White Flint. Millet; Crown. Dactyle pelotonné Avon. Trèfle rouge: Dollard. Mélilot (jaune): Erector. Soja: Kabot. Mil: Milton; Montcalm; S-50 Pasture.

Les prévisions du commerce restent incertaines

Les exportations canadiennes de produits agricoles ont diminué en 1938, coïncidant ainsi avec le ralentissement général du commerce mondial. Cette diminution du commerce des produits agricoles était en partie le résultat des récoltes déficitaires de 1937, qui ont causé une réduction dans le nombre de bestiaux offerts pour le marché. Les conditions de récolte plus favorables en 1938 et une augmentation prévue dans la production des bestiaux vers la fin de 1939, indiquent que les quantités de produits offerts pour l'exportation en dehors du Canada dépasseront celles de 1938.

Les cultivateurs canadiens sont souvent tout autant affectés par les changements de conditions dans d'autres pays que par les changements au Canada même. C'est parce que le Canada, en tant que producteur de surplus de produits agricoles, dépend d'un débouché d'exportation pour ce surplus avant que des prix satisfaisants puissent être établis sur le marché intérieur. Non seulement les conditions étrangères affectent directement le marché d'exportation pour les produits agricoles mais le mouvement de tous les produits dans le commerce mondial affecte indirectement les conditions économiques au Canada et exerce donc en même temps une influence sur le marché intérieur.

La courbe décroissante du commerce mondial qui a commencé à l'automne de 1937 s'est continuée en 1938 à une telle allure que les échanges pour l'année qui vient de se terminer ont été inférieurs à ceux de 1937. Le mouvement du commerce entre les nations correspond de près à l'activité des échanges entre les principales nations commerciales, et quoique l'activité ait été moins forte en 1938, l'amélioration entrevue vers la fin de l'année est un symptôme favorable pour le commerce mondial de 1939. Cependant, en ces dernières années, le commerce a été tellement lié à des mesures de contrôle de différents genres qu'il est extrêmement difficile de prédire ce qui pourra arriver dans l'avenir. La Revue agricole de 1939, préparée par le Ministère fédéral de l'Agriculture et le Ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce, s'efforce de recueillir tous les renseignements qui existent sur le commerce mondial et de présenter ces faits aux cultivateurs pour qu'ils puissent préparer leurs plans pour l'année nouvelle.

La diminution dans le volume mondial du commerce en 1938 s'est accompagnée d'une accumulation des stocks mondiaux de vivres et de matières premières, et d'une diminution correspondante dans les prix de ces produits. La différence entre les prix de la matière première et des produits manufacturés, a fait qu'il était spécialement difficile pour une nation qui produit des produits primaires de maintenir son commerce, car il fallait beaucoup plus de produits pour payer pour les importations venant des autres pays.

Lorsque les prix mondiaux ont fléchi en 1938, beaucoup de pays ont cru qu'afin de maintenir les prix dans leur propre territoire il était nécessaire de rétablir un grand nombre des restrictions sur le commerce qui avaient été adoucies quelque peu pendant l'année relativement bonne de 1937. "Dans au moins dix pays", dit le rapport, "les droits sur le grain et les autres produits alimentaires avaient été réduits ou suspendus en 1937, principalement à cause d'un déficit de récoltes".

Après les récoltes abondantes de 1938 et le ralentissement général de l'activité commerciale au commencement de l'année, quelques-uns de ces pays sont revenus à leur ancien niveau de protection. Cependant, à venir jusqu'à l'automne de 1938, quelques-unes des réductions subsistent encore.

Au cours des deux dernières années, le nombre d'accords commerciaux basés sur le principe des nations les plus favorisées a beaucoup augmenté. Les Etats-Unis ont négocié dernièrement 20 accords de ce genre. Les accords conclus récemment entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis, et les Etats-Unis et le Canada ont une grande importance pour le Canada, spécialement l'agriculture. On a obtenu des concessions utiles pour un grand nombre de produits primaires canadiens exportés sur les Etats-Unis.

Un autre facteur qui a exercé un effet important sur le commerce mondial est le mouvement du taux du change. Lorsque la valeur de la livre sterling tombe par rapport au dollar canadien, cela signifie que les exportations du Canada sur le Royaume-Uni, qui sont payées en livres, rapportent moins de dollars à l'exportateur canadien. La livre est tombée pendant les mois d'automne de 1938 et la situation à la fin de l'année était encore incertaine.

La Revue agricole de 1939 est le sixième rapport annuel du genre publié par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce. Ce rapport sera distribué gratuitement en janvier par le Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Condamné à la prison pour avoir endommagé les clôtures de pâturages du gouvernement

Le développement des pâturages communaux dans les régions desséchées des Provinces des Prairies est l'un des nombreux projets compris dans le programme de rétablissement agricole des Prairies. Les pâturages établis en 1938 couvraient 945,670 acres sur lesquels les cultivateurs peuvent faire paître et engraisser leurs bestiaux de la manière la plus économique et la plus satisfaisante.

On s'est plaint dernièrement que les clôtures entourant ces pâturages avaient été endommagées ou coupées, et la première condamnation pour ce délit a été imposée à North Battleford, Saskatchewan. Parce qu'il avait coupé la clôture de fil de fer autour du pâturage communal de 16,000 acres sous la Loi de rétablissement agricole des Prairies, près de North Battleford, pour pouvoir chasser des chevreuils dans le pâturage, un Indien a été condamné à deux mois de prison [illegible] $100 de dommages. Lorsque le pâturage communal est construit, avis officiel est donné sans délai que ce pâturage est constitué en réserve à gibier.

Le plus gros de la récolte de bananes de la Jamaïque est importé par le Royaume-Uni. Presque tout le reste de la récolte va sur le Canada et les Pays-Bas.

La loi des généalogies du bétail

La fonction du Bureau de l'enregistrement du bétail du Ministère fédéral de l'Agriculture est d'appliquer la Loi des généalogies du bétail et les règlements des Sociétés d'élevage qui fonctionnent sous cette loi. Les détails de l'enregistrement des bestiaux de race pure exigent une attention constante, afin de protéger les éleveurs et leurs clients. L'amélioration de l'élevage du bétail comporte l'emploi systématique de sujets reproducteurs de race pure. Il est essentiel que les notes relatives aux animaux de race pure soient exactes et authentiques, afin que les éleveurs et les acheteurs puissent avoir l'assurance que les certificats accompagnant ces animaux de race pure soient dignes de foi. Les infractions à la Loi et aux règlements paraissent être en diminution. Des peines sont pourvues pour les enregistrements inexacts.

Voilà, pourquoi

Les chevaux n'ont pas besoin de s'allonger pour dormir. Ils peuvent même rester plusieurs mois debout. Ils disposent, en effet, d'un système musculaire qui permet à leurs jambes de rester tendues et de supporter le poids du corps sans la moindre fatigue.

Les pommes canadiennes seront admises en franchise, sous licence dans l'Eire (Etat libre d'Irlande) entre le 1er janvier et le 31 mars 1939. Les pommes fraîches seront admises au Danemark sans permis d'importation entre le 1er mars et le 3 juillet 1939. Le tabac brut et les peaux non apprêtées ont été ajoutés également à la liste des produits admis au Danemark sans permis d'importation à partir du 1er novembre 1938.

Les importations très considérables d'oranges, de pamplemousses et de citrons au Canada et au Royaume-Uni dépassent de beaucoup l'exportation de ces fruits partant d'autres pays britanniques (Australie, Chypre, Jamaïque et autres Antilles britanniques, Palestine, Sud-Afrique et Rhodésie du Sud).

En Normandie

Un cultivateur se prépare à aller trouver un avocat.

—Surtout, recommande sa femme, dis-y la vérité à ton avocat, y saura ben placer les mensonges oùs qu'y faudra.

Pourquoi pas ???

Lui — Quel merveilleux coucher de soleil!

Elle — Oh! oui, je passerais une journée entière à l'admirer.

Une femme aimable

Elle demande à son mari:
—Où vas-tu?
—Où il me plaît.
—Quand reviendras-tu?
—Quand il me plaira.
—A la bonne heure!... Mais pas plus tard!

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible], GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLE						
No 1 Dur	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie nef	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie nef	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie nef	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie nef	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot rej. X	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie nef	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jul.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jul.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jul.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.						
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jul.	—	—	—	—	—	—
Oct.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jul.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	—	—	—	—	—	—

Le saut victorieux de Johannsen



On voit ici Bob Johannsen, capitaine de l'équipe de ski du McGill, dans l'un de ses sauts [illegible], au tournoi international de ski, au lac [illegible] rival, Howard Chivers, du collège de Dartmouth, prodigieux qui l'ont rendu victorieux de son [illegible] Beauport, près de Québec.

Feuilleton de La "Liberté"

Le Coeur Aveugle

par Jean FABIEN

NUMERO 9

(Suite)

Le valet de chambre demande, tandis qu'il l'aide à se mettre en selle:

—Mademoiselle a-t-elle un but de promenade?

—Je verrai... Prenons le petit chemin qui passe devant l'église... Je ne sais pas encore...

Et brusquement:

—Quelle heure est-il?

Une question aussi oiseuse donnerait l'éveil au vieux serviteur s'il voulait seulement y prendre garde.

Il est évidemment dix heures. Ils sortent toujours à dix heures, cela n'a pas varié de cinq minutes depuis trois mois, car Antoine est ponctuel comme une horloge de chez Bréguet.

Il répond, déférent:

—Dix heures, Mademoiselle.

Dix heures— Cela fait deux heures à tuer avant le passage du jeune homme. C'est trop et c'est trop peu... trop pour tourner en rond et pas assez pour se donner le prétexte d'une randonnée jusqu'à Beaugency.

Heureusement que Mlle de Graffigny a de l'imagination. Elle ne sait pas encore comment elle s'arrangera pour se trouver, par hasard, chevauchant le long de la rue de la Gare sur le coup de midi moins dix, mais elle est d'ores et déjà certaine qu'elle découvrira un moyen.

La voilà qui se dirige vers le fond du parc où se trouve l'emplacement de l'ancienne chapelle. M. Antoine sait parfaitement que l'endroit est sans issue. Mlle de Graffigny ne peut l'ignorer, mais quand elle aura fait demi-tour, arrêtée par le mur de clôture, et mis son cheval au pas, elle aura perdu une demi-heure. Comme elle cherche tout justement à perdre du temps... pour en gagner, le résultat sera en partie acquis.

Ensuite, Claudette décide de sortir du domaine, par le plus long, bien entendu, et en suivant l'allée de gauche qui est empierrée, encore un excellent prétexte pour mettre sa monture au pas, car Claudette est trop bonne écuyère pour commettre cette hérésie qui consisterait à faire du trot ou du galop sur un terrain pavé. M. Antoine ne peut que l'approuver, ce qu'il fait, très probablement, à part lui, naturellement, et voilà encore vingt bonnes minutes d'envolées, donc de gagnées sur l'ennemi.

Un tour du côté de la forêt maintenant, jusqu'à l'endroit où débouche la route de Beaugency, il y a là deux arbres que le dernier orage a couchés sur le flanc et Mlle de Graffigny peut parfaitement désirer franchir ce double obstacle. Elle n'y manque pas et comme l'épreuve ne lui paraît pas assez concluante, elle ramène à plusieurs reprises Vif-Argent sur l'obstacle jusqu'à ce qu'il saute les deux arbres d'une manière impeccable.

Elle va de même jusqu'au bout de l'avenue qui conduit à la source, elle sait qu'il y a à cet endroit un fossé peu profond que sa monture "passera" plus ou moins correctement suivant qu'elle l'y aura bien ou mal préparé. Encore une excellente occasion de gagner quelques dizaines de minutes; en comptant l'essoufflement du cheval et le repos qu'elle s'accorde à elle-même, elle atteint tout doucement la demi d'onze heures.

Il ne lui reste plus maintenant qu'à faire un crochet à travers la campagne, un temps de galop dans les terres labourées, un peu de trot sur le bas-côté de la route nationale et—vous pensez bien que notre écuyère possède un bracelet-montre—comme s'annonce l'express de midi moins dix, Mlle de Graffigny et son mentor, l'un suivant l'autre, débouchent dans la rue de la gare, le seul chemin qui s'offre à eux pour rentrer aux Hulottes.

Las! Pourquoi faut-il que tant d'habile stratégie ait été dépensée en pure perte. L'express est entré en gare, il en est reparti dans un grand panache de fumée... mais Jacques Briffault, dont Claudette guette impatiemment la longue et mince silhouette, demeure invisible.

De Jacques Briffault, pas la moindre trace...

Impossible de se tromper... Claudette remonte maintenant au pas accéléré de son cheval la file des voyageurs. En admettant que le jeune étudiant lui ait échappé au premier abord, elle l'apercevrait certainement, cette fois, s'il avait pris, comme il le fait tous les mardis, l'express de midi moins dix.

Dépitée, elle met nerveusement sa monture au trot... au trot sur du pavé, et quel pavé! M. Antoine en rougit de honte, heureusement, cette fantaisie dure peu et bientôt elle revient à de meilleurs sentiments.

Arrêtant brusquement son cheval, elle se tourne vers M. Antoine et lui demande, impatiente:

—Quel jours sommes-nous, aujourd'hui?

—Mardi, Mademoiselle, répond le valet impassible.

—Mardi?

Pendant deux minutes elle s'est raccrochée à ce frêle espoir, qu'elle avait fait une erreur d'un jour et que c'était pour cela que Jacques Briffault n'était pas rentré d'Orléans à l'heure habituelle.

Quand il lui a énuméré ses heures de cours et les trains qu'il prend, les différents jours de la semaine, c'est une manière de rendez-vous qu'il lui a donné... Claudette l'a compris comme cela...

Alors?

M. Antoine n'a jamais vu son élève aussi nerveuse... Voilà-t-il pas qu'elle traverse la pelouse au grand galop et, sous prétexte qu'il s'est effrayé en passant à côté de la pièce d'eau, qu'elle se met à cravacher Vif-Argent.

—Cette bête devient terriblement capricieuse, fait-elle, prévenant les reproches de son ex-professeur, tandis qu'elle met pied à terre... Elle prend peur de tout.

M. Antoine ne répond pas...

Le reste de la journée Claudette fut d'une humeur épouvantable...

—XIV—

Claudette a eu bit fait de se consoler, mais quand, trois jours de suite, elle est allée quêter rue de la Gare, aux heures indiquées, un Jacques Briffault qui s'obstine à demeurer invisible, elle s'est émue.

Il me fuit, s'est dit Claudette... il n'y a pas d'autres explications.

Entre temps, elle a fait, en compagnie de M. Antoine, toujours aussi, impénétrable, mais à coup sûr beaucoup mieux renseigné qu'elle ne le suppose, d'habiles crochets du côté de la villa "Soledad" où habitent le docteur et son fils.

Sans avoir l'air de le faire exprès, elle est passée à plusieurs reprises devant la villa.

Jacques Briffault ne s'est pas montré... Pourtant, il est impossible qu'il ne l'ait pas aperçue...

Claudette en a conclu que le jeune homme désirait ne donner aucune suite à leurs projets et froissée au plus profond de son être elle s'est juré d'oublier l'inconstant personnage à qui elle a si inconsidérément voué le meilleur de ses pensées.

Un "renseignement" obtenu sans qu'elle l'ait sollicité l'a confirmée dans cette résolution désespérée. Mme Pierre l'ayant informée, comme d'une chose sans importance, que le "jeune homme du train" avait été vu quelques jours plus tôt au volant d'une puissante auto...

—A ses côtés, a eu soin d'ajouter la femme de charge, trônait une ravissante jeune fille... Une jeune fille que personne ne connaît dans le pays.

Claudette a feint de ne pas comprendre pourquoi Mme Pierre lui rapportait ce potin dépourvu d'intérêt. Elle se doute que M. Antoine s'est laissé aller à émettre quelques hypothèses touchant ses sorties matinales.

Mais si la femme de charge a espéré que Claudette se trahirait et confirmerait les soupçons des gens de l'office, elle s'est trompée. Claudette n'est pas de celles qui se trahissent aussi aisément.

Une demoiselle de Graffigny sait commander à ses nerfs. Dieu merci, quitte à pleurer toutes les larmes de son corps aussitôt seule!

Pourquoi le cacher... Elle a pleuré... Bien sûr qu'elle a pleuré... On ne subit pas une déception aussi cruelle sans verser quelques larmes...

Jacques Briffault incarnait pour elle l'image très douce, très tendre, du premier amour...

Avant même de savoir si elle l'aimait, elle lui avait accordé sa confiance, toute sa candide et juvénile confiance de petite fille qui ne sait pas mentir.

Il l'a déçue dans ce qu'elle a de plus cher et de plus sacré... Elle s'était confiée à lui comme à un grand frère et jamais au grand jamais l'idée ne l'aurait seulement effleurée qu'il puisse se montrer indigne de cette foi fervente, totale.

C'est pourtant, ce qui est arrivé...

A la première difficulté qui s'est élevée sur leur route, il a oublié sa promesse, renié son serment, il l'a écartée de sa vie comme on écarte une chose à quoi on n'attache aucune importance.

Elle s'était promis de lutter pour leur bonheur, de lutter et de vaincre, mais elle croyait dur comme fer qu'il combattrait à ses côtés; c'est à cette seule condition qu'elle avait accepté, presque joyeusement, ce combat qu'elle savait hérissé de difficultés, même d'engager le fer.

Confuse maintenant à la pensée qu'il l'avait peut-être vue musarder autour de la villa "Soledad", Claudette se reprochait sa naïve insistance.

Qui sait... ce gentil monsieur allait sans doute s'imaginer qu'elle le jugeait irremplaçable...

Ah! bien oui... Si peu irremplaçable, en vérité, qu'il lui suffirait de faire un geste pour qu'immédiatement un "certain monsieur" de sa connaissance accoure déposer à ses pieds et son coeur et son nom...

Parbleu... On allait bien voir... Ce n'était toujours pas cela qui la condamnerait à rester fille... Des épouseurs... mais elle en aurait dix, demain, si elle le voulait...

Et pour commencer...

Mlle de Graffigny grimaça un petit sourire de dépit... Pas plus tard qu'hier soir son grand-père lui reprochait, en termes d'ailleurs très mesurés, la tiédeur de son accueil à l'égard de son cousin Maxime.

Deux ou trois fois le sémillant Maxime de Boisfort est venu lui rendre visite dans sa super-sport huit cylindres Chose et, chaque fois, Claudette a prétexté d'une violente autant que soudaine migraine, pour éluder son invitation à l'accompagner...

Pas besoin d'être Sherlock Holmes pour deviner que le jeune Maxime la trouve tout à fait à son goût. La dernière fois qu'ils se sont rencontrés il lui a fait une véritable déclaration... Mlle de Graffigny, l'esprit et le coeur occupés ailleurs, n'a pas soufflé mot au comte de ces propos enflammés, mais "aujourd'hui" c'est différent...

A tout prendre, ce brave Maxime ferait un mari fort acceptable. Il possède même toutes les qualités que l'on exige d'un mari vraiment à la page; il est supérieurement élégant, joli garçon, sportif, il danse à ravir, pilote son auto comme un professionnel du volant. Il est très amusant et connaît une foule d'histoires drôles qui font se pâmer les belles dames... Que peut-on exiger de plus d'un véritable homme du monde?

M. Jacques Briffault se met furieusement le doigt dans l'oeil s'il croit l'avoir condamnée au célibat ou, seulement, à ce qui pourrait, de loin ou de près, ressembler à un regret.

Un de perdu... cent de retrouvés...

Le comte avait raison... En lançant son cheval dans ce sentier en pente, aboutissant à ce fossé, elle a commis une folie, mais elle en commettait une autre, et bien plus grave, en épousant le fils de ce médecin de campagne...

Mieux que personne elle devrait savoir ce qu'il en coûte de braver l'opinion des siens... Elle a, pour l'édifier, l'exemple de sa mère... Ce mariage... dans ces conditions... n'était-ce pas l'irrémédiable condamnation de son futur mari?

Sans doute l'a-t-il compris... et a-t-il reculé devant les complications que rencontre leur union... Dans ce cas, elle lui reprochait d'avoir manqué non seulement de bravoure, mais, aussi, de franchise.

Allons... c'est décidé... Elle fera comprendre à son grand-père qu'elle est "devenue" raisonnable... et, dans quelques mois — le plus tôt sera le mieux — elle se mariera comme doit se marier une jeune fille de son rang.

...Et Mlle de Graffigny, en tête-à-tête avec le comte, lui signifia son étonnement de ne pas voir plus souvent Maxime... Son "étonnement" sans plus... mais c'est incroyable ce que le maître des Hulottes peut être subtil quand il s'en donne la peine!

Elle lui aurait tenu un long discours en trois points qu'il n'aurait pas mieux compris... Et diplomate avec cela, et indulgent, il a même la suprême délicatesse de ne pas triompher bruyamment comme elle l'a craint un moment.

Il feint de trouver ce revirement tout naturel... Ce n'est même pas, à proprement parler, un revirement et le comte ne le considère point comme tel, car il a bien soin de ne souffler mot de leurs dernières conversations... Cette histoire de cavalier-héros dont sa petite-fille se serait amourachée est complètement oubliée... oubliée, et il évite qu'il évite d'y faire la moindre allusion.

—Maxime n'attend qu'un coup de téléphone... résume le grand-père... Il avait cru discerner que sa présence était importune et, en parfait gentilhomme — le comte a appuyé peut-être un peu trop sur ce mot — il a préféré espacer ses visites... Mais du moment qu'il n'en est rien...

—Je le trouve charmant, assure Claudette.

—Parbleu... C'est un véritable gentleman, approuve le grand-père. Son père, ce pauvre de Boisfort — Dieu ait son âme — avait coutume de dire que ses ancêtres à lui étaient déjà nobles à une époque où les aïeux de tout un chacun sautaient encore de branche en branche... Il serait malséant que tu lui téléphones toi-même, petite... je vais le faire, en ton nom, et notre gaillard sera arrivé demain à la première heure, dans son engin du diable...

Claudette aurait même dû se méfier, en bonne justice, de ce soudain enthousiasme du comte à l'endroit de ce petit-neveu qu'il ne paraissait pas tenir en particulière estime, mais Claudette avait d'autres préoccupations que d'aller suspecter la bonne foi de son grand-père.

Le comte, fine mouche, n'avait nullement été dupe de la prétendue contrition de sa petite-fille, mais soucieux d'écarter le danger, ce danger qui pouvait n'être que différé, il s'employait de son mieux à faire le jeu de l'adversaire...

Mieux valait pour Claudette devenir la femme d'un Maxime de Boisfort qui... lui croquerait quelque argent, que la proie d'un sieur Briffault qui la dépouillerait, sans même lui offrir le dédommagement d'un nom glorieux à donner à ses enfants.

Tout se passa comme l'avait prédit le comte de Graffigny. Le lendemain, à l'heure où les moissonneurs prennent leur second repas—ce qui est encore très tôt pour un jeune homme d'aujourd'hui — le beau Maxime fit son apparition pétaradante et fulgurante au volant de sa huit cylindres.

Et il fit "sa" cour à Mlle de Graffigny, entendez qu'il lui parla beaucoup de lui, de ses records, de sa voiture et un peu de sa toilette, à elle, qui était délicieuse, au demeurant.

Claudette, fidèle à son programme, se contenta d'être aimable... Il ne lui déplaisait pas, d'ailleurs, d'affirmer son prestige et de se convaincre de la réalité de ses charmes. Elle ne regrettait qu'une chose, qu'il ne fût pas donné à ce petit prétentieux de M. Briffault de voir l'empressement, dont témoignait le jeune Maxime... Sans doute, cela lui aurait-il inspiré quelques salutaires réflexions...

Mais baste! Peu importait le sieur Briffault... Elle ne voulait plus y penser... Un mauvais rêve, tout au plus. Une histoire assez ridicule dans quoi elle allait s'engager. Tout bien réfléchi, elle lui savait presque gré de lui avoir ouvert les yeux avant qu'il soit tard...

Un mariage comme cela ne pouvait que mal tourner.

Pauvre petite Claudette, quel mal ne se donnait-elle pas pour justifier à ses propres yeux son renoncement à ce qui avait été, pendant de longs jours, son idéal... sa raison de vivre, son grand espoir...

Maxime de Boisfort est là, qui lui parle d'auto, de fêtes, de voyages, d'amour, aussi, peut-être bien, et elle l'écoute distraitement, en se répétant, à la façon d'un "leitmotiv" obsédant: "Ce mariage était impossible, tout à fait impossible".

Le coeur heureux a ses raisons que la raison ne connaît point, dit le poète...

Chez elle, le coeur se raisonnait, hélas! et quand le coeur entreprend de se raisonner...

Mais puisque c'est décidé, puisqu'elle accepte d'épouser Maxime... à quoi bon revenir là-dessus...

—Mon grand-oncle m'a laissé entendre, fait le jeune Maxime, que vous aviez manifesté le désir de me revoir... j'en suis infiniment flatté.

Claudette ne dit pas non... Elle se contente de sourire d'un pauvre petit sourire contraint.

—Vous me plaisez beaucoup, ajoute Maxime, au terme de sa science courtisanesque... Nous avons les mêmes goûts, je crois... Vous aimez l'auto... les jolies toilettes...

—Les chevaux, ajoute machinalement Claudette.

—Les chevaux aussi, naturellement... J'adore les chevaux et la chasse... la chasse à courre et les voyages... je pense que vous aimez également les voyages.

—Je parle des voyages en auto, bien entendu, poursuit le jeune Maxime... avec ma super-sport "Chose" je fais du quatre-vingts de moyenne... on grimpe les côtes à cent dix... C'est vertigineux.

Vertigineux... c'est le mot. Dommage tout de même que ce parfait gentleman oublie aussi complètement de faire un sort aux affaires de coeur... Les moyennes étourdissantes, les virages pris à la corde, c'est très bien... mais le moindre petit grain d'idéal ferait joliment mieux l'affaire de l'infortunée Claudette que cette énumération des "joies" qui l'attendent une fois mariée laisse fâcheusement indifférente.

—Mes cousines de Radinzska, que vous connaissez, reprend Maxime, sont en ce moment à Biarritz... Elles m'écrivent que la saison est extrêmement brillante... Il y a le prince de Galles... Charlot et plusieurs autres notabilités... De Biarritz à Saint-Jean-de-Luz, par la route de la Corniche, c'est un vrai régal...

—On longe la mer tout le temps, hasarde Mlle Graffigny, qui n'est pas sans avoir entendu parler de cette promenade fameuse de la Côte d'Argent.

—La mer, oui... répond Maxime... Mais ce n'est pas cela... qui est curieux, ce qui est "épatant" ce sont les autos, des voitures de six ou sept cents mille francs comme s'il en pleuvait, les unes derrière les autres, à la queue-leu-leu... A certaines heures on n'avance plus qu'au pas. Il faut entendre les sirènes et les klaxons... c'est inouï...

Et la conversation continue sur ce ton...

Le comte de Graffigny—cet homme a décidément toutes les délicatesses—vient à point délivrer sa petite-fille de l'emprise par trop monotone de son singulier amoureux. Le vieux gentilhomme connaît suffisamment sa Claudette pour déchiffrer sur le visage extrêmement mobile de la jeune fille les sentiments qu'elle croit les mieux cachés aux yeux de tous.

Sans doute ce qu'il y lit en ce moment ressemble-t-il terriblement à de l'ennui, car il s'empresse d'interrompre leur charmant tête-à-tête pour leur proposer une promenade dans les environs, une promenade à trois, bien entendu, et en auto, puisqu'il paraît qu'on ne se promène plus autrement aujourd'hui.

La jeune fille ne peut faire mieux que de prendre place à l'arrière, avec son grand-père. Quant à Maxime, il est à supposer qu'il sera trop absorbé par le souci de surveiller le compteur de vitesse de sa machine pour être bien dangereux, comme discoureur s'entend...

D'un signe, le loup et l'agneau se sont admirablement compris, seulement, cette fois, c'est le loup qui protège l'agneau et c'est justice, après avoir failli le laisser périr de tristesse pendant une interminable matinée.

—Comment le trouves-tu? disent les yeux du comte.

—Gentil, répondent poliment les prunelles gris d'acier de Claudette.

Le comte se doute bien que les yeux de sa petite-fille ne disent pas absolument la vérité vraie... mais il lui suffit de constater qu'ils expriment à défaut de ce qu'ils ressentent, ce qu'ils désirent exprimer, c'est donc que les sentiments de Claudette n'ont pas varié...

Elle tient bon, comme une courageuse petite de Graffigny qu'elle est. D'ailleurs, si elle n'aime pas encore follement le fiancé qu'elle s'est choisi, avec sa permission, elle s'y fera...

On a vu des mariages excellents qui débutaient sous de moins heureux auspices... L'amour, en matière conjugale, est comme le génie, une longue patience...

C'est, du moins, l'opinion du maître des Hulottes, lequel à la fâcheuse manie de s'imaginer que tout le monde voit les choses comme il les voit lui-même.

Mais aussi bien doit-il se tromper, car jamais Claudette ne lui a paru avoir autant d'entrain... autant de gaieté... La voilà qui rit aux éclats, à propos de tout et de rien, elle qui est généralement fort peu prodigue de démonstrations.

Elle s'extasie sur la douceur de la voiture, sa vitesse, son confortable et, comble de diplomatie, déclare que la promenade lui a paru trop brève.

Maxime exulte... Claudette ne peut pas lui faire un plus sensible plaisir qu'en chantant les louanges de cet auto qu'il n'a même pas eu la peine de payer, son excellente mère lui en ayant fait cadeau pour son anniversaire.

Et toujours cette joie qui s'égrène en notes folles, un peu fausses peut-être, mais si admirablement imitées qu'elles feraient illusion à un observateur encore plus attentif que le comte.

Quand Maxime les quitte, au soir tombant, le comte surprend Claudette chantonnant doucement un refrain à la mode.

Elle chante, se dit-il... Allons... tout va bien.

Elle chante, hélas!... Candide, lui, se contentait de rire... pour ne pas pleurer...

—XV—

Claudette qui venait de récrire à sa mère, attendait sa réponse avec infiniment moins d'impatience que la première fois. Tous les pauvres arguments, trop sages et trop raisonnables, qu'elle s'était donnés à elle-même figuraient dans cette deuxième lettre, plus résignée qu'enthousiaste.

Au moins, était-elle convaincue que sa maman ne pourrait qu'approuver son choix. Désirant malgré tout lui donner le change, car elle n'aurait voulu pour rien au monde lui faire de la peine, Mlle de Graffigny avait eu soin de terminer sa missive par une note optimiste touchant les mérites et les aptitudes de son nouvel élu qu'elle qualifiait de "charmant" et de "parfait homme du monde" avec une brève conviction.

Il ne restait plus maintenant, qu'à attendre les événements, c'est-à-dire la demande en mariage officielle du sieur Maxime de Boisfort et l'annonce au son du tambour de leurs fiançailles...

S'il lui tardait peu que soit rendue publique la nouvelle de cet événement... capital, elle n'en était pas moins fort impatiente que l'écho en parvienne aux oreilles de Jacques Briffault, toujours aussi invisible et par trop exempt du moindre remords.

Un événement inopiné allait lui permettre de réaliser ce voeu.

Le comte de Graffigny, dont la santé laissait quelque peu à désirer depuis deux ou trois jours, encore qu'il s'en défendit et proclamait à tous les échos que "la machine" fonctionnait à souhait, ayant eu une syncope, Mme Pierre, courant au plus pressé, était allée quérir le docteur Briffault.

Le docteur Briffault était donc venu aux Hulottes et avait été fort décemment reçu par Mlle de Graffigny, très maîtresse de maison et d'elle-même, aimable, certes, mais un tantinet distante, comme il sied à une jeune fille de son monde.

Fort heureusement, le bref évanouissement du maître de céans ne devait, aux dires du docteur Briffault avoir aucune suite fâcheuse. Une fatigue passagère, quelques excès de table, peut-être...

—J'ai toujours eu grand appétit, avait déclaré le comte qui ne redoutait rien tant qu'une entrave à son péché mignon de gourmandise, et j'entends ne rien changer à mon régime... Vous voilà prévenu, docteur...

—Je pense, s'était contenté de répondre le père de Jacques, que vous voilà prévenu également, Monsieur.

—Qu'est-ce à dire? avait questionné le comte de Graffigny.

—Mais que... que vous devez considérer cette manière de congestion, car c'en est une, comme un avertissement sans frais... Un homme averti en vaut deux... dit-on; ces deux-là se porteront à merveille s'ils veulent bien suivre mes conseils.

Le comte avait haussé les épaules.

—Voyons vos conseils.

—Ils peuvent se résumer en deux mots: "mangez moins..."

—Le lait de poule et la biscotte, n'est-ce pas? N'y comptez pas, docteur... je n'en ferai rien...

—A votre aise, avait soupiré le docteur... Au moins vous aurais-je crié casse-cou... Usez mais n'abusez pas... aucun excès... pas de gibier, pas de...

—Pas de crustacé, pas de foie gras!... Je connais l'antienne, s'était récrié le comte... En somme, rien de ce que j'aime...

—Rien de ce qui pourrait vous nuire...

—Ce que j'aime ne peut me nuire... C'est ce qu'on n'aime pas qui fait mal...

Le docteur aurait eu mauvaise grâce d'insister et l'on parla d'autre chose.

Claudette, désireuse d'effacer la fâcheuse impression que risquait de laisser dans l'esprit du docteur Briffault la brusquerie un peu trop cavalière du comte, se mêla à la conversation et, quémandant l'indulgence du médecin, lui expliqua que son grand-père était, au fond, beaucoup plus raisonnable qu'il le prétendait.

—Je le mettrai au régime, fit-elle... Soyez sans inquiétude, docteur.

—Tu me mettras au régime! Voyez-vous cela, s'exclama le vieux gentilhomme... Au régime... Moi...

—Parfaitement... Un oeuf à la coque, le soir...

Le comte s'esclaffa bruyamment.

—Un oeuf à la coque! Tu me fais rire... Quand tu ne seras pas là je dévorerai un poulet... Car, tu ne seras pas toujours là, pour me surveiller...

La jeune fille rougit... L'occasion tant souhaitée s'offrait, magnifique, inespérée.

—Quand je serai mariée, dit-elle, le plus naturellement du monde, et sans que sa voix trahît la plus légère émotion qui soit, je déléguerai mes pouvoirs à Mme Pierre, elle saura parfaitement vous faire entendre raison...

—Quand tu seras mariée... s'empressa le comte, ce n'est pas ce que je voulais dire... bien entendu...

—Car je vais me marier, poursuivit Claudette en s'adressant au docteur... j'épouse mon cousin de Boisfort... et, dame... ainsi que le veut la loi, je suivrai mon mari là où il jugera bon de résider...

Le comte, que la perspective de ce départ mettait de fort méchante humeur, l'interrompit avec véhémence.

—Vous habiterez tous les deux ici, dit-il... Ou, alors, c'est moi qui vous suivrai...

—J'aime mieux cela, se hâta de proclamer Claudette... Mais — elle le menaça gentiment du doigt — pour cela... il faut me promettre d'être bien raisonnable... Pas de poulet... l'oeuf à la coque et la biscotte...

—Nous verrons, bougonna le comte. Il n'y a guère péril en la demeure... Le coffre est solide... Dieu merci...

—Très solide, confirma le docteur, mais il n'en est pas moins urgent de s'entourer de certaines précautions.

Et se tournant vers Claudette, sur le point de se retirer, il ajouta:

—Je constate avec satisfaction que vous êtes en excellentes mains, Monsieur... Personne ne vous soignera mieux et plus attentivement que Mademoiselle.

(A suivre)



